

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, DIMANCHE 1er NOVEMBRE 1992

La recette d'Arlette: travail et passion!



RÉGINALD
MARTEL
entretien avec...

ARLETTE COUSTURE

L A PRESSE — Après le double triomphe des Filles de Caleb, librairie et télévision, le trac doit être terrible?

ARLETTE COUSTURE — Pas comme celui que j'ai connu quand je faisais du théâtre. Celui-là était épouvantable. J'aurais peut-être le trac le soir du lancement. Moi, je suis un bébé de famille. J'ai toujours été la soeur de celle-ci ou de celle-là. J'ai l'impression que *Ces enfants d'ailleurs* va être le petit frère des *Filles de Caleb*. Pour l'instant, j'ai confiance en mon livre et il faut que cet enfant batte de ses propres ailes... Ce roman m'habite tellement, j'ai hâte que les lecteurs m'en délestent.

— Vous avez créé chez eux des attentes.
— Je ne sais pas...
— ...forcément.

— Je pense que les gens ne seront pas déçus. Dans mon groupe de lecture...
— ...votre groupe de lecture?

— Oui, presque une trentaine de personnes, de tous âges et de tous milieux. Les deux plus jeunes de ce groupe, 18 et 20 ans, m'ont dit qu'elles avaient mieux aimé que *les Filles de Caleb*. Et pour les mêmes raisons que moi. Le premier roman se passait entre deux villages, dans un monde un peu étouffant, au moins pour le premier tome, tandis que *Ces enfants d'ailleurs*, c'est un milieu éclaté, ça commence en Pologne pour venir ici.

— Et pas seulement au Québec. Au Manitoba aussi.

— Un des personnages, Jerzy, est enlevé par les Russes et envoyé dans un camp de travail. Après le pacte russo-polonais, libéré, il s'engage dans l'armée polonaise, sous commandement militaire anglais. Avec lui, on traverse l'Iraq et la Palestine et on le retrouvera à la bataille du Mont-Cassin. On voit que je ne me promène pas en calèche! Et je suis à l'aise dans ce monde éclaté.

— C'est aussi un monde de violence, et qui n'a rien à voir avec les petites violences de nos milieux ruraux d'hier, renfermés sur eux-mêmes.



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

— Il y a la mort et la souffrance et la faim, c'est vraiment une tout autre atmosphère.

— Il faut beaucoup d'yeux pour voir tout ça.

— Il y a donc beaucoup de points de vue. Une scène, par exemple, peut-être décrite par deux personnages. Le défi était intéressant.

— Il y a un autre défi peut-être, cette reconquête symbolique du pays canadien-français, extra-québécois. La plupart des romans qui concernent ce pays sont faits par des gens qui y vivent.

— Ça n'a pas été un choix. C'est simplement calqué sur l'histoire. Et sur mon histoire familiale. Mon père vient de

Saint-Boniface; pour moi, ce n'est pas un lieu étranger.

— Vous y avez vécu?

— Quelque temps, à partir de douze ans. J'y ai été pensionnaire. Moi, une petite fille des années Duplessis, avec tout ce que cela évoque d'atmosphère religieuse un peu sombre, j'ai été expédiée là-bas dans un couvent de soeurs, mais où je côtoyais des Manitobains, des Ukrainiens et des Polonais, des métis, des Québécois aussi, le trippais très fort là-dessus.

— C'était votre premier contact avec un milieu vraiment diversifié.

— C'était extraordinaire! Il y avait même des protestants dans ma classe

SUITE À LA PAGE B8

■ En littérature, le succès fait recette mais n'en a pas. C'est du moins ce qu'on raconte. Mais quand le succès a l'air d'exagérer, comme ce fut le cas pour le premier roman d'Arlette Cousture, il faut se demander pourquoi. Une partie de la réponse se trouve peut-être dans l'interview que nous a accordée la romancière, à quelques jours du lancement de *Ces enfants d'ailleurs*: beaucoup de travail et, surtout, beaucoup de passion. Si les lecteurs et les téléspectateurs ont tant aimé les personnages des *Filles de Caleb*, c'est parce qu'ils étaient criants de vérité. Et s'ils étaient si vrais, c'est parce qu'Arlette Cousture avait vécu avec eux, nuit et jour, pendant trois ans. Le temps de leur parler et de les écouter, le temps de leur connaître et de les aimer. Le reste n'est qu'affaire de talent.

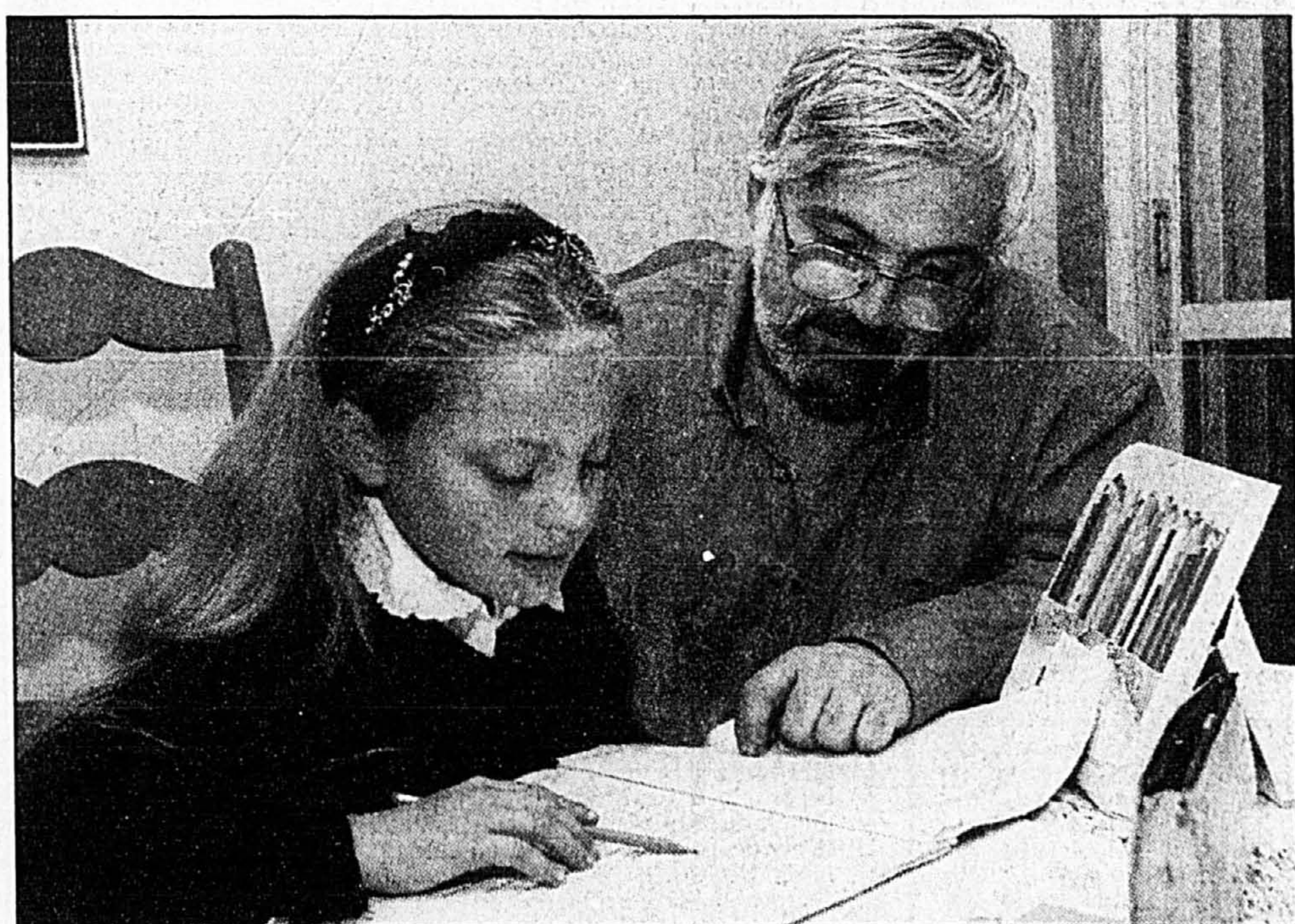


PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Décrochage scolaire

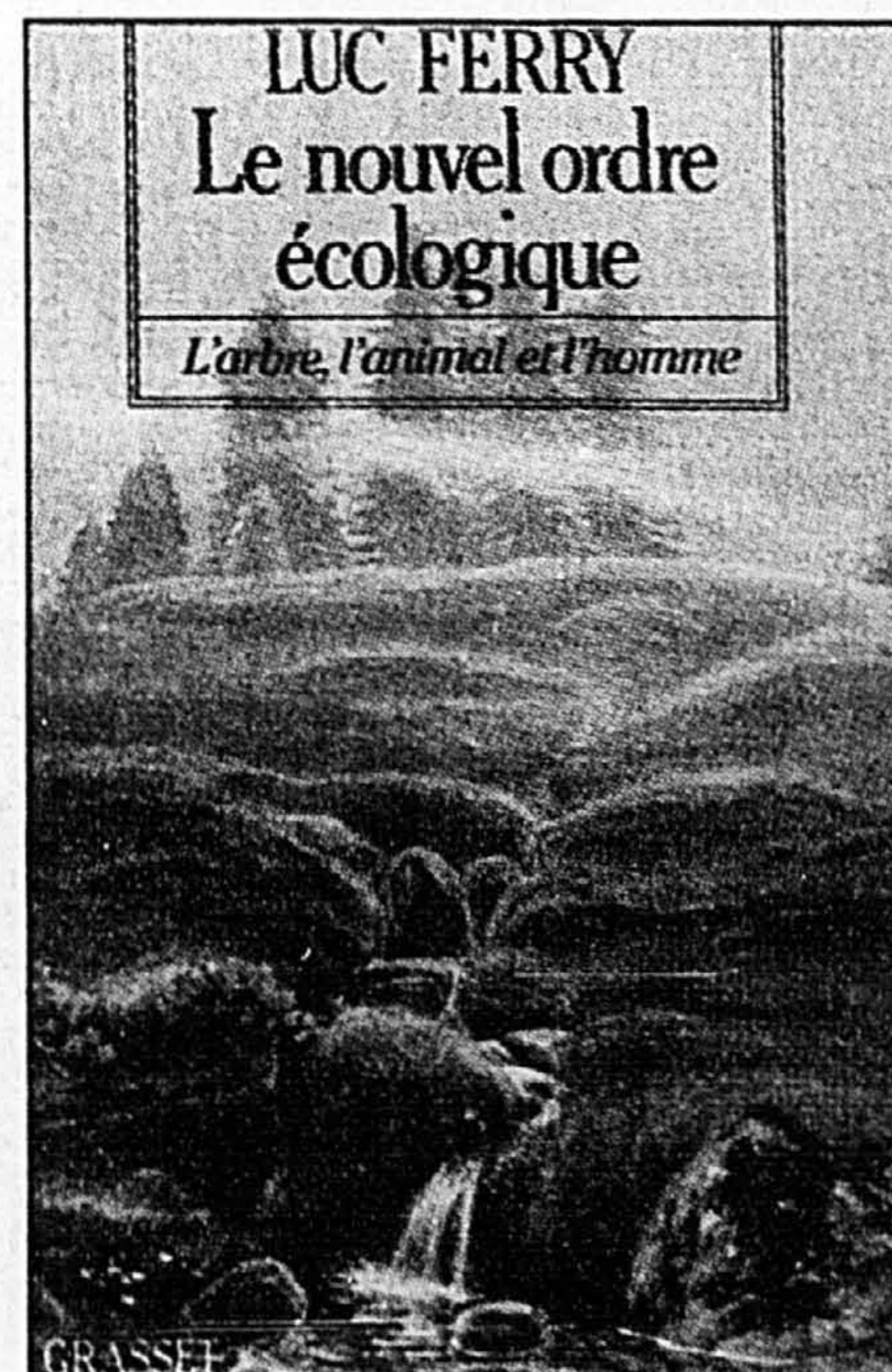
PRÉVENIR PLUTÔT QUE GUÉRIR

En page B7

l'Écologie

TOTALITAIRE

En page B6



Michel RIVARD

[n a i f]

de retour au Spectrum

19, 20 et 21 novembre à 20h00

mise en scène

Michel Lemieux
Michel Rivard
Victor Pilon



Eclairage
Alain Lortie

SPECTRUM

Billets en vente au Spectrum et au comptoirs Admission. Commande téléphonique au 790-1245 (+frais)

La Presse

CKOI 96.9 FM SPECTRA

Opinions

La boîte aux lettres

Ste-Scholastique: la gare démolie sans... crier gare

■ De la gare de Sainte-Scholastique, il ne reste plus rien. Plus rien de cette magnifique gare en bois démolie sans avertissement (bien sûr), démolie très rapidement (bien sûr). Personne n'a été averti (bien sûr) et personne n'a pu réagir (bien sûr). Que faire devant le fait accompli? RIEN, bien sûr.

Dans la région de Mirabel, la gare de Sainte-Scholastique était la dernière survivante. Maintenant, il ne reste que les rails pour prouver qu'un jour les trains ont passé par là.

Cette gare a été démolie sans crier gare.

Ce phénomène de démolition sauvage frappe le Québec de façon endémique. La sauvegarde de notre patrimoine préoccupe très peu les municipalités. Pour leur part, les citoyens sont souvent inconscients de la richesse des bâtiments qui les entourent. Nos trésors dans ce domaine, comme la gare de Sainte-Scholastique, prennent le chemin des dépotoirs sans difficulté.

À quand les politiques municipales protégeant du démolisseur les vieux bâtiments? À quand une sensibilisation générale de la population pour qu'elle réalise que la société distincte comprend aussi notre patrimoine architectural?

La démolition de ce bâtiment centenaire de Sainte-Scholastique n'est qu'une autre étape dans l'appauvrissement de notre héritage culturel.

Denise CARON
Saint-Placide

Origine de l'expression «paire de pantalons»?

■ Dans la chronique «Je pense donc je lis» du 18 octobre, l'Office de la langue française explique bien l'affreuse et si fréquente faute de ceux qui parlent de leur «paire de pantalon» au lieu de parler de leur pantalon.

Domage que l'auteur omette de compléter ses explications en rappelant l'histoire de la «paire de pantalons».

Étant donné que je dois être plus âgé que l'auteur, je me permets de lui faire savoir que lorsque j'avais son âge, j'achetais un habit avec une «paire de pantalons».

La société du temps étant moins consummatrice et les commerçants moins mercantiles, puisque le pantalon s'usait plus rapidement que le veston, le tailleur nous donnait, avec le veston, un deuxième pantalon. Nous achetions donc un habit constitué d'un veston et d'une paire de pantalons. Évidemment que nous ne portions qu'un pantalon à la fois, et non la «paire de pantalons».

Marcel CHARETTE
Repentigny

Le sida n'est pas une maladie comme les autres

Monsieur Pierre Gravel,

■ Vous vous opposez fermement, dans votre éditorial du 7 octobre dernier, à l'idée qu'un parc puisse être consacré à la mémoire des victimes du sida. Nous tenons à vous signifier que nous nous étonnons d'une réaction aussi catégorique que la vôtre.

Vous semblez considérer que «d'être bêtement terrassé par un mal devant lequel, pour l'instant, la médecine demeure impuissante», que ce soit le sida, le cancer, le parkinson ou l'alzheimer, c'est tout du pareil au même. Or, sans vouloir comparer la souffrance des uns à celle des autres, il reste que le sida n'est pas une maladie comme les autres. D'abord parce qu'elle frappe des jeunes, des gens encore dans la force de l'âge, mais surtout, à cause de tous

les préjugés qui l'entourent (et ses modes de transmission en particulier), qui ont condamné nombre de personnes atteintes à mourir dans l'isolement, sans le support naturel de leur famille ou de leurs proches. Et comme si cela n'était pas assez, il faudrait maintenant rejeter l'idée de commémorer ces personnes.

Il ne s'agit pas de tenter d'en faire des héros, mais de rappeler que déjà trop d'individus sont morts de cette maladie qui, elle, court toujours. En ce sens, ce parc pourrait avoir l'effet de sensibiliser, de rappeler cette réalité. D'ailleurs, s'il y avait quelque chose à modifier à ce projet, ce serait bien sa localisation qui, au lieu d'être dans le village gai, devrait être en plein centre-ville, car le sida n'est pas qu'une affaire d'homosexuels. Il ne fait pas de discrimination, lui. (...)

Jean BUIST
Comité des personnes atteintes du virus d'immunodéficience humaine du Québec

La CÉCM fait fausse route

■ À la suite de la décision prise par la CÉCM de refuser d'installer des machines distributrices de condoms dans les écoles, je pose une question: combien d'enfants devront mourir du sida avant que vous réalisiez le besoin de ces machines? Ce n'est pas en ignorant les relations sexuelles des adolescents que celles-ci disparaîtront.

Un exemple: lorsque vous faites face à un adolescent qui vous demande la permission de fumer la cigarette et que vous la lui refusez, vous ne l'empêchez pas de fumer, vous ne faites que lui mettre les bâtons dans les roues. Pourtant, la cigarette devrait être dure d'accès aux jeunes car elle tue.

Le sexe par contre ne tue pas; le sida, oui.

Une idée: en installant ces fameuses machines distributrices, il y a beaucoup plus en jeu que la reconnaissance que les adolescents les utilisent. Il y a aussi un message que la CÉCM pourrait envoyer partout. Celui de dire qu'elle reconnaît l'énormité du problème de la propagation du SIDA, celui de devenir un élément responsable de la solution et celui de ne pas avoir peur de prendre les moyens nécessaires pour faire sa part, pour assumer son rôle à l'intérieur de la société.

Anne-Marie GÉLINAS

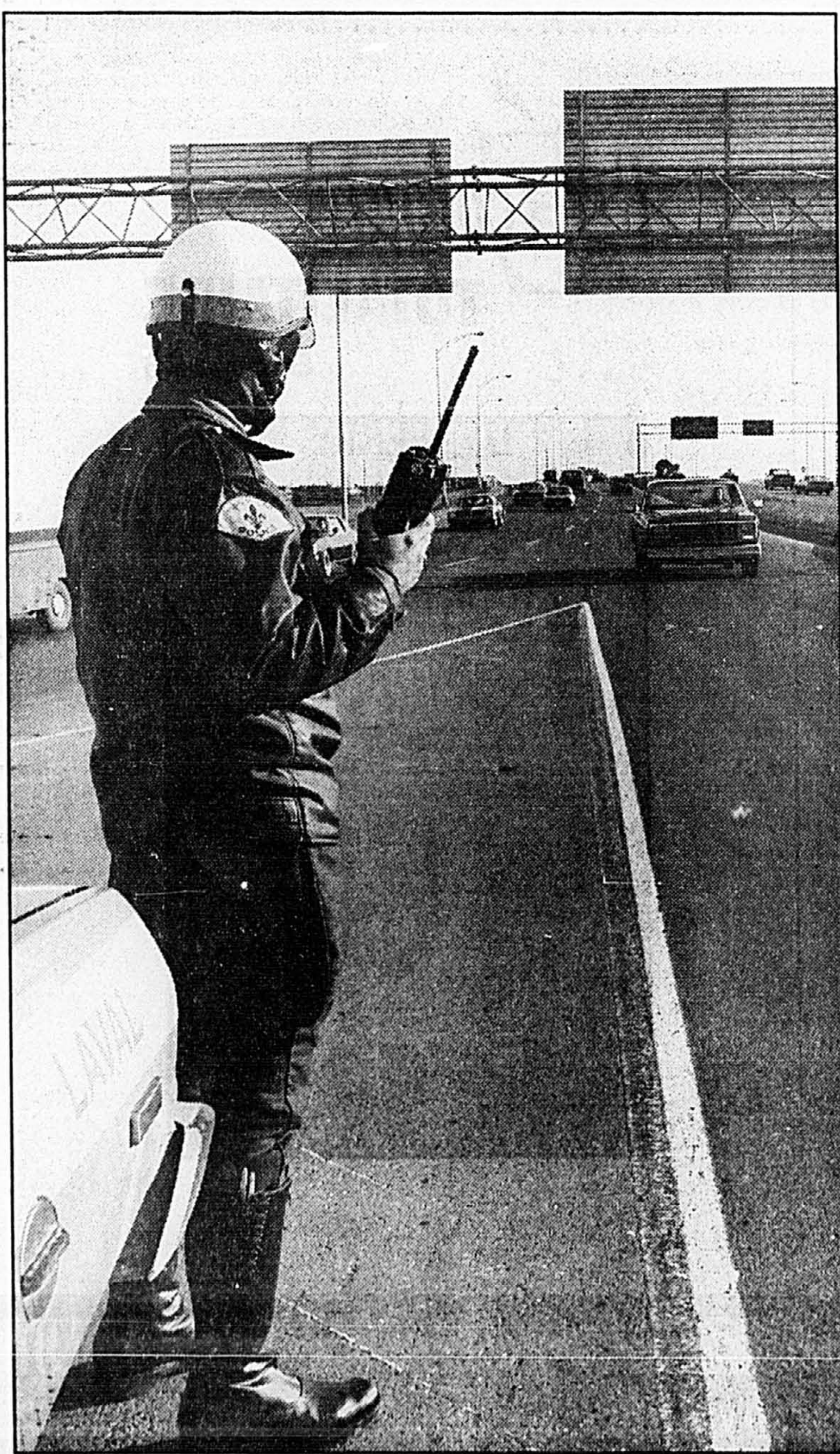
Une affaire de famille

■ Le 20 novembre 1991, je subissais une grave intervention chirurgicale à l'aorte à cause d'une malformation congénitale. C'est à l'Hôtel-Dieu de Montréal que l'expert chirurgien vasculaire, le Dr Paul Cartier, a réussi cette délicate opération, assisté de son fils le Dr Benoît Cartier.

Ces deux spécialistes ont exécuté leur travail sous l'œil attentif de trois autres membres de cette célèbre famille: le Dr Thérèse Cartier, anesthésiste, épouse du Dr Paul, et deux autres fils, également chirurgiens vasculaires, soit les docteurs Paul et Raymond Cartier... Qui dit mieux? J'étais donc entre les mains de cinq docteurs Cartier. Et il semble que c'est une première en Amérique du Nord.

Félicitations et reconnaissance au Dr Paul Cartier et à sa famille pour m'avoir guéri et certainement avoir prolongé ma vie de plusieurs années. Merci aussi au personnel infirmier de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Line BELLEFLEUR
Valleyfield



Police de Laval: on n'en a pas pour notre argent

■ Ça ne tourne dévinitivement pas rond au sein du corps de police de Laval. Pourtant nos policiers seraient les mieux rémunérés de la Province; ce qui prouve encore une fois que le salaire n'est pas une garantie de motivation et d'efficacité.

La Fraternité des policiers au lieu d'exiger une enquête afin de déterminer si Laval offre à sa population des services de police adéquats devrait collaborer davantage avec les autorités dans le but de trouver des solutions aux problèmes rencontrés. Augmenter le nombre de policiers ne me paraît pas être une solution valable tant qu'une meilleure gestion des effectifs et une collaboration accrue de la part du syndicat ne seront pas obtenus.

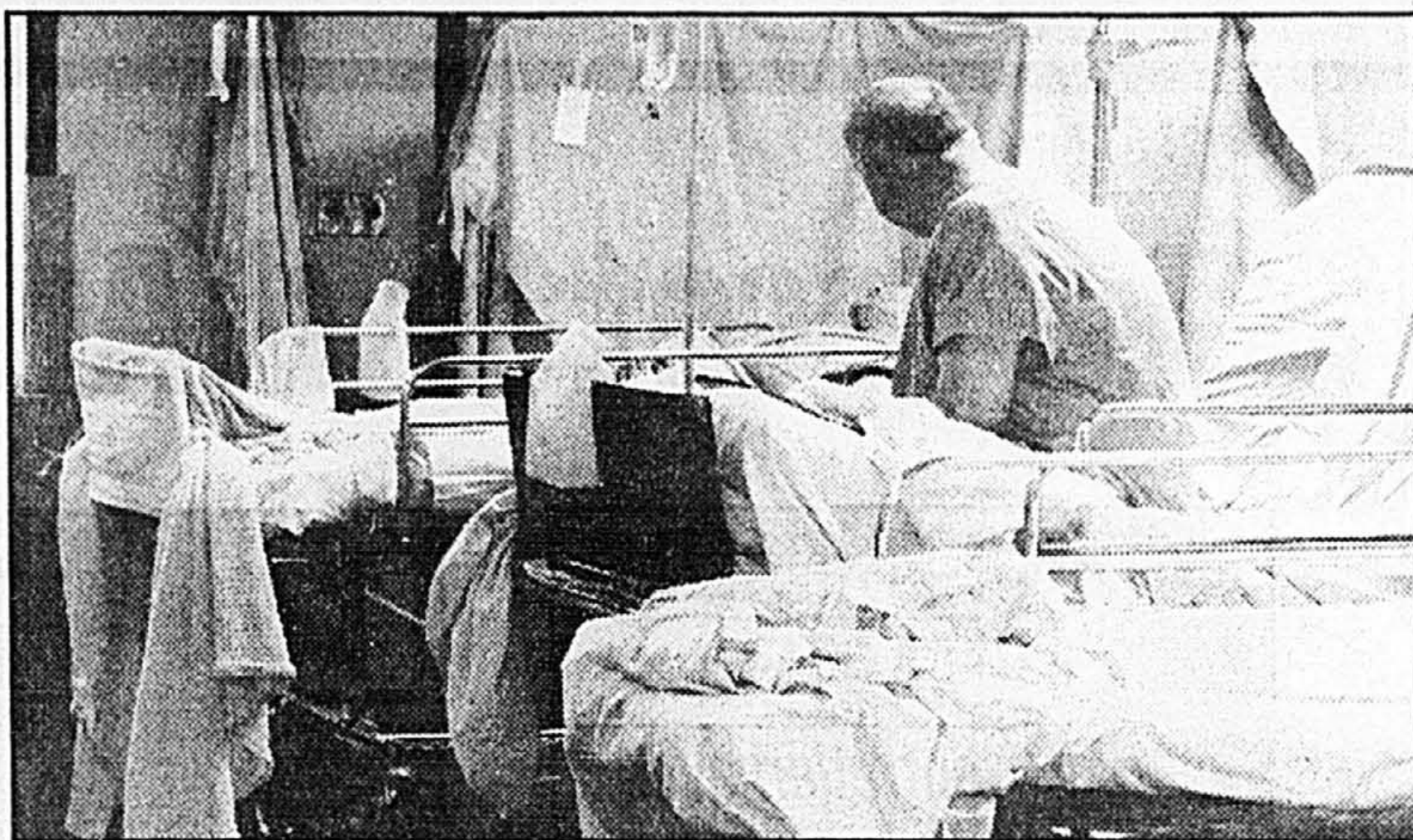
Quand on constate le genre de griefs soumis par la fraternité (griefs mentionnés dans *La Presse* du 22 octobre), on reste surpris du manque de jugement et du peu de sérieux de certaines personnes. Ça devient inquiétant quand on réalise que ces mêmes personnes sont appelées à prendre des décisions nous concernant.

Si un policier de Laval coûte aux contribuables 97 861 \$ annuellement, on n'en a certainement pas pour notre argent. À ce prix, nous devrions penser à embaucher, comme à Montréal, des personnes qui seraient responsables du stationnement et possiblement d'autres tâches qui pourraient tout aussi bien être accomplies par quelqu'un d'autre gagnant la moitié moins.

Il faut trouver des moyens pour réduire et non augmenter les dépenses. L'ajout de policiers ne serait vraisemblablement pas un gage d'une plus grande efficacité dans la résolution des crimes commis sur le territoire de Laval.

Jean-Paul DUGAS
Laval

À votre tour



Avec un peu de chance, le patient verra son médecin quelques minutes...

Le malade déshumanisé... ou le silence de l'agneau

JEAN PELLETIER et
NICOLE CAMIRAND-PELLETIER

M. Pelletier est un pédiatre qui a subi une greffe cardiaque et Mme Camirand-Pelletier est une infirmière et une psychothérapeute.

■ Une personne hospitalisée est un être fragile. La blessure dans son corps, lorsqu'elle est sérieuse, s'accompagne presque toujours d'une perturbation sur le plan psychologique. Et si on néglige de prendre soin de cette réaction, ce qui, hélas, est trop souvent le cas, elle peut facilement, à son tour, devenir la cause d'une détérioration clinique et assombrir le pronostic. Il est presque criminel, à notre avis, de ne pas offrir de soutien psychologique à un patient gravement atteint. Nous savons à quel point le stress, l'angoisse ou la dépression peuvent devenir un puissant immunodépresseur et, partant, compliquer et prolonger une hospitalisation.

Depuis longtemps, la médecine a appris à cataloguer les maladies. Sauf que le malade, lui, n'entre pas facilement dans le catalogue. C'est un être unique, complexe, très vulnérable. Dès son entrée à l'hôpital, il se fait happer par la machine bureaucratique et technocratique. Son autonomie et son identité en prennent un coup. D'ailleurs, le bracelet qu'on lui passe au poignet est là pour lui rappeler qu'il est désormais pris en charge par le système. «Sois docile et tais-toi». En un rien de temps, il se retrouve derrière l'écran cathodique et fait désormais partie de la banque de données. Il est devenu le nouvel infarctus des soins, la vésicule biliaire du 426. Son compagnon de chambre, c'est le colon irritable. Avec un peu de chance, il verra le médecin environ 5 minutes, debout, dans le cadre de la porte.

— «Vous êtes cédulé demain pour une laparoscopie.»

— «C'est quoi ça?»

— «On vous enlève la vésicule par le nombril.»

Le 426, seul, près de son lit, se regarde attentivement l'abdomen:

— «Pour une fois mon nombril va servir à quelque chose. Dire que mes cailloux vont sortir par là. Fantastique, les nouvelles technologies! Y a pas de limite! Dans pas grand temps, les électrocardiogrammes, ça va être un service à l'auto.»

Le 426 n'a plus de vésicule. Les statistiques en ont une de plus. Et ça, c'est important. Mais trêve de plaisanteries. Après tout, il a été bien traité. Du moins... sa vésicule et son dossier. Sauf qu'on a oublié que c'était un humain. Un humain en souffrance.

Face au malade, on a enseigné au jeune médecin à ne voir que la maladie. On lui a appris à garder ses distances, de manière à ne pas être submergé par la souffrance du «client». Comme s'il y avait un risque de contamination. C'est souvent en étant eux-mêmes malades et en ayant vécu la déchéance physique que les soignants commencent à comprendre la souffrance de leurs propres patients. Tous les médecins auraient grand intérêt à voir l'excellent film *«The Doctor»*.

La relation médecin-malade, on ne le sait que trop, est devenue morbide dans bien des cas. Beaucoup trop de malades ne reçoivent pas l'empathie et la compassion dont ils auraient tant besoin. Si le symptôme se définit comme étant ce qui fait souffrir le malade, le médecin peut devenir facilement, mais insidieusement, le principal symptôme de la maladie de son patient. Cette relation interpersonnelle, au lieu d'avoir un effet placebo, provoque chez le malade une réaction iatrogénique qui peut être pire que les effets secondaires des médicaments. Le besoin de compassion que ressent le malade, le médecin, très souvent, est non seulement incapable de le satisfaire, mais il est incapable lui-même de le sentir.

Il faut regarder très en amont pour comprendre ce comportement professionnel et constater qu'il s'explique en grande partie par la formation médicale que le candidat reçoit. Même s'il y a eu une nette amélioration depuis quelques années, les facultés de médecine acceptent encore des candidats beaucoup trop jeunes, à peine sortis de leur adolescence, et n'ayant aucune expérience de la vie. Très forts en sciences pures, ce qui est malheureusement encore le principal critère d'admission, ils ont très peu de connaissances en sciences humaines et sont donc très peu performants sur le plan relation-

nel. Les étudiants en médecine passent des années à apprendre comment établir un diagnostic, mais seulement quelques heures à apprendre quelle est la meilleure façon de le communiquer. Le Dr Yves Lamontagne, psychiatre, écrit dans son livre *«La médecine mécanisée»*: «La jeune génération de médecins, depuis au moins deux décennies, possède une solide formation en sciences pures, mais son niveau de culture générale et son sens critique sont nettement déficients.» Un retour aux sciences humaines s'impose avec ce que cela implique comme formation de base: psychologie, sociologie, philosophie, écologie, et pourquoi pas sexologie.

La médecine «high tech» nous a permis d'assister à des réalisations prodigieuses; nous sommes assez bien placés merci pour le savoir. Mais en même temps, elle fait peur, parce qu'elle est déshumanisante. Elle devrait se doubler d'une approche «high touch» et s'occuper un peu plus des besoins humains du malade. La médecine, surtout la médecine spécialisée, est trop peu à l'écoute du patient. C'est malheureux, car elle aurait tellement à apprendre de lui. C'est son meilleur professeur. La véritable compétence du soignant se manifeste d'abord par la qualité de son temps d'écoute, beaucoup plus que par le nombre de diplômes accrochés aux murs de son cabinet.

Le point nodal de la problématique du malade gravement atteint, comme le vieillard d'ailleurs, c'est l'angoisse de castration qui est le reflet et l'expression de pertes successives à tous les niveaux. Perte de l'intégrité physique et de l'image de soi, entraînant une profonde blessure narcissique. Perte de l'autonomie, de l'identité qui fuit comme un mirage. Perte de la libido, ce qui d'ailleurs fait fort bien l'affaire de l'hôpital. Aux yeux de l'institution, le malade chronique est considéré comme un eunuque à qui on nie toute forme d'expression de sa sexualité. C'est un humain asexué... qui a déjà fait «don de ses organes». Il n'y a pas de moment prévu, encore moins de local, pour une période d'intimité amoureuse. «L'hôpital n'est pas fait pour ça!» Et pourtant, Eros ne disparaît qu'avec l'arrivée de Thanatos. Lourde perte également sur le plan social: la maladie grave fait peur, parce qu'elle renvoie chacun à sa propre finitude. L'univers relationnel du malade se contracte et devient clairsemé, juste au moment où il en aurait le plus besoin.

Il est intéressant de penser que notre système de santé, en tant que système, et bien que sous des facettes différentes, relève à la fois d'une monade, d'une diade et d'une triade.

Il est monadique (un élément) parce que l'élément principal de ce système, c'est le malade. À entendre le discours actuel, dans lequel tout le monde accepte de parler de partenariat, à la condition toutefois que chacun obtienne de demeurer le partenaire privilégié, le patient risque de ne servir que d'alibi et de prétexte aux fins de revendications de tous genres.

Le système est diadique (deux éléments) sur le plan des soins, parce que ceux-ci conserveront toujours leur bipolarité: le curatif et le préventif. C'est de l'utopie de penser qu'à force de travailler sur le préventif, le curatif ne sera plus nécessaire, même si ce dernier a trop souvent tendance à aggraver ce qu'il ne peut guérir. La seule relation acceptable entre les deux en est une de complémentarité.

Il est triadique (trois éléments) en regard de son orientation, parce que la médecine a résolument négocié son virage bio-psycho-social. Il n'était pas trop tôt. Nous avons parlé, au début, de la nécessité de prendre soin de la blessure psychique aussi bien que de traumatisme physique du malade sérieusement atteint. Également, nous ne pouvons plus nous payer le luxe de la politique de l'autruche et de négliger les déterminants sociaux de la santé.

En se référant à la plus pure image d'Épinal, le sénateur David affirmait, il y a quelques temps, à l'occasion d'un colloque: «Il faudra bien un jour trouver un moyen de faire ramper dans la même direction les quatre rameurs de la galère médicale: le malade, l'équipe soignante, l'hôpital et l'État.» Et voilà. Nous venons d'ajouter un quatrième élément au système.

Cette galère dans laquelle nous navigons est considérée comme une Formule Un de la mer. Mais avons-nous encore les moyens de nos ambitions?

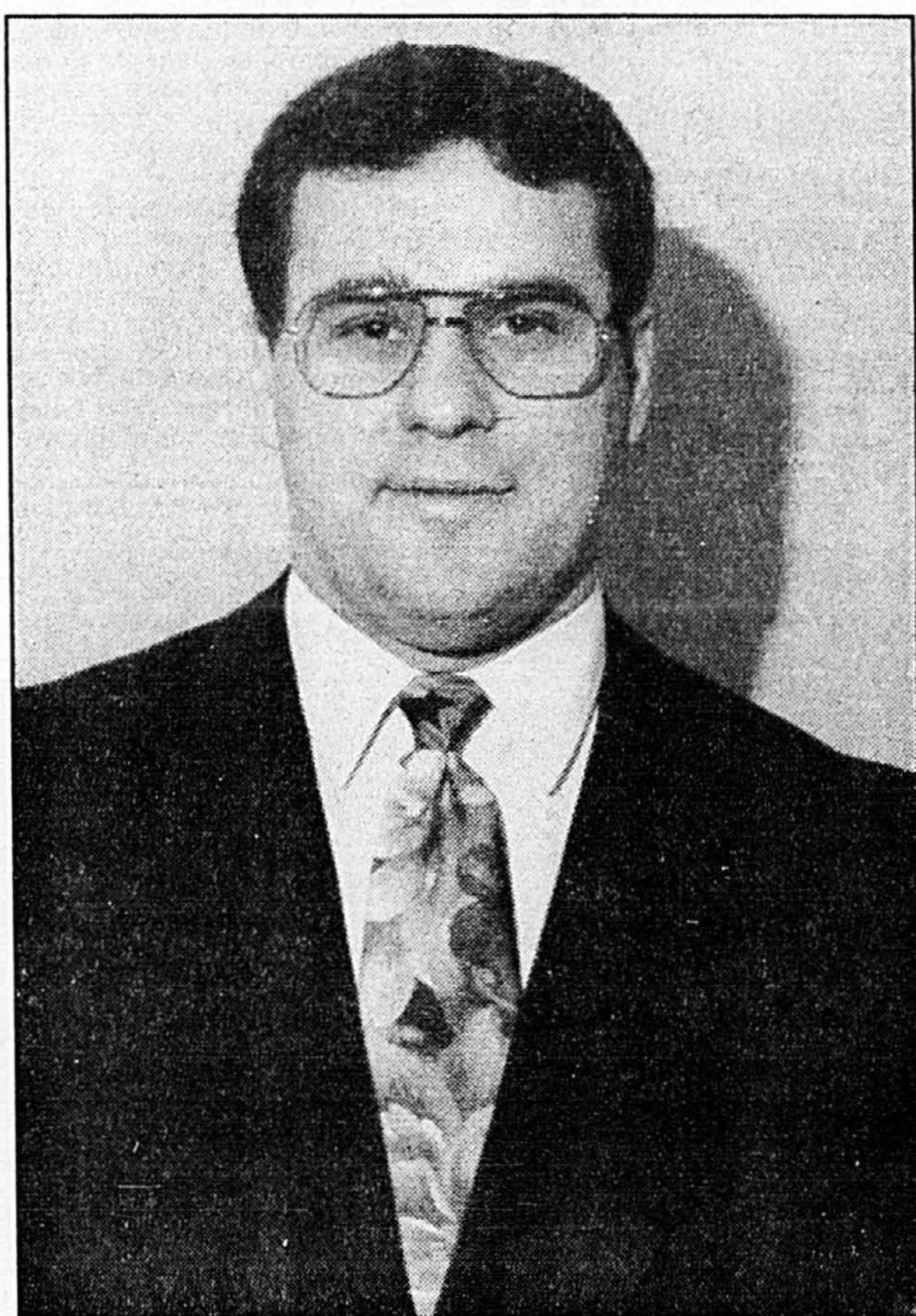
SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 1er NOVEMBRE 1992

La personnalité de la semaine

*Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence*

Il a plongé dans les chiffres, comme d'autres dans le rêve, et a fait un beau succès de sa passion



CLAUDE CHARTRAND

« Si la comptabilité est un beau métier, l'important est de se rendre au bout de ce qu'il y a à faire. »

ANNE RICHER

Un comptable attaché à ses chiffres, vérifiant, calculant, planifiant. Un comptable « entier », qui peut découvrir dans une rangée de chiffres un langage qui va bien au-delà de ceux-ci. C'est le cas de Claude Chartrand, qui a plongé dans les chiffres, comme d'autres dans le rêve, et a fait un beau succès de sa passion. Il a reçu la médaille d'or de l'Association des comptables généraux licenciés du Canada (CGA-Canada), pour la meilleure moyenne aux examens de comptabilité, fiscalité et vérification de l'Association. Il ajoute un autre fleuron à sa jeune carrière en devenant Personnalité de la semaine.

Il fait partie de cette nouvelle génération de comptables, plus près des savants que des gratte-papiers. Si les chiffres sont sa vie, c'est qu'ils le mènent dans des voies diverses, plus passionnantes les unes que les autres, notamment l'informatique.

Claude Chartrand est vérificateur interne à la Société des Alcools du Québec. À 34 ans, il est du dernier cru 92 du programme de baccalauréat en administration des affaires de l'école des Hautes Études Commerciales. Avec ses notes à ce prestigieux examen d'entrée à sa corpora-

tion professionnelle, il a pris la tête du peloton de plus de 600 aspirants comptables. À peine la moitié d'entre eux obtiennent du premier coup, la note de passage.

Un don naturel

« Les chiffres m'ont toujours intéressés », explique-t-il. Il n'a subi aucune influence particulière à cet égard dans sa famille, mais il a eu un éblouissement à l'adolescence, à l'école secondaire St-Stanislas. « Mes forces étaient là, naturellement, je n'ai jamais pensé faire autre chose. »

Il est Montréalais, né le 11 novembre 1958 au sein d'une famille de sept enfants. Il est le seul garçon. Il avoue qu'il a été en quelque sorte privilégié de se trouver ainsi au milieu de femmes. C'est sans doute ce qui explique sa grande sympathie pour les « courageuses » mères de famille qui poursuivent, tout en ayant un travail de jour, leurs études le soir aux HEC.

La séduction des chiffres est dans l'analyse des situations, dans les problématiques qui mobilisent toutes les ressources de son savoir-faire. Il aime les défis. Il n'hésite pas, quand un projet l'emballe comme ce fut le cas à la SAQ pour le Projet Réseau, à y consacrer de nombreuses heures.

Après une attestation en finance au Collège Rosemont en 1984, il entreprend, en même temps qu'il travaille à la SAQ, de

se spécialiser : d'abord aux HEC, mais aussi en informatique. Il fait partie, depuis quatre ans, de l'Association des vérificateurs informatiques de Montréal. Pour lui le lien entre comptabilité et informatique est naturel.

Gymnastique intellectuelle

Gymnastique intellectuelle, les chiffres ardent l'esprit alerte mais, contrairement à ce que l'on imagine, « je ne suis pas nécessairement rapide en calcul mental ; les calculatrices font le travail ». La dépendance à l'égard de la technologie est une préoccupation pour lui. Il sait que bien des entreprises pourraient faire faillite en quelques semaines s'il n'y avait pas de systèmes de relais.

« Je ne considère pas que je suis complètement versé dans les chiffres. Je le fais par choix, mais je ne me considère pas comme un spécialiste. »

La comptabilité, c'est aussi la gestion des ressources humaines, celle des affaires, l'analyse des situations et causes ; ces aspects de son métier l'emballent puisqu'ils ouvrent sur d'autres univers. Il applique les leçons à sa vie et tient un budget familial assez serré, bien qu'il admette que sa femme, Danielle Dufour, « est encore meilleure là-dedans ». Il a parfois tendance, de son propre aveu, à laisser trainer un peu plus de choses qu'elle. Mais c'est fondamental pour lui de traver-

ser des étapes indispensables, de bâtir des choses solides. Il a besoin de la sécurité qu'apporte une vie planifiée.

La joie de disséquer

Petit, il voulait être chirurgien, mais il voulait aussi être pompier. Disséquer et éteindre des feux ; à vrai dire il le fait, mais différemment.

Il n'a pas une ambition démesurée. Il n'est pas le moins du monde attiré par le pouvoir politique, même si ses lectures le portent à s'instruire sur ce sujet. Ce qu'il cherche avant tout : bien contrôler ce qu'il fait. Et mettre en pratique ce qu'il a appris, en faire profiter les autres. Il ne cherche pas à se lancer à son compte, il est heureux de son employeur actuel. L'enseignement pourrait seul l'amener à cheminer autrement, plus tard. « L'enseignement est un bon moyen pour être à la fine pointe des connaissances. »

Curieux, en dehors des chiffres, il lit beaucoup, se plonge dans la vie des autres, ceux qui réussissent et contribuent par leur passion, à faire avancer les choses. Il admire la persévérance, et c'est là qu'il rend hommage à ses collègues féminines d'université ; le travail bien fait, la motivation, le dynamisme.

Si « la comptabilité est un beau métier », l'important selon Claude Chartrand est « de se rendre au bout de ce qu'il y a à faire ».

**Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.**



Hydro-Québec

Le meilleur de nous-mêmes

Bell

des gens de parole



ALCAN

Pour le plaisir de découvrir

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE



Écoutez,
à CBF 690,
l'émission
EN DIRECT
avec
Christiane Charette
Demain matin
dès 9h30

Réalisation: Louise Carrière



LIVRES

Courrier des arts



Le fait d'admettre Marie Carmen en nomination à titre de «Chanteuse de l'année» et de «Clip de l'année» prouve que l'ADISQ reconnaît l'immense succès de l'Aigle noir...

L'ADISQ, ça ne vole pas très haut!

■ L'Association du disque et de l'industrie du spectacle au Québec a un sérieux problème de jugement, surtout concernant les mises en nomination.

Rappelons les faits. Lors du dévoilement des mises en nomination pour le gala de l'ADISQ, édition 1992, l'on note tout de suite qu'il y a injustice. L'«Aigle noir», chanson interprétée par Marie Carmen, est absente de la catégorie «Chanson de l'année».

C'est inconcevable qu'une artiste puisse se retrouver à l'ADISQ en nomination comme «Chanteuse de l'année», avoir un vidéoclip dans la catégorie du «Clip de l'année» et que sa chanson ne puisse figurer à titre de «Chanson de l'année». Surtout lorsque l'on sait fort bien que le seul véritable «hit» de l'été a été l'«Aigle noir» et, ce, partout à travers le Québec. On a beau dire que la chanson n'a pu se retrouver en nomination, dû à certains règlements de date d'entrée. Ce

que je ne peux comprendre, c'est que l'artiste soit admissible à titre de «Chanson de l'année» et, à la fois, que son succès, l'«Aigle noir», soit inadmissible dans la catégorie «Chanson de l'année» quand on reconnaît du même coup la chanson en nomination à titre de Clip de l'année! Bien voyons donc!

Alors, comment concevoir qu'une chanson puisse à ce point être si populaire, permettre à une artiste (et, ce, dans un temps record de 5 mois) de vendre plus de 100 000 exemplaires de cassettes et disques compacts et d'être exclue de la course. Le fait d'admettre Marie Carmen en nomination à titre de «Chanteuse de l'année» et de «Clip de l'année» prouve que l'ADISQ reconnaît l'immense succès de l'«Aigle noir», mais que les règlements en expriment tout le contraire.

Encore une fois, le gala de l'ADISQ se ridiculise de lui-même avec ses nominations. L'«Aigle noir»: «Chanson de l'année» en octobre 1993 au gala de l'ADISQ? Peut-être!

Pierre PELLETIER
Montréal

Vive «les Anglais»

Monsieur Michel Rivard

■ Quand je suis arrivé d'Écosse avec mes parents à l'âge de 7 ans, j'ai trouvé, ici une ville et une province accueillante et ouverte. Je me suis plu suffisamment au Québec pour y demeurer, grandir et former une famille.

Aujourd'hui, 33 ans plus tard, je maîtrise très bien la langue française, ma femme est francophone et mes enfants sont bilingues. Ma famille possède réellement les deux cultures. À preuve, depuis l'époque de Beau Domage, j'ai suivi votre carrière et je possède la majorité de vos disques, cassettes et disques-laser. Comme je m'intéresse à la musique, je peux même jouer quelques-unes de vos chansons et j'ai assisté à votre dernier spectacle à Baie-Comeau.

Or, la semaine dernière, lors de votre passage à l'émission Métropolis, vous y êtes allé d'une longue diatribe agressive et humiliante pour ceux que vous appelez «les anglais». Que de haine et de racisme dans vos propos.

Pourquoi, M. Rivard, attaquez-vous des gens de culture différente, vous qui vivez de la culture? Pourquoi blesser des gens comme moi qui vous ont encouragé durant toute votre carrière. Dans les faits, votre allusion «laxative» signifiait clairement que nous vous «faisions chier»???

Comme je ne fais pas parti de votre race aryenne et que je ne suis pas digne de faire partie de votre auditoire, je me ferai un devoir de vous remettre en main propre, lors de votre prochain passage chez-nous, toute ma collection de vos disques et, afin de respecter vos états intestinaux, je les envelopperai dans du papier hygiénique.

Espérant que vous prendrez la présente en considération.

Duncan CAMERON
Baie-Comeau

Les heures d'ouverture des bibliothèques

■ À l'heure des débats sur l'ouverture des commerces le dimanche, et quand les supermarchés sont désormais ouverts six soirs par semaine, je dois malheureusement constater que ma bibliothèque n'ouvre plus le jeudi soir, et

même plus le dimanche. Il s'agit de sept heures de moins par semaine, passant ainsi de 39 heures à 32 heures.

J'aimais bien y aller surtout le dimanche pour préparer mes cours, choisir des livres et y amener ma fille afin de développer son goût de la lecture. Les autorités municipales de Montréal trouvent-elles plus rentables que nous allions nous promener dans les centres commerciaux de la banlieue au lieu de fouiner dans nos bibliothèques? Il est bien évident que la culture est loin d'être une priorité.

Suzanne PITRE
Montréal

La machine

■ Vendredi, le 2 octobre dernier, à CKAC, lors de l'émission d'avant-match des Expos, l'animateur de lignes ouvertes, M. Alain Chantelois, a sanctionné les propos d'un auditeur concernant le remplacement de l'organiste aux matches des Expos par de la musique enregistrée en soulignant qu'il fallait suivre le progrès et se moderniser.

La Guilde des musiciens du Québec, qui représente plus de 4 000 membres, dont plusieurs sont de fervents partisans des Expos, regrette qu'une station responsable comme CKAC entérine de tels propos. Une telle attitude ne peut qu'avoir des effets néfastes sur l'emploi de nos membres.

SUITE À LA PAGE B8



Marie-Claude Harvey, Jean-Louis Boudou et Sophie Lambert.

De la télé au livre

■ Après les avoir suivis à la télévision alors qu'ils ont parcouru la planète en 182 jours, les fans de la *Course destination monde* peuvent maintenant disposer d'un recueil de textes, présentés par Jean-Louis Boudou, rappelant les grands moments de la course. Gerald Gilbert, Louis-Perpignan Huard, Jennifer Alleyn, Jacques Blondin, Sophia Borovchik, Marc Forget, Marie-Claude Harvey et Sophie Lambert jettent un dernier regard sur les visages qu'ils ont croisés...

Best-sellers

Editions québécoises Fiction (romans)

1	Marie suivait l'été	Lise Bissonnette	Boréal	(7)
2	Quelques adieux	Marie Laberge	Boréal	(1)
3	Les confessions de Jeanne de Valois	Antonine Maillet	Leméac	(7)

Essais

1	Bourgault doux-amer	Pierre Bourgault	Stanké	(2)
2	La génération lyrique	François Ricard	Boréal	(1)
3	Trudeau: ce gâchis	P.E. Trudeau	L'Étincelle	(2)

Editions étrangères Fiction (romans)

1	Nous n'irons plus au bois	Mary Higgins Clark	Albin Michel	(11)
2	Le petit sauvage	Alexandre Jardin	Gallimard	(6)
3	La manuscrit Chancellor	Robert Ludlum	Laffont	(8)

Essais

1	XY de l'identité masculine	Elisabeth Badinter	Jacob	(2)
2	Simenon	Pierre Assouline	Julliard	(1)
3	Comme un roman	Daniel Pennac	Gallimard	(29)

Livres pratiques

1	Petite Larousse illustré	En collaboration	Édit. Françaises	(14)
2	L'art de conjuguer	En collaboration	Bescherelle	(26)
3	Nouvelle boîte à lunch	Louise Lambert-Lagacé	L'Homme	(3)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Bertrand, Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur (St-Lambert), Gallimard, Garneau (Québec), Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Payette (Sherbrooke), Guy Polier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Village-Cartier (Hull), W. H. Smith & Classic.

LE NOUVEL ÂGE EN FOLIE AVEC

LE MINISTRE DE L'ENVIRONNEMENT

PIERRE-PAUL PURGATOIRE

263 pages de fou rire pour 19,95 \$

Avec Écoutermoncor, O'Poilactif, Zen O'Matic, etc.

1856265 - B01

Louis Laberge

Le syndicalisme, c'est ma vie

Pour la première fois, un livre raconte la vie mouvementée et passionnante du leader ouvrier le plus connu et le plus populaire du Québec.

Une histoire fascinante et souvent inédite, qui offre, grâce aux témoignages d'une soixantaine de syndicalistes, patrons et hommes politiques qui l'ont bien connu, un portrait aussi juste qu'émouvant de Louis Laberge.

«Une biographie fort intéressante [...] d'un homme coloré que, somme toute, même ses adversaires n'arrivent pas à détester.»

Pierre Vennat, *La Presse*

ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE



19,95 \$

400 PAGES

Je le veux!

DR RUTH

«Nous avons tous droit à une vie sexuelle riche et heureuse!»

GUIDE des PLAISIRS ÉROTQUES et SENSUELS

DR RUTH

Les Editions LOGIQUES

- Souffrez-vous de fatigue sexuelle?
- Êtes-vous en panne de désir?
- Découvrez les zones de plaisir de votre corps.
- Apprenez les secrets pour contrôler l'orgasme.
- Lisez des trucs et des techniques éprouvés.

Le Guide des plaisirs érotiques et sensuels
Dr Ruth K. Westheimer et Dr Louis Lieberman
180 pages - ISBN 2-89381-086-1 16,95 \$

Distribution exclusive:
LOGIDISQUE inc., C.P. 10, succ. «D», Montréal (Québec)
H3K 3B9 Tél.: (514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

FRANCINE NOËL

NOUS AVONS TOUS DÉCOUVERT L'AMÉRIQUE

Un grand roman qui nous plonge dans la tourmente du couple, de la langue et du pays, tous incertains! Une nouvelle version de *Babel* prise deux et une occasion de redécouvrir un grand succès!

Coédition
Leméac/Actes Sud

324 p., 25,95 \$

La littérature d'aujourd'hui LEMÉAC



GUÉRIN

littérature

LOUIS HÉMON ŒUVRES COMPLÈTES I

LOUIS HÉMON ŒUVRES COMPLÈTES 1

Montréal, Guérin, 1991 (736 pages) 18,2 cm x 26 cm

Louis Hémon est tout aussi célèbre que méconnu. Ce parain, involontaire, d'un certain folklore québécois est breton d'origine et, bien que le succès mondial de *Maria Chapdelaine* ait donné de lui une image bucolique et tendrement paysanne, les œuvres du premier tome nous révèlent un auteur lucide, philosophe et capable de rivaliser avec les plus grandes plumes de ce siècle.

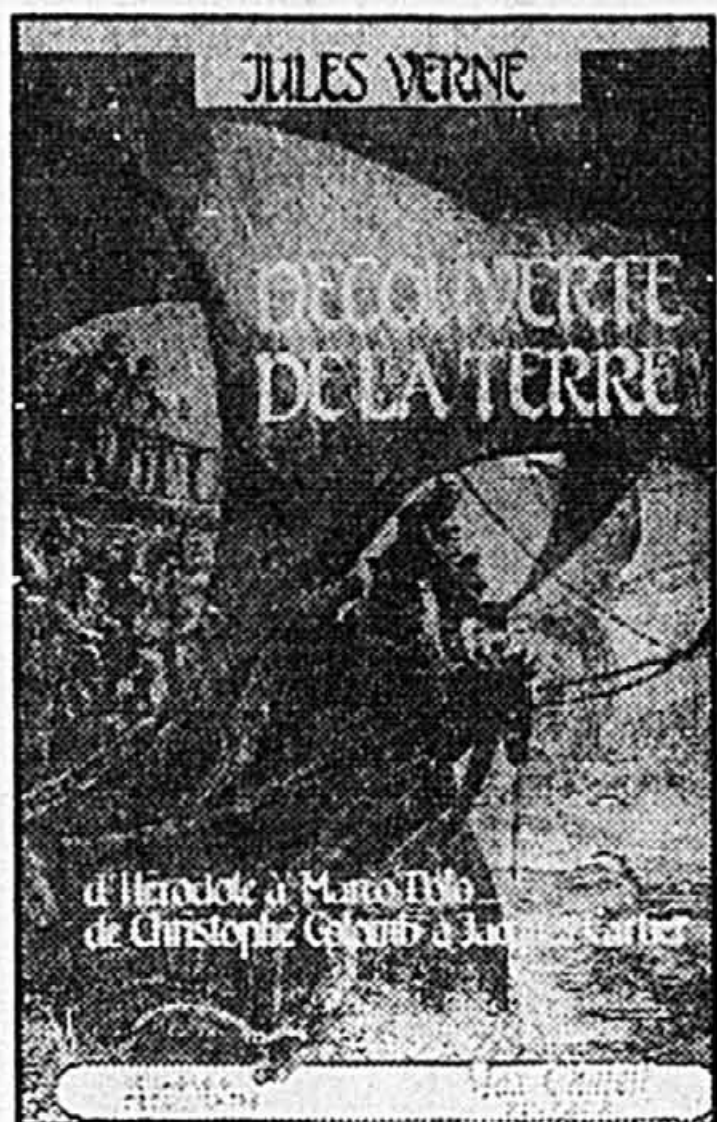
Le premier tome comprend: *La belle que voilà*, *Colin-maillard* et *Monsieur Ripois et la Némésis*. Ces œuvres nous font découvrir un Hémon profond et, même, noir; la pesanteur du destin le dispute à la muse sentimentale dans le perpétuel combat entre le Désir et la Mort.

Édition à tirage limité, dont cinquante exemplaires de tête numérotés et reliés plein cuir dans un boîtier.

Distributeur exclusif: ADP (514) 523-1182

LIVRES

En quelques lignes



De Capitaine Nemo à Jacques Cartier

Jules Verne a campé d'inoubliables personnages, depuis Michel Strogoff en passant par Philéas Fogg, et autres Capitaine Nemo. Un peu comme les romans de Balzac forment *La Comédie humaine*, ceux de Verne ont été rassemblés sous un titre général: *Les Voyages extraordinaires*.

Pas surprenant dès lors que l'auteur ait été aussi fasciné par les grands explorateurs de la planète au point où Hertz, son éditeur, lui ait commandé un ouvrage relatant leurs hauts faits d'arme.

Découverte de la terre vient heureusement d'être réédité en fac-similé de l'édition originale avec ses cartes et jolies gravures. Verne y raconte les exploits des grands voyageurs du monde dont Hérodote, Soléyman, Rubruquis, Marco Polo, Ibn Batuta et autres Jacques Cartier.

Dans le chapitre consacré à ce dernier, Verne cite abondamment le navigateur malouin décrivant les «sauvages». Une gravure le montrant dans une forêt près de Hochelaga, où se mêlent feuillues et palmiers fait évidemment sourire.

Certains chapitres de cet ouvrage grand format ont eu droit à des tirés à part dans une autre collection, comme on l'avait fait au siècle dernier. C'est le cas de ceux portant sur Christophe-Colomb ou sur les Conquistadores, notamment.

Rudy Le Cours

DÉCOUVERTE DE LA TERRE, Max Chateil éditeur.
CHRISTOPHE-COLOMB, Zulma.
LES CONQUISTADORES, Zulma.



La police à la québécoise

Le Québec a encore du chemin à faire avant que sa production de romans policiers soit reconnue comme étant de calibre digne de mention. Et ce n'est pas demain, semble-t-il, que se pointera un Georges Simenon québécois.

Bref, le privé Caine, personnage créé par André Smith, professeur de littérature française à McGill, qui avait déjà publié *Remous* à l'Institut n'est pas encore, et ne sera sans doute jamais, Maigret.

Sauf que la petite collection *Cahier noir* de VLB, même si elle ne peut pas soutenir la comparaison avec la célèbre *Série noire* française, commence tout de même à publier de petits ouvrages sympathiques. Et que peu à peu, une tradition s'établira peut-être.

Caine à Paris, oeuvre d'un littéraire qui a organisé les colloques «Marie Laberge, dramaturge» et «Remous à l'Institut», dont les actes ont été publiés à Paris, n'est évidemment pas un chef-d'oeuvre du genre. Mais c'est un petit bouquin qui se lit bien et rapidement et qui laisse germer le jour où un jour, on reverra poindre un X-13 ou autre personnage d'ici, héros de la littérature populaire.

Pierre Vennat

CAINE À PARIS, André Smith. VLB Éditeur, Montréal, 1992.

D' SPENCER JOHNSON

Coauteur de *Le Manager-Minute*

“OUI” ou “NON”

Le guide pour prendre de bonnes décisions

Oui ou non: la bonne décision...

Il est un peu tard pour supputer si vous auriez dû voter autrement lors du référendum du 26 octobre...

Mais pas trop pour lire «*Oui*» ou «*Non*», le dernier né du psychologue renommé Spencer Johnson, l'auteur de plusieurs best-sellers qui se sont vendus, jusqu'ici, à plus de 11 millions d'exemplaires. Il fut notamment le co-auteur du *Manager-Minute*.

C'est que, dans la vie de tous les jours, nous sommes appelés à dire «oui» ou «non» à un tas de choses qui, pour nous, ont souvent plus d'importance que l'entente de Charlottetown.

Comment prendre les bonnes décisions?

«Quand on a pris la bonne décision, on le sait: on se sent en parfaite harmonie, en paix avec soi-même», tranche l'ouvrage.

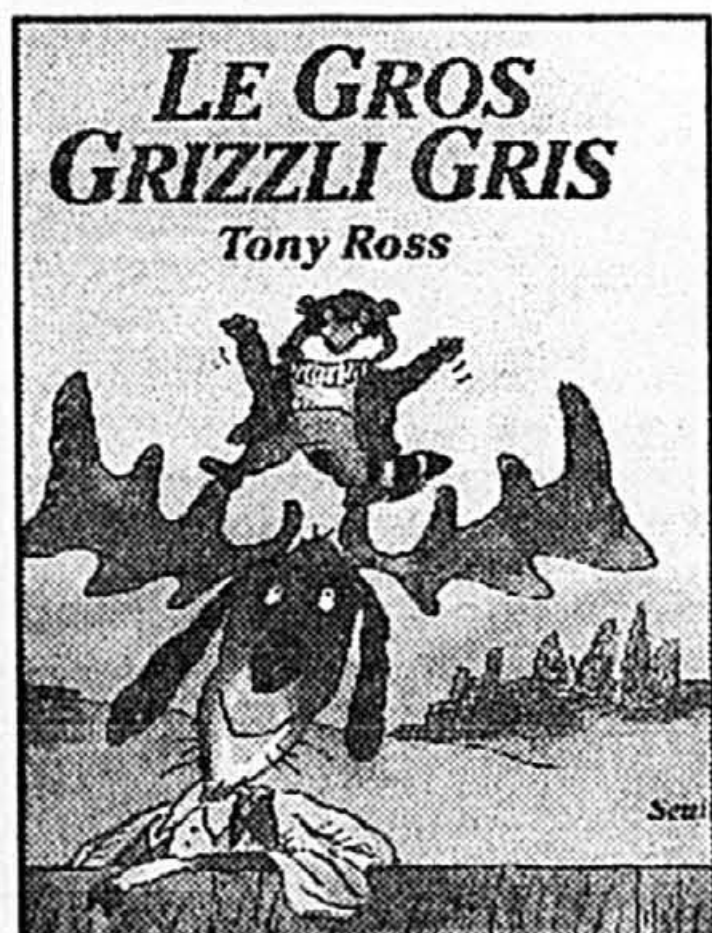
À partir d'une anecdote, l'histoire d'un jeune homme qui participe à une randonnée en montagne, il illustre son système.

S'il faut en croire Spencer Johnson, son système «*Oui*» ou «*Non*» permet de nous «concentrer sur nos besoins réels plutôt que sur nos désirs» et de «percevoir les conséquences de nos choix».

Tiens, tiens...

Pierre Vennat

«OUI» OU «NON» LE GUIDE POUR PRENDRE DES BONNES DÉCISIONS, Spencer Johnson, Flammarion, 1992.



Le grizzli: il y a gros, et gros!

Le gros grizzli gris de Tony Ross est vraiment un très gros grizzli. Mais l'Élan ignore à quel point. C'est d'ailleurs ce qui explique sa témérité.

Un beau matin, l'Élan, qui s'ennuie, décide de se trouver du travail.

Ainsi arrive-t-il sur un chantier, où il est immédiatement engagé.

Vaillant... et pas mal m'astu-vu, le nouvel employé se saisit de la plus grosse pelle.

«Surtout pas! s'exclament ses compagnons de travail. C'est celle du gros grizzli gris!»

Il en va de même pour la plus grosse tasse à café de la cantine, pour le plus grand fauteuil de la salle de repos.

Alors là, l'Élan voit rouge. Qui est-il, ce gros grizzli gris qui fait la loi... sans même daigner se présenter au chantier? Il faut dire qu'il n'a pas besoin de venir travailler tous les jours: il fait en une journée ce que les autres font en un mois.

Qu'à cela ne tienne: l'Élan, pas du tout impressionné, va frapper à la porte du grizzli... avant de frapper sur le grizzli lui-même.

Là, l'attend la surprise de sa vie.

Et ce n'est pas une bonne surprise.

Sonia Sarfati

LE GROS GRIZZLI GRIS, texte et illustrations de Tony Ross, Seuil, 1992 (à partir de trois ans).



Le don est au système social ce que la démocratie est à la politique

Jacques T. Godbout livre un volumineux essai sur la charité et la bienfaisance

PIERRE VENNAT

«Le don, mais ce n'est pas sérieux. Tu veux étudier la charité, la bienfaisance? Ou alors la générosité? Alors ça, c'est un bon sujet! Mais ça n'existe à peu près plus, malheureusement».

Jacques-T. Godbout est sociologue à l'Institut national de la recherche scientifique, à Montréal. Quand il a annoncé à ses collègues



qu'il entendait rédiger un volumineux essai sur le don, le scepticisme, pour ne pas dire les sarcasmes de ses collègues, ont plu.

Mais Godbout tenait à son idée. Il est faux, estime-t-il, de dire qu'il n'y a plus rien de gratuit en ce monde. Et de dire que tout est calculé, tout n'est qu'échange, que l'on doit tou-

JACQUES T. GODBOUT

«collaboration avec Alain Caillé»

L'esprit du don



Boréal

jours s'attendre à recevoir quelque chose quand on donne ou pose un geste pour autrui.

Bref, dans un monde de plus en plus mercantile, égocentrique et mesquin, à l'heure du *Me Generation*, il y a encore du «bon monde», et s'exclame le sociologue Godbout, il est heureux qu'il en soit ainsi. «Le don est au système social ce que la démocratie est

au système politique et ce que la conscience est aux individus», écrit-il dans *L'esprit du don*, un essai qu'il publie conjointement avec Alain Caillé, professeur à l'Université de Caen, en Normandie.

Écrire sur le don n'allait donc pas nécessairement de soi, mais ceux qui connaissent Jacques-T. Godbout savent qu'il ne craint pas de sortir des sentiers battus mais qu'il craint les doctrinaires et les sectaires comme la peste. Son partenaire dans cette nouvelle entreprise, Alain Caillé, est d'ailleurs le fondateur de la Revue du Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales.

L'utilitarisme, morale qui fait de l'utilité le principe et la norme de toute action, Jacques-T. Godbout n'en veut rien savoir. Mais, avec Jacques Grand'Maison, il est sans doute le seul sociologue québécois à s'être intéressé aux «usagers», lesquels sont pour lui plus importants que les intervenants ou les institutions et qui sont, malheureusement, les grands oubliés des luttes de pouvoirs des grandes négociations collectives ou des grands schémas des bureaucrates.

Ce n'est donc pas pour rien que ses deux premiers grands ouvrages s'appelaient *La Participation contre la démocratie* et *La Démocratie des usagers* et qu'il en lance un nouveau en France présentement, intitulé *Usagers entre marché et citoyenneté*, lequel n'est pas encore arrivé sur le marché québécois.

La préoccupation de Godbout pour «le monde ordinaire» et sa méfiance des slogans vient de ses années comme travailleur d'usine, l'été, à Sorel, alors qu'il était étudiant. Et de ses contacts fré-

SUITE A LA PAGE B8

Qui a dit
que
l'archéologie,
ça
devait
être
égyptien
?



Venez percer non pas les mystères du Nil, mais les secrets bien gardés de la petite rivière qui se jetait jadis dans le fleuve, à la pointe à Callière, berceau de Montréal!



POINTE-À-CALLIÈRE

Le musée
à voyager
dans le temps!

350, place Royale, Vieux-Montréal
Renseignements : (514) 872-9150

Libre Expression

POUR LE CHRIST ET LE ROI

La vie au temps des premiers Montréalais

40 personnes ont refait l'histoire des premiers Montréalais.

Mathias Brunet
La Presse

LA TRÈS NOBLE DEMOISELLE

de Louise Simard

Pour découvrir une femme exemplaire de notre histoire. Pour céder au charme du XVIII^e siècle. Pour tout oublier, le temps d'un roman sensuel et séduisant!

Une rencontre privilégiée, un véritable coup de foudre même, entre l'auteure et son héroïne, Louise de Ramesay, qui a vécu au XVIII^e siècle, une femme volontaire et obstinée qui, toute sa vie durant, n'a jamais craint d'affronter les hommes pour mener à bien ses affaires.

Pierrette Roy
La Tribune

Un homme comme-tant d'autres

de Bernadette Renaud

Un roman émouvant, captivant et révélateur puisque Bernadette Renaud, à travers le destin de son héros, Charles, brosse le portrait de ce que fut l'expérience de tant d'hommes de chez nous. Cette histoire chuchote quelques-uns de leurs secrets, même ceux qu'ils ont tenté d'enfouir sous le silence.

Excellent, très prenant du début jusqu'à la fin des 362 pages. Le titre ne peut pas être plus juste!

Francine Grimaldi
CBF-Bonjour

LIVRES



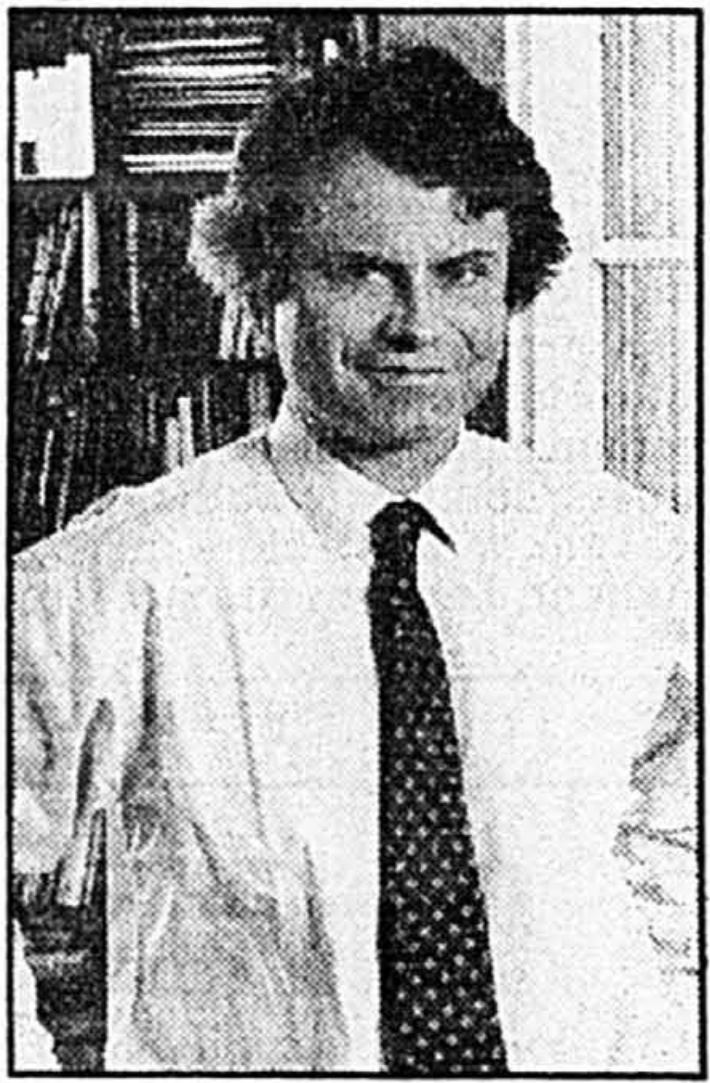
Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Le petit Aristide, comique et tendre

■ C'est irrésistible: dès qu'on ouvre et lit ce roman de Giesbert, intitulé *L'Affreux*, on pense à Queneau. Zazie dans le métro. Envie soudaine de relire le petit chef-d'œuvre d'humour et de puérilité qui fit rire toute la France (et nous avec), cet objet inclassable dans lequel une petite fille irrespectueuse nous faisait visiter le monde des adultes et nous le commentait de façon drôlatique.

Or, c'est la même chose ici. *L'Affreux*, c'est le petit frère de Zazie. Il s'appelle Aristide. Dès sa naissance — premier chapitre — notre panse s'agite de soubresauts, ceux de la rigolade franche. Celle de la maman (de panse) est agitée d'une tout autre façon, vous vous en doutez, et le médecin accoucheur ne fait rien pour soulager les douleurs de sa patiente. Aristide vient au monde, tenez-vous bien, c'est la guerre du Golfe, c'est le gâchis total. Le fils, la mère, et le médecin, forment un trio baroque. Ils se massacrent à qui mieux mieux. C'est ainsi qu'Aristide naîtra avec un œil en moins, avec la tête en forme de cacahuète (un peu dépressive en son milieu...) et boîteux.



Franz-Olivier Giesbert

La mère en aura profité pour se venger de l'accoucheur fou: elle lui aura écrasé les parties sensibles (il faudra faire ça à tous les violeurs) qu'il faudra amputer. Scène digne du royaume d'Ubu. Le lecteur bon public, que je suis, jubile. Il n'en finira pas de jubiler.

Aristide donc, né de père inconnu — pour le moment du moins — mais de père arabe sûrement, ou berbère, ou Allah sait quoi. Car le physique ne ment pas, les cheveux frisés, le regard profond (un seul œil, mais bon), la peau douce, tout cela qui est du Sud donne à Aristide un air un peu «Beur» — qui est, en Verlan, langage inversé, le synonyme d'«Arabe».

Tiens, là, cela ressemble au petit garçon d'Ajar, dans *La vie devant soi*... Je cherche des références, ce qui est fort bête, je l'admets, mais c'est pour vous présenter Aristide le mieux possible. Le frère Beur de Zazie, qui serait le fils d'Ajar (qui était le neveu de Romain Gary), on voit que le salmigondis n'est pas réservé aux accords de Charlottetown et que, lorsqu'on cherche des ressemblances ou des affinités entre personnages de romans différents, on risque de se casser la figure.

Aristide, donc, revenons-y, que sa mère va doter d'une petite sœur, Charlotte. Charlotte se prend pour un oiseau. Elle se pose délicatement sur le rebord d'une fenêtre. Aristide, qui s'occupe d'elle et l'élève parfaitement bien, est inquiet. Car Charlotte désire voler, et par conséquent veut se jeter dans le vide. Ce qu'elle fait. Exit Charlotte, et qui croyez-

vous que la police va accuser? Aristide! Évidemment. Lui! Incapable de pousser même une mouche dans le vide! Aristide au cœur gros, bon comme un couscous, tendre comme un ris de veau, c'est parti mes amis: les malheurs d'Aristide vont commencer.

Nous sommes en banlieue parisienne, du côté d'Argenteuil. Aristide va vivre chez une famille d'adoption, les Foucard — sa maman a essayé de le placer, a échoué, et finalement réussi à trouver les Foucard — où il accomplira toutes les besognes d'un serviteur dévoué, majordome et bonne à tout faire, la vaisselle, les commissions, la cuisine, tout... Un petit côté Poil-de-carotte, cette fois, enfant victime, Cendrillon? Mais avec Aristide, tout devient drôle, tout glisse, tout se renverse. Aristide aime ça, lui, rendre service, et sa vie qui serait un calvaire pour vous est un plaisir comique de chaque instant pour ce jeune philosophe qui pense au-dessus de son âge.

C'est comme pour les filles. Précoce Aristide. Il a deux amours, telle une Mistinguett de banlieue, et deux amours d'âges très différents. La «vieille» Madame Bergson et la très jeune Nathalie, fille des Foucard. Cruel dilemme: laquelle va-t-il conquérir, et comment? Oubliez ça, je ne vais pas vous le raconter.

Ah oui, il y a aussi un rat. Un rat adopté par Aristide. Une adoption peut en cacher une autre.

Et alors, das ce monde tout fou, quelqu'un est assassiné. Naturellement, la police va accuser Aristide. Qui va être obligé de s'enfuir. Ce qui sera l'occasion pour lui de se mettre à la recherche de son papa arabe ou berbère, ou je ne sais pas quoi, mais de toutes façons du Sud — du côté de Marseille.

C'est un roman comique et tendre. Seul un enfant au cœur pur pouvait nous donner un tel regard sur la sottise de notre monde. Je me demande quel âge son auteur, Franz-Olivier Giesbert, a réussi à retrouver, avec tant de bonheur et, semble-t-il, sans aucun effort?

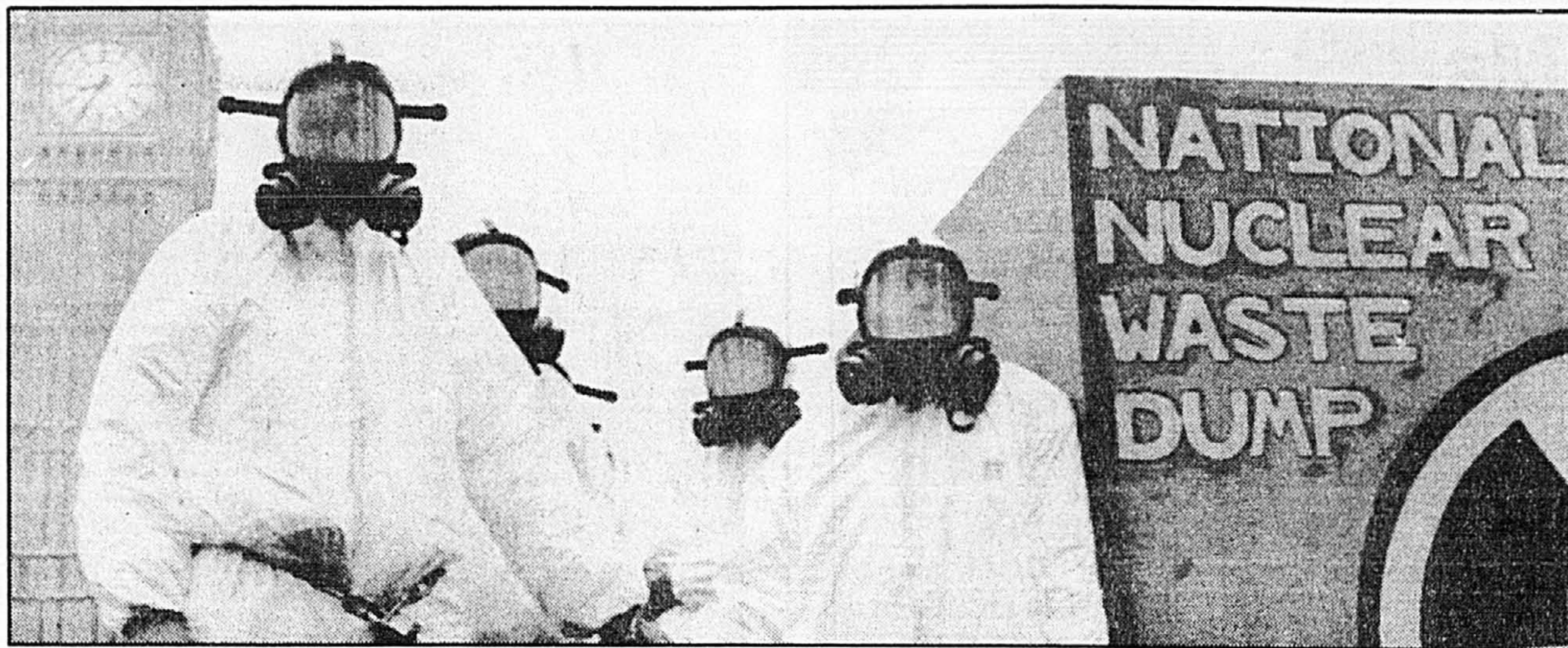
L'AFFREUX, par Franz-Olivier Giesbert, roman, 331 pages, éditions Grasset, Paris, 1992.

À propos... d'un tambour

■ Aux lecteurs qui me traitent d'ignorant: merci, vous avez raison. Mais comprenez que le mot *bodhran* ne figure dans aucun de mes dictionnaires! Ni ceux qui sont en anglais — Forcément, niais, m'écrit S. O. un Irlandais: c'est du gaelique! — Je m'en serais douté, figurez-vous. Une dame M.-C.M. m'explique que c'est une sorte de tambourin. Bon.

Mais il a fallu un italien (Seigneur! Un Italien! Il est vrai qu'il est du Val d'Aoste, ça ne compte pas) pour m'expliquer ce qu'était ce *bodhran* dont je parlais dans une chronique, à propos de l'excellent roman de Michel Rio, *Ilaculo* que je vous conseille encore de lire. Pierluccio m'a décrit l'instrument: petit tambour de 40 cm de diamètre par 20 cm de hauteur, en peau, que l'on tient par la main gauche à l'aide de lacets, et que l'on frappe d'un bâtonnet très court qui pivote sur le poignet. On frotte également le *bodhran* avec les doigts, mouillés, ce qui fait un très joli bruit de vagues... Il paraît que ce même instrument, médiéval, se rencontre encore au Maroc (berbère) et... au Val d'Aoste! Tiens donc.

Qu'est-ce qu'ils sont savants, les lecteurs! Merci.



L'écologie radicale: la nouvelle utopie

Selon le philosophe Luc Ferry, la «deep ecology» n'est qu'un rapiéçage des vieux extrémismes de droite et de gauche

MARIO ROY

■ La doctrine de l'écologie fondamentale (*deep ecology*) remplace aujourd'hui le marxisme défunt en tant que construction intellectuelle visant à faire entrer l'homme dans un monde meilleur. Ce système de pensée gouverne l'action de Greenpeace et de certaines factions vertes européennes, notamment en Allemagne.

C'est ce que soutient Luc Ferry, un jeune philosophe de l'Université de Caen, dans *Le Nouvel ordre écologique*, un essai étonnamment bien reçu — car l'ouvrage n'est pas de lecture facile — par la critique française.



Curieux rapiéçage de divers éléments empruntés aux traditions extrémistes de droite et de gauche, l'écologie fondamentale se démarque du mouvement environnementaliste, rejeté comme étant réformiste.

Dogmatique, anti-humaniste et implicitement anti-démocratique, ce *package* idéologique ravive le militantisme de ceux qui ont gardé intacts leur haine de la modernité et leur penchant pour les utopies inspirées par une morale objective. Selon Ferry, «alors que les idéologies politiques fortes, à l'exception des intégrismes, déclinent partout dans le monde», l'écologie fondamentale arrive à point pour gagner l'approbation des néo-fascistes et des ex-staliniens dont les convictions antilibérales passées ou présentes, refoulées par nécessité plus que par raison, ne demandent qu'à s'investir dans une nouvelle aventure de la politique scientifique.

■ en 1984, un des penseurs de la *deep ecology*, William Aiken, écrivait: «Une mortalité humaine massive serait une bonne chose... C'est le devoir de notre espèce, vis-à-vis de notre milieu, d'éliminer 90 p. cent de nos effectifs!»

Excusez du peu... Concernant Aiken, on le comprend, Ferry précise, sources à l'appui, qu'il ne s'agit pas d'un texte marginal reflétant l'opinion d'un dément isolé.

Au contraire, ce «devoir» homicide découle logiquement des postulats de base défendus par les écologistes radicaux, à savoir que les droits de l'humanité (perversion) sont en balance avec les droits de la Nature (intrinsèque, bonne). La roche, l'arbre, l'animal possèdent des droits inhérents (le terme nous est familier depuis la saga autochtone) égaux et même supérieurs à ceux de l'espèce humaine.

Des absurdités philosophiques Il importe peu aux militants, poursuit Ferry, que ces théorèmes soient des absurdités philosophiques.

D'une part, le sujet d'un droit est par essence titulaire d'une certaine forme de liberté, ce qui conduit implicitement les écologistes radicaux à ceci: il faudra dorénavant se demander ce que telle vallée ou telle colline *désire*... par exemple, écrit Ferry, «pourquoi n'aurait-elle pas envie d'accueillir une piste de ski après être restée à ne rien faire pendant des millions d'années?»

D'autre part, si la nature est intrinsèquement bonne, il faudra

alors élaborer «un droit du cyclone à dévaster, des secousses sismiques à engloûtir, des microbes à inoculer la maladie!»

Et il faut comprendre que, lorsqu'il est question de *droit*, les écologistes ne blaguent pas.

Comme au Moyen-Âge, lorsque les sauterelles et les porcs malfaisants étaient sommés de comparaître devant la Justice, ils envisagent bel et bien de rendre la nature *justiciable* (ce terme aussi nous est familier depuis un certain débat) en la plaçant non au banc des accusés mais, cette fois, à la tribune de la poursuite!

L'écoféminisme Enfin, faisant un peu de prospective, le philosophe signale que les tenants de l'écologie fondamentale sont déjà débordés sur leur aile radicale par les porteurs de drapeaux d'une nouvelle idéologie hybride, l'écoféminisme, d'inspiration américaine.

Cette construction de l'esprit s'oppose à la fois à l'environnementalisme et au féminisme humaniste pour lier l'oppression de la femme (plus «naturelle» que l'homme) à celle de la nature. Paradoxalement, conclut Ferry, l'écoféminisme risque de revampé des thèmes chers à l'extrême-droite: «À insister sur la *naturalité* de la femme, on risque tout simplement de reconduire les clichés les plus éculés sur l'*intuition féminine*, la vocation à la maternité et l'irrationalisme de ce qui pourrait bien, dès lors, passer pour le *deuxième sexe*...»

LE NOUVEL ORDRE ÉCOLOGIQUE/L'ARBRE, L'ANIMAL ET L'HOMME, Luc Ferry. Éditions Grasset et Fasquelle, Paris, 1992.

Robertson Davies, un «homme remarquable»

Le Canadien qui a raté de peu le Nobel

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale

■ L'écrivain canadien Robertson Davies a bien failli fêter ses 79 ans à Stockholm il y a deux semaines; le Canada anglais, lui, a bien failli voir un de ses écrivains recevoir le Nobel de la littérature, et ce pour la première fois. On a préféré à Davies le poète antillais Derek Walcott (dont on pourra découvrir l'œuvre d'ici peu chez Circé, un petit éditeur strasbourgeois qui vient de trouver sa poule aux œufs d'or!).

Mais Nobel ou pas, Robertson Davies mérite notre attention et notre temps pour parcourir son œuvre (dont la trilogie de *Depford* qui lui a valu tant de reconnaissance) et surtout *Un homme remarquable*, second volume d'une autre trilogie, celle de Cornish. Cornish, pour Francis Cornish, milliaire canadien, célèbre amateur d'art et collectionneur qui vient de mourir.



Un révérend rondelet, professeur d'université, a pour tâche difficile d'écrire la biographie de ce personnage curieux. Travail ingrat puisqu'il faut plaire à l'employeur, les Cornish, une famille de banquiers, tout en assouvissant sa soif d'éclaircir certains aspects louches de la carrière fulgurante de cet homme remarquable.

Heureusement pour nous lecteurs, les anges et les démons acceptent d'ouvrir les pages de la vie de Francis Cornish en se permettant quelques délicieux petits commentaires. Que les humains sont bêtes de croire en la chance comme si elle seule avait droit de regard sur le destin!

Davies démontre avec délicie que toute les lignes de vie sont tracées par de petits êtres démoniaques. Ceux-ci ont pour mission de rendre les choses plus difficiles: question de former le caractère dès le jeune âge et préparer les terrestres à leur destin.

C'est ainsi que Francis Cornish nait à Blairlogie, un trou perdu dans le nord de l'Ontario. Pour rendre les choses plus dramatiques encore, voilà que l'enfant est laissé par des parents plus préoccupés de leur apparence — elle est très belle et d'espionnage que de leurs enfants. Il est logé chez ses grands-parents qui hébergent déjà secrètement le fruit de la première grossesse de leur fille adorée. Mais il doit son éducation à sa tante chauve, à la cuisinière et à l'entrepreneur de pompes funèbres qui le laisse faire ses croquis à partir des cadavres.

Francis, jeune étudiant en art à Londres et espion à ses premières armes, tombe éperdument amoureux de sa cousine — qui ne l'aime pas. Ses amours sont toujours malheureux et sa carrière s'édifie sur un malentendu. L'artiste connaît si bien l'art des tableaux anciens, en saisit tant les nuances, qu'il peut percer leurs secrets et âmes au point de les imiter. Il devient ainsi, grâce aux bons soins du curieux restaurateur Sarecent, un être qui porte le mauvais œil, un faussaire parfait, aussi parfait qu'un crime.

Voilà l'art de Robertson Davies. Il nous fait entrer dans deux mondes, celui des anges et celui des faussaires. Tous deux nous confrontent à nos valeurs. L'idée sublime de l'art pur et beau, l'idée du Dieu bon. En écrivant *Un homme remarquable*, Robertson Davies a bien dû rire dans sa barbe. Parce que s'il s'est amusé — et il l'a fait — nous, nous en récoltons le plaisir.

Quelle joie que cette écriture qui jamais ne s'essouffle et quelle magie que la construction du roman! Tout est harmonieux et on sent le souffle du créateur sortir des pages et traverser le livre d'un grand rire génial.

On a bien raison de considérer Davies comme le premier homme de lettres canadien de son temps (il est auteur, acteur, critique et dramaturge), mais il ne faudrait surtout pas pour cela imaginer un homme sévère. Robertson Davies est un homme qui a le goût des coups de théâtre. Et personne ne peut échapper à sa magie.

UN HOMME REMARQUABLE, Robertson Davies, traduit de l'anglais par Lisa Rosenbaum, Éditions de l'Olivier, 1992.

Un nouveau monde à trois

RUDY LE COURS

■ Qui des États-Unis, de l'Europe ou du Japon sera la puissance économique dominante du siècle prochain?

Au-delà de tout chauvinisme, Lester Thurow, doyen de la faculté d'administration du MIT et ex-conseiller des présidents Johnson et Carter, étudie minutieusement les trois blocs économiques actuels dans un remarquable ouvrage au titre français malheureux, *La Maison Europe, superpuissance du XXI^e siècle*, paru en début d'année dans la langue de Mark Twain sous le titre plus approprié *Head to head*.



Le livre s'ouvre sur un constat: L'Ours soviétique étant disparu, le monde ne se divise plus en trois parties comme naguère à savoir les pays industrialisés, les communistes et les autres. On remarque encore trois gros blocs économiques auxquels les pays en développement — l'extérieurs monde — chercheront à s'agglutiner tant bien que mal.

Dans cette nouvelle donne, l'ensemble des valeurs bascule. Certes, les États-Unis demeurent la seule superpuissance sur le plan militaire mais la suprématie économique dont ils disposaient depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale est devenue toute relative avec la reconstruction de l'Europe et du Japon.

Pire, souligne Thurow qui s'appuie sur des données solides puisées dans toutes les sphères de la société, l'avenir appartient à ceux qui sauront s'adapter rapidement à un monde sans cesse en bouleversement causés par des changements technologiques rapides, des marchés financiers nerveux, des taux de change instables, etc.

Bref, ce qui a fait le succès de jadis n'est plus garant de l'avenir.



Lester Thurow

Dans cette perspective, les États-Unis ont le plus à perdre. Ils devront apprendre à consommer moins et à investir davantage, à renouveler leurs infrastructures de transport, leur système scolaire public. Car en maximisant le profit plutôt qu'en cherchant à prendre des marchés, les Américains ont abandonné au Japon leur industrie de l'électronique de masse à l'Europe et à l'Asie sa sidérurgie.

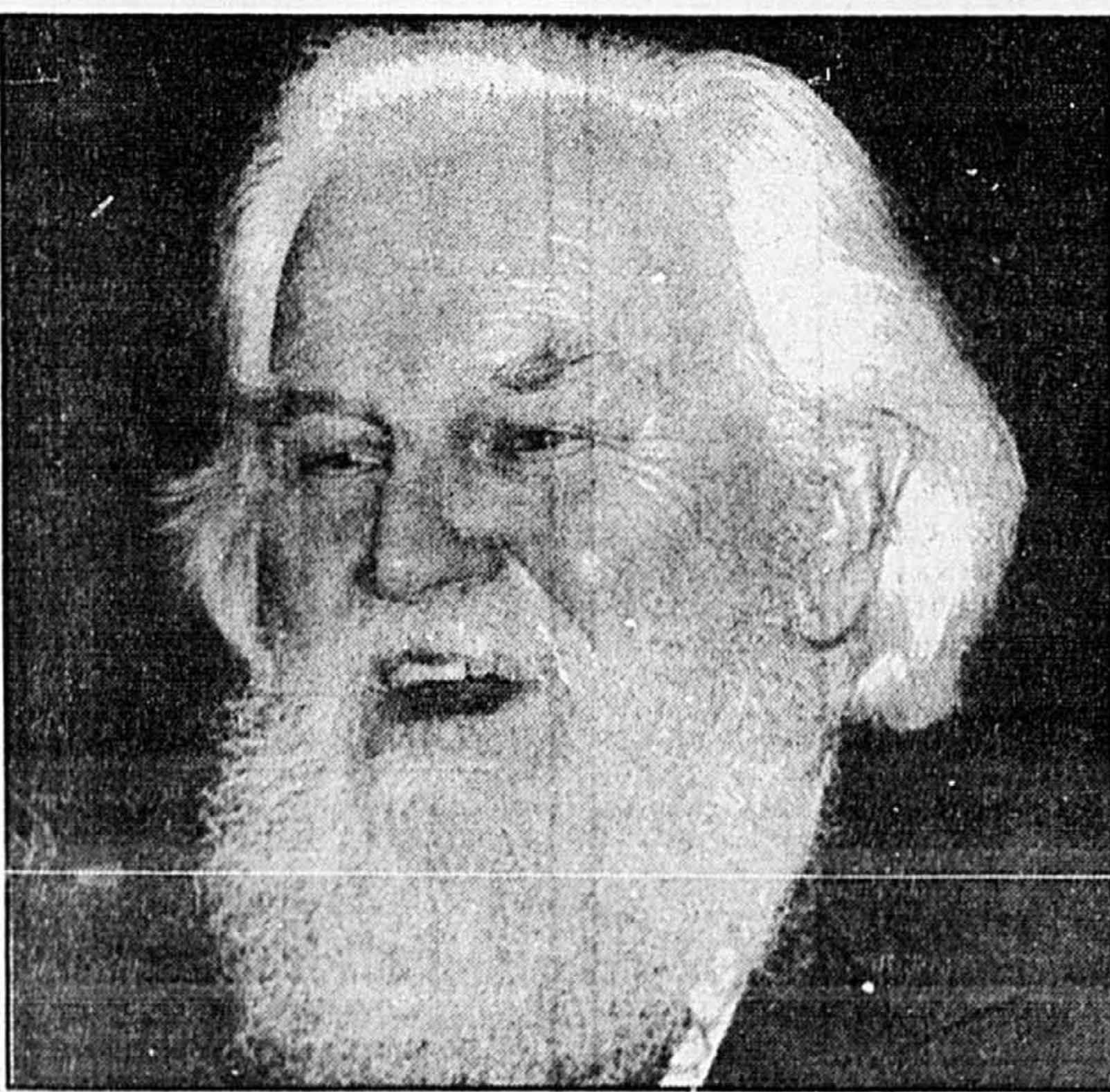
Les Japonais au contraire préfèrent penser à long terme et ne craignent pas d'investir quitte à ce que le rendement soit moindre pendant plusieurs années.

Les Américains pensent en termes de consommation: ils investissent dans la création de produits. Les Japonais pensent en termes de production: ils investissent dans des procédés capables de fabriquer à moindres coûts les inventions... des Américains.

Enfin, Thurow s'enthousiasme pour l'Europe qu'il juge munie des meilleurs atouts pour relever le défi du siècle prochain.

Pour nous Canadiens et Québécois, les leçons du diagnostic sévère que Thurow pose sur les États-Unis ne devraient pas nous laisser indifférents. Elles nous visent plus qu'il n'y paraît.

LA MAISON EUROPE, SUPERPUISSANCE DU XXI^e SIECLE, Lester Thurow. Fondation Saint-Simon — Calmann-Lévy, 1992.



Robertson Davies

LIVRES

Marie Laberge: des adieux attachants

Décidément, les amours de romans se passent ces temps-ci dans des milieux bien savants...

REGINALD MARTEL

■ Le roman aurait pu s'intituler *L'Homme qui aimait deux femmes*. Le titre choisi, *Quelques Adieux*, n'annonce d'ailleurs pas autre chose. Qui trop embrasse... Décidément, les amours de romans se passent ces temps-ci dans des milieux bien savants. Il y a trois semaines, c'était à l'Université du Québec à Montréal, par les bons soins de M. André Vassé. Cette fois, c'est à l'université Laval. François, qui y enseigne la littérature, croit donner à sa femme, et recevoir d'elle, tout l'amour souhaitable. Mais une élève de vingt ans apparaît dans sa vie. Cela arrive parfois, dit-on, aux alentours de la quarantaine.

Homme naturellement fidèle, si ça se trouve, François n'avait rien vu venir. Il ne croit pas à cet amour, il le nie farouchement jusqu'au jour où il y consent et y succombe. Le professeur, plus torturé que ravi, ne périra pourtant pas sous le poids d'une culpabilité pourtant bien réelle. Il se rendra compte assez vite qu'il lui est possible, tant il a le cœur grand, d'aimer à la fois Elisabeth sa femme et Anne sa maîtresse. Une histoire classique semble-t-il et qui serait banale, sans les rebondissements que Mme Marie Laberge a su lui donner et sans l'inventaire psychologique très fouillé qui donne aux protagonistes une indéniable profondeur.

L'amour, pas la morale

De *Quelques Adieux*, roman écrit par une femme, on pourrait s'attendre qu'il condamne irrémédiablement le mâle imbécile qui non seulement a la prétention de faire le bonheur de son entourage, autrement dit son malheur, mais celle aussi de s'en tirer in-



Marie Laberge

Quelques Adieux

Boréal

Marie Laberge ne juge, ne condamne ni ne châtie personne.

puisse aider à les mieux saisir dans leur complexité et leurs contradictions. Il n'est pas indifférent de savoir, par exemple, que la jeune Anne a perdu son père quand elle avait sept ans et que cette perte refusée, autant elle la pousse vers l'amour, autant elle le lui fait craindre : pourquoi courir vers ce qui pourrait lui être enlevé ? Les longueurs sont là quand même. Ainsi le sixième chapitre, « La déchirure » aurait pu facilement être amputé des deux tiers, sans que l'économie du livre en souffre le moins.

Dans un autre ordre d'idées, les dialogues, qui s'étalent souvent sur des pages entières, apparaissent comme une écriture au premier degré, peu révélatrice. Ils enlèvent à la narration la partie qui est la sienne : faire connaître, au-delà de ce qui traverse dans l'instant la conscience des personnages, ce qu'ils sont et ce qu'ils croient être, ce qu'ils cherchent et ce qu'ils cachent. C'est ce regard omniscient et indiscret du narrateur qui permet justement de pousser les personnages plus loin, vers ce qu'on peut appeler pompeusement leur destin. Dialogues et narration sont les deux moteurs du mouvement romanesque. À trop exploiter les premiers, on réduit la densité optimale du roman.

Vérité et mensonge

Il reste que *Quelques Adieux* est un livre attachant, peut-être surtout parce que la sincérité des protagonistes structure les forces et faiblesses qui ferraillent en chacun d'eux ; peut-être aussi parce que Mme Laberge a accepté de pousser à sa limite, en l'inversant, cette équation surtout féminine, mais pas exclusivement, qui associe amour et bonheur et en fait une prison. Si l'amour d'Anne et de François se révèle impossible, c'est parce que la jeune femme, pourtant aussi fragile que forte, ne veut pas consentir à abdiquer la moindre parcelle de son indépendance. Elle donne à François toute sa jeune beauté, et même ce que l'amour lui inspire de générosité, mais elle reprend chaque fois et tout de suite la liberté à laquelle elle tient par-dessus tout. Un pari impossible, qui la brisera et brisera son amour.

Il n'y a pas de triangle amoureux sans mensonge. Cette évidence inspire d'autres pages, graves et tristes forcément. Elisabeth n'apprendra qu'après la mort de François sa liaison avec Anne. Elle pourrait laisser mort ce qui l'est, et d'autant plus qu'elle vit un nouvel amour. Elle décide plutôt, et c'est le sujet de la deuxième partie du roman, de mener l'enquête terriblement risquée qui lui dira ce que l'amour d'Anne et François lui a volé, même si elle ne s'en a alors rien su. Plutôt que d'être à jamais « une femme heureuse qui pleure un mari fidèle », elle doit se demander si elle aurait préféré ne rien savoir de ce qui est arrivé. Le narrateur, qui n'est pas toujours en congé, répond à sa place : « Étonnée, elle découvre que non. Parce que la vérité est meilleure, [...] parce que [...] c'est avec elle qu'on vit, qu'on le veuille ou non, qu'on l'occulte ou non. »

Quelques longueurs

Toute l'écriture de *Quelques Adieux* n'a pas cette tension qui appartient au grand art. La mode est aux longs romans et la mode n'a pas toujours raison. Il fallait certainement beaucoup de mots et de phrases pour doter les protagonistes non seulement d'un présent, mais aussi d'un passé qui

même moins (on songe à la première rencontre du couple interdit dans le *Brief Encounter* de David Lean), cette scène est décomposée en toutes ses dimensions virtuelles. La dévastation instantanée des futurs amants est alors vécue comme dans un ralenti de cinéma, ce qui permet de donner une structure et une cohérence, c'est-à-dire un sens, à ce qui paraît pourtant ne pas en avoir. De la fulgurance d'un regard, Mme Laberge réussit à extraire et à identifier très exactement tout ce qu'il englobe d'espérance affective et d'érotisme sublimé.

Écrire l'ineffable

Tous chapitres confondus, c'est dans le désir que la romancière atteint les plus hauts sommets dramatiques, encore qu'elle ne soit pas mal non plus dans l'érotisme. Écrire le désir, ce n'est pas si facile. Comment traduire en mots ce qui est presque ineffable et qui d'ailleurs se joue bien plus dans le regard que dans tout autre geste humain ? Mme Laberge n'est pas à court de moyens et elle abandonne pour la circonstance le dialogue, dont elle abuse généralement, pour une narration qui a la force du désir lui-même. On est alors comme aspiré dans l'extrême tension de l'écriture, dans sa foudroyante invasion du vécu imaginaire, dans sa violente subversion de la réalité.

Une scène qui dans le temps réel peut durer une seconde, et



La vie des livres

PIERRE VENNAT

Écrivains sans le sou et sans lecteurs

■ La revue *Moebius*, qui célèbre cette année son 15^{ième} anniversaire, consacre son numéro d'automne aux écrivains. Comme l'écrit un des auteurs de ce volumineux et intéressant dossier, le président de l'Union des écrivains et écrivaines québécois, Bruno Roy, « l'écrivain sait-il à quoi il renonce quand il écrit ? Il l'apprend vite. Je vous en passe un papier ».

« Profession : écrivain : sur un passeport, c'est une merveilleuse métaphore ; celle d'un manque à gagner. Écrivains par leur maigre revenu. Écrivain : mot sans capital, malgré tout l'intérêt... »

Mais avant de se lamenter trop avant, il importe également de réaliser, comme le fait remarquer un autre des auteurs du dossier, Daniel Gagnon, qu'il y a plus d'écrivains que de lecteurs. Et les écrivains ne se lisent pas entre eux.

Où sont les lecteurs ? Le texte de Daniel Gagnon est dur. Comment, se demande-t-il, se conquiert la renommée dans le milieu littéraire ? « On y passe de l'invective à la courbette, on surse des propos élogieux dans les lancements, on échange de bons procédés (je te donne la bourse, tu m'accordes ma tournée en France...), on s'adonne à mille flatteries par lettres aux académiciens, aux critiques, aux professeurs, aux membres des jurys, on téléphone, on flirte dans les colloques... »

Bruno Roy, lui, a un discours un peu plus optimiste, fonction oblige : « La pauvreté, écrit-il, n'est ni une raison pour arrêter d'écrire ni une autre de se sentir coupable de sa liberté d'écrire. »

Daniel Gagnon, lui, tire un bilan plus noir : « Les livres de l'écrivain se vendent les yeux de la tête et l'écrivain devrait se réjouir puisqu'il touche 10% du prix de vente. Mais personne ne les achète. Un exemple courant : un livre est vendu vingt-deux dollars (plus la honteuse TPS maintenant). Il ne fait pas un mois en librairie et reste introuvable à sa sortie même. Un an plus tard environ, il ressort dans les librairies d'échange, en rabais, soldé pour trois fois rien, échec commercial qui n'inquiète personne. On continue de publier et d'emprunter le même circuit vers la poubelle. »

Les 20 ans d'Auto-Correct-Art

Décidément, les anniversaires se multiplient dans le petit monde du livre. Cette fois-ci, c'est Auto-

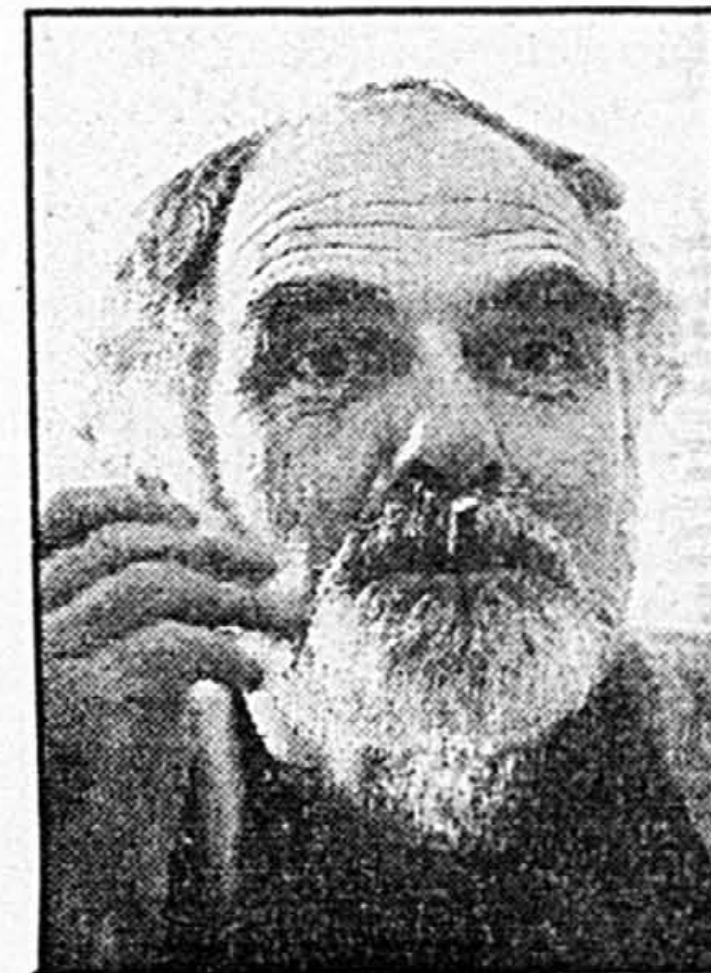
Correct-Art, maison d'édition fondée par France et André Dion, qui célèbre ces jours-ci son 20^{ième} anniversaire.

Auto-Correct-Art, c'est une maison créée par ce couple autour d'un concept (autonome-correcteur-artistique) dans le but d'aider leurs cinq filles dans leurs apprentissages scolaires.

Les deux fondateurs se souviennent comment, comme des artistes, ils partageaient leurs débuts en tournée pour faire connaître le concept de livres-jeux autour duquel s'est édifiée la maison. À sa fondation, d'ailleurs, la maison offrait un boîtier et un livre. André Dion avait alors adapté les cours *Le français pour tous*, *Le français pour tout* et *Le français à la carte* pour la Télé-Université. Et le couple participait aussi aux différents Salons du livre, de la Femme, de l'Enfant, aux congrès et aux expositions.

Aujourd'hui, vingt ans après ses débuts, les éditions Auto-Correct-Art ont publié 118 livres en français et 32 livres en anglais. Ces livres traitent de sujets aussi variés que les formes, les couleurs, la grammaire, l'orthographe, les mathématiques, les animaux, etc. Au-delà de 4 millions de livres s'adressant, comme *Tintin* aux enfants de 3 à 77 ans ont été mis en circulation qui a fourni du travail à plus de 200 personnes.

Pour souligner son anniversaire, la maison d'édition Auto-Correct-Art présentera au début de 1993 quatre volumes consacrés à des animaux « qui s'habillent et pratiquent un sport ».



L'autobiographie de Claude Jasmin

Souignons que c'est demain que doit sortir en librairie, le dernier ouvrage de Claude Jasmin, *Comme un fou*. Dans un communiqué-maison, l'auteur nous précise qu'il s'agit d'une « autobiographie partielle et partielle ». Connaissant le style polémiste de l'auteur, on s'en promet.

Quel beau cas !

PIERRE VENNAT

■ Il y a 15 ans, quelque part sur les bords du Saint-Laurent, le Département de la protection de la jeunesse découvre une petite fille de 7 ans, enfermée dans une cage, comme un animal. Sa mère, une prostituée, elle-même victime d'inceste dans sa jeunesse et dont la sœur s'était suicidée pratiquement sous ses yeux, avait voulu un garçon. Son bébé se révélant être une fille, la mère l'a rejetée, sans toutefois la tuer.

À partir de cette histoire, Henri Martin-Laval, psychologue, a conçu un roman-vérité.



Henri Martin-Laval

roman, mais un récit romancé d'une histoire vraie.

C'est ainsi qu'on peut lire notamment dans le roman que « dans le système public, le statut est trois ou quatre fois plus important que les résultats. Et les résultats, ça veut dire les bénéficiaires. En février 1992, une personne bien placée dans la hiérarchie d'un grand hôpital psychiatrique de Montréal m'expliquait que les patients qui ne se conformaient pas aux directives des infirmières étaient obligés de porter le pyjama pendant parfois une semaine complète. J'ai beau chercher très fort, je n'arrive pas à comprendre l'effet thérapeutique qu'un tel traitement peut produire ».

Cela dit, le psychologue-auteur, qui avoue lui-même que « l'écriture n'est pas mon métier, mon métier c'est la psychologie, mais l'écriture est ma passion », a l'intention non seulement de recréer en publiant, outre un prochain ouvrage scientifique, un recueil de nouvelles fantastiques, maintenant terminé.

LA CAGE, Henri Martin-Laval. Libre Expression, 1992.

Enseigner à lire, à écrire. Et créer un climat propice aux études

DANIELLE BONNEAU

■ Au moment où le taux élevé de décrochage inquiète un nombre grandissant de parents, trois livres ont récemment été publiés pour qu'ils puissent aider leurs enfants à réussir à l'école.

Chaque ouvrage, à sa façon, suggère différents moyens de motiver les enfants. Que ce soit en s'assurant qu'ils aient les bases requises, en permettant aux parents

éléments, par exemple, leur permettra de distinguer les lettres et les chiffres. Une bonne mémoire visuelle favorisera leur apprentissage de l'orthographe. En développant leur sens du rythme, par ailleurs, ils pourront lire de façon vive et imagée.

Au début de chaque chapitre, l'auteur explique brièvement les notions abordées afin que les adultes comprennent le but des exercices et des jeux recommandés. Ceux-ci sont ensuite clairement divisés en fonction des groupes d'âge (deux ou trois ans, trois ou quatre ans, quatre ou cinq ans).

■ L'enseignement du français, par ailleurs, a beaucoup changé au cours des 25 dernières années. La façon de conjuguer les verbes, par exemple, n'est plus la même. Et les homonymes sont devenus des homophones.

Avec son livre *Apprendre à lire et à écrire au primaire*, René Bélanger, orthopédagogue, désire sensibiliser les parents aux nouvelles méthodes d'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Il veut guider leurs interventions pour leur permettre de vraiment secondar leurs enfants.

En connaissant le programme, l'auteur croit que les parents réaliseront si leurs attentes sont trop élevées et pourront les ramener à un niveau plus réaliste. Ce qui leur permettra de respecter le développement de leurs bambins et de ne pas les décourager.

Il indique d'ailleurs clairement à quel moment s'amorce l'ensei-

gnement des différentes matières et quand les connaissances devraient être acquises. En première année, par exemple, vers le mois de janvier, les petits devraient pouvoir lire silencieusement. Et vers le mois de février, ils devraient pouvoir écrire une phrase sans aide.

■ Avec son livre *Comment aider mon enfant à ne pas décrocher*, le psychologue Lucien Auger s'attaque de son côté directement au problème du décrochage... en demandant d'abord aux parents d'analyser leurs émotions et leurs façons de réagir.

Selon lui, aveuglés par certaines émotions, les parents répètent souvent des actes qui entraînent des résultats contraires à ceux escomptés. Il examine certaines idées et croyances susceptibles de faire réagir négativement les adultes et les aide à développer une attitude plus sereine.

Une fois ce pas franchi, et seulement à ce moment-là, il leur suggère différentes façons très pratiques de motiver les enfants à étudier. Il conseille fortement, notamment, d'établir une discipline raisonnable à la maison et d'établir un système de salaire scolaire pour encourager les enfants à étudier et réussir à l'école.

PRÉPAREZ VOTRE ENFANT À L'ÉCOLE DES 2 ANS, Louise Doyon, Les Éditions de l'Homme, 178 pages. APPRENDRE À LIRE ET À ÉCRIRE AU PRIMAIRE, René Bélanger, Les Éditions de l'Homme, 340 pages. COMMENT AIDER MON ENFANT À NE PAS DÉCROCHER, Lucien Auger, Les Éditions de l'Homme, 121 pages.



d'aider efficacement leurs petits qui apprennent à écrire ou à lire, ou encore, en indiquant aux parents comment créer, à la maison, un climat plus propice aux études.

■ Dans *Préparez votre enfant à l'école dès l'âge de deux ans*, Louise Doyon, qui enseigne depuis plus de 20 ans, suggère une multitude d'exercices et de jeux susceptibles de favoriser le développement psycho-moteur des enfants.

Elle estime que pour apprendre à lire, à écrire et à calculer, les bambins doivent avoir acquis certaines notions de base. La capacité de reconnaître les différences et les ressemblances entre divers

«C'est très différent des Filles de Caleb... Ce n'est pas fait dans la laine du pays!»

-Arlette Cousture

SUITE DE LA PAGE B1

catholique. C'était... comment dire? Autre chose. Quand je suis revenue ici, je suis retombée dans un couvent de sœurs, avec les filles d'un bord de la clôture et les garçons de l'autre.

— Et tout le monde pensait, parlait, agissait de la même façon.

— Le Québec homogène, quoi. Le Manitoba, c'était pour moi la différence. À treize ans, je trouvais ça ben le fun d'avoir un métis assis à côté de moi. Et les gars étaient cute. Je n'avais jamais vu ça ici.

— Cette expérience n'annonçait pas nécessairement un roman manitobain.

— Non, et je trouve étonnant de l'avoir fait. Et puis en même temps je me dis que la boucle est bouclée. La famille de ma mère venait de la Mauricie, celle de mon père du Manitoba. On dirait que j'ai sorti mes deux racines.

— Malgré l'éclatement dans l'espace, l'inspiration familiale demeure donc très constante.

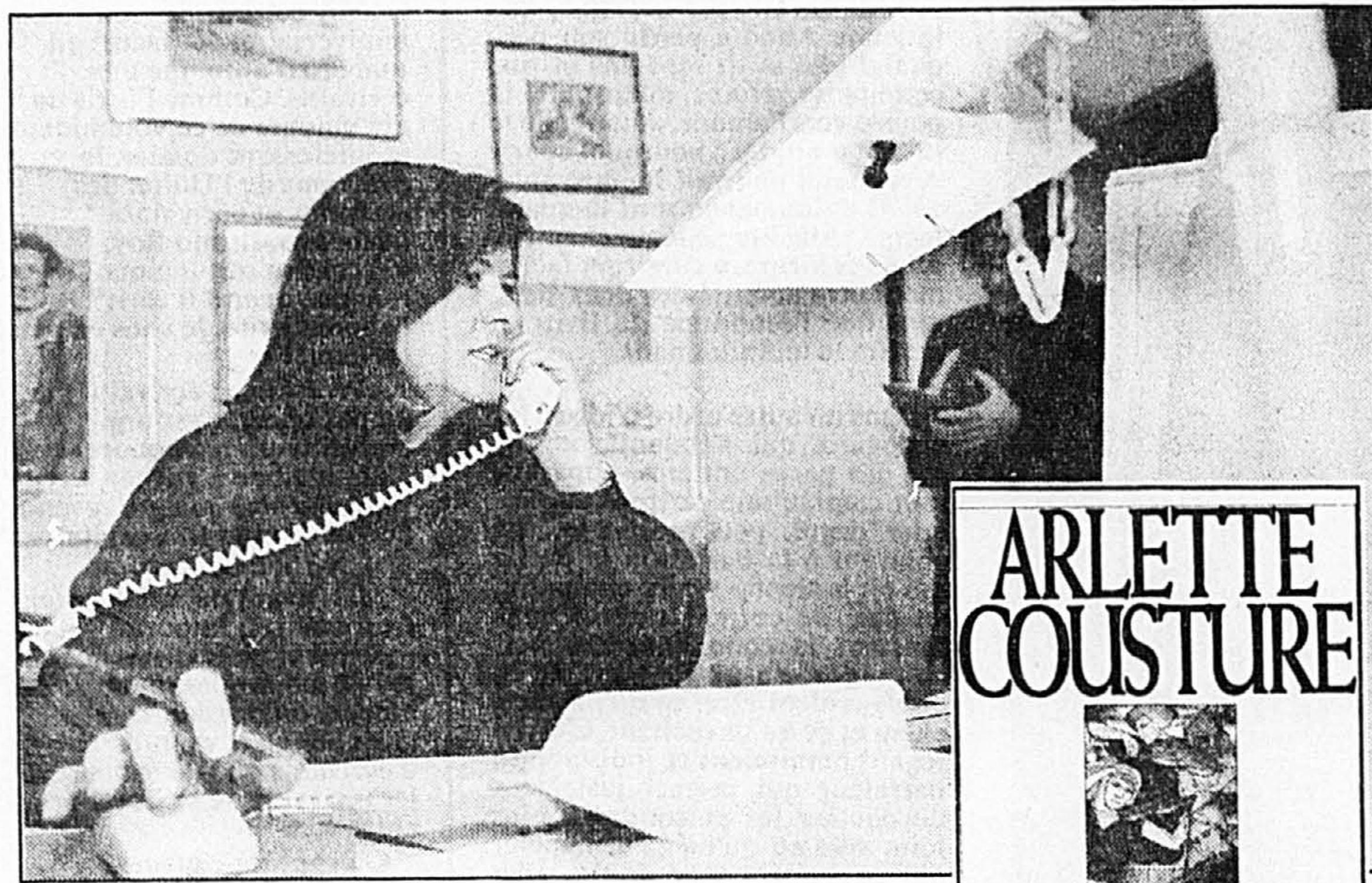
— D'une certaine façon, l'influence culturelle familiale est plus importante dans *Ces enfants d'ailleurs* que dans *Les Filles de Caleb*. Mon père, qui a quatre-vingt-huit ans — c'est une vraie encyclopédie et j'ai grand besoin de sa mémoire —, a été lié pendant quatre décennies à l'histoire de l'immigration au Canada. Grâce à lui, j'ai connu beaucoup de Néo-Canadiens. On ne disait pas: immigrants, ça faisait péjoratif.

— Pourquoi avoir choisi les Polonais plutôt qu'un autre peuple?

— En ce temps-là, il était très difficile d'entrer au pays. Il fallait être parrainé. Une communauté religieuse, par exemple, pouvait parrainer des orphelins. Ou alors, si on avait fait son service militaire sous commandement anglais, on pouvait s'installer dans un pays du Commonwealth. Voilà qui me donnait deux portes d'entrée au Canada, la catholique et la britannique, qui convenaient bien à des Polonais.

— Quand même, la Pologne ne fait pas partie de votre expérience personnelle, comme ce fut le cas pour Alice Parizeau.

— Daniel [son mari] m'a beaucoup aidé, car je n'ai même pas pu aller sur place. À la fin de



Arlette Cousture: «Être écrivain, ça doit être une schizophrénie...»



notre recherche, qui a pris un peu plus d'un an — j'aime que la recherche soit sérieuse —, nous devions y aller. Je voulais trouver ma toile de fond, me promener dans les rues de Cracovie, choisir la maison où vivaient mes personnages.

— Et alors?

— J'ai agi comme une vraie cave. Une conférence à Ottawa le vendredi, à Dolbeau le samedi, le dimanche je rentre à Montréal et je me rends à Mirabel. J'étais là, en larmes, incapable de partir.

— Votre santé vous rappelait à l'ordre.

— Trois jours comme ça, pour moi, c'est pas possible physiquement. Ça me jette à terre. Alors, on a refait les bagages et Daniel est allé tout seul chercher tout ce dont j'avais besoin.

— Daniel revenu vous avez écrit le roman, qui couvre la période

de 1939 à 1952. Il y aura une suite?

— Ben voyons! Oui, l'année prochaine.

— Il est écrit?

— Pas en entier, mais il est déjà structuré.

— Et il doit aussi quelque chose à l'histoire. La vérité historique, ça vous aide ou ça vous gêne?

— J'aime mêler des personnages fictifs à des situations historiques. Et des personnages réels à des personnages historiques.

— D'une certaine manière, la fiction vient enrichir l'histoire, en donnant un rôle à ceux dont l'histoire n'a pas retenu les noms. Mais c'est vrai que vous ne faites pas ce qu'on appelle du roman historique.

— Pas du roman historique, mais du roman qui se situe dans l'histoire et qui ne la contredit pas. J'ai pris des décisions qui sont crédibles, plausibles. Par exem-

ple, un officier allemand vient réquisitionner une chambre de la maison de mes personnages. Mes lecteurs polonais m'ont dit qu'il aurait plutôt réquisitionné toute la maison, mais que ça reste plausible. Il me fallait un personnage déséquilibrant, qui fasse peur à mes personnages.

— Vous et Daniel à la recherche, puis l'écriture et la correction, puis le groupe de premiers lecteurs. Trois ans de travail. C'est beaucoup, pour vous surtout qui devez vivre jour et nuit avec vos personnages.

— Eh oui! Et je suis pas un cadeau!

— Et si vous préparez une scène particulièrement pathétique, vous la braillez d'avance?

— Puis pendant, puis après. Ah oui!

— Mais comment vivre à travers tout ça?

— Être écrivain, ça doit être une schizophrénie [rires]. Je n'y peux rien, je suis très obsédée par mes personnages. J'en parle comme s'ils étaient vivants. Je sais très exactement où ils vont aller, mais je ne sais pas quel trajet ils vont choisir. De ça ils sont libres et je leur demande de me surprendre, de m'étonner. Leur mandat, c'est ça.

— Pour répondre à une telle exigence, il faut qu'ils soient assez costauds. Le seraient-ils assez pour donner naissance à d'autres personnages?

— Oui. Et parfois je me demande ce qu'ils font là et ceux qui les ont créés ont l'air de me dire: de quoi te mêles-tu?

— Malgré les libertés qu'ils prennent, vous aimez vos personnages.

— Ils sont comme les gens que chacun connaît. Il y a des jours où ils me tombent sur la rate et je n'ai pas envie de les voir. D'autres jours, j'ai envie d'être avec eux.

— Et parfois encore, vous les quittez. Vous avez commencé puis abandonné deux romans.

— Le premier, parce que je n'étais pas également amoureuse de tous mes personnages. Le deuxième, parce que j'aimais tellement le protagoniste que je ne me sentais pas capable de vivre avec lui. Il était trop souffrant. Mais il est loin d'être mort, je suis sûre que je vais y revenir. Cette semaine, justement, j'ai choisi son chien. Un labrador que j'ai vu chez des gens. Un labrador brun. C'est très rare.

— Après avoir tant écrit, les Filles... et Ces enfants... et ce roman remis à plus tard, avez-vous l'impression d'avoir progressé?

— Comme individu ou comme écrivain?

— Comme individu, ça ne regard personne.

— Oui, je pense que j'ai progressé énormément. Dans *Ces enfants d'ailleurs*, il y a des percées dont je suis très très fière. La phrase est autre, son rythme aussi. C'est très différent des *Filles de Caleb*. En tout cas, c'est pas fait dans la laine du pays, cette fois.

— Écrire serait devenu plus facile?

— Plus facile, non. Différent. Et je me sens plus exigeante. Vous allez peut-être me dire que ça paraît pas, mais ça paraît!



Lit d'amour, lit de mort

RÉGINALD MARTEL

■ M. Michel Butler écrit assez bien, avec ce qu'il faut de sobriété pour laisser deviner chez lui une certaine expérience de la vie. Comme il a écrit son récit au je, il n'est pas interdit de penser qu'il se sent très proche des événements qu'il raconte et des personnages qui les vivent. Ces événements, c'est la conquête amoureuse d'un homme par un homme, puis la rupture à laquelle le narrateur refuse de consentir.

Amour souhaité, amour comblé, amour piétiné. L'orientation sexuelle ne change rien au scénario classique. M. Butler a mis dans son petit livre tout ce que l'amour peut inspirer, quand il cesse d'inspirer un des partenaires. Jalousie, dépit et colère; espoir que revienne le temps des amours; vengeance aussi, heureusement moins fréquente, quand on se rend compte que les amours mortes ne naissent jamais. Alors l'infidèle mourra, de la main même de celui qu'il aura trahi et abandonné.

Il n'y a pas de morale à cette histoire, qui s'en passe très bien; il y a tout simplement, tout tristement, un cri de douleur qui cherche ses mots dans le désert d'une solitude incurable, en attendant que vienne le silence le plus pur, celui de qui a choisi de ne plus vivre.

L'HOMME DE MON LIT, Michel Butler. VLB éditeur, Montréal, 1992. 64 pages.

Courrier des arts

SUITE DE LA PAGE B4

en faisant ainsi croire aux Québécois que le remplacement de musiciens par de la musique préenregistrée est un signe de progrès et de modernisation. Nous sommes persuadés que la plupart des amateurs qui fréquentent régulièrement le Stade olympique seront d'accord avec nous: on pourrait qualifier de bruit la musique qui leur est offerte. Elle est tout simplement «assommante» et «assourdissante», et la présence d'un organiste leur manque beaucoup. En effet, rien ne peut remplacer un musicien présent qui peut réagir instinctivement à toutes les situations.

Mettre un musicien «dehors» est-il un signe de progrès et de modernisation? Au contraire, nous croyons que c'est un affront envers les partisans des Expos qu'on prend, semble-t-il, pour des imbéciles. La plupart des autres parcs de baseball aux États-Unis utilisent toujours les services de musiciens, et nous ne croyons pas qu'il faille pour autant qualifier nos voisins du sud «d'arriérés». Dimanche, le 4 octobre, lors du dernier match des Expos à Chicago, présenté à RDS, il faisait bon de voir le commentateur des Cubs, M. Harry Carey, encourager la foule à chanter «TAKE ME OUT TO THE BALL GAME» accompagné par l'organiste-maison...

Enfin, la cerise sur le gâteau, nous avons eu droit à ce délicat article de M. Alain Brunet, dans *La Presse* du dimanche, 6 septembre 1992, faisant un éloge dithyrambique du nouveau disc-jockey des Expos, M. Pierre Borduas, un pseudo-musicien qui est devenu «le grand responsable de la diffusion musicale au stade (sic)».

C'est comme si on nous disait qu'un technicien en informatique est devenu chef mécanicien chez un concessionnaire d'automobiles...

Jean-Pierre GAGNON
Secrétaire-trésorier
La Guilde
des musiciens du Québec

■ Les lettres destinées au Courrier des arts doivent être claires, concises et signées du nom complet de leur auteur. LA PRESSE se réserve le droit de les abréger. Adresser toute correspondance comme suit: La boîte aux lettres, LA PRESSE, 7 rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

La Tintin en jupons de Wasterlain sait braver les éléments et les méchants...

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ On a souvent qualifié Jeannette Pointu de «Tintin en jupons». A tort. L'héroïne créée par Wasterlain est reporter, comme le fils spirituel de Hergé... mais on la voit à l'oeuvre, elle.

En plus, des jupons, elle n'en porte pas souvent! Et pour cause: difficile de traverser l'océan en catamaran, de survoler les montagnes en deltaplane et de marcher dans les rocaillies de l'Afghanistan, en mini-jupe et talons hauts. «En fait, l'équipement fait le personnage... ou vice-versa», note Marc Wasterlain, de passage à Montréal dans le cadre de la Symphonie de la bande dessinée qui s'est terminée hier à Brossard.



Courageuse, Jeannette Pointu. Elle n'hésite pas à braver les éléments et les méchants — comme cet horrible rouquin défiguré qui revient d'épisode en épisode. Et qui surgit à nouveau, dans le tout récent *Le secret atlante* — le 6e titre de la série.

Un album fort attendu, que celui-ci. En tout cas, par les fans de Jeannette Pointu. Il s'est en effet écoulé trois ans depuis la publication de *Reportages*.

Pourquoi cette pause? Wasterlain sourit. «Parce que j'ai écouté les sirènes prometteuses d'un autre éditeur», souffle celui qui a aussi créé le Docteur Poche. Et, on le sait, il ne faut pas écouter le chant des sirènes.

Bref, ça n'a pas marché. Retour à la case départ. Et à Jeannette Pointu. A présent, promet Wasterlain, l'as reporter vivra une aventure par année.

Jeannette au féminin

On ne peut s'empêcher, à la lecture et au «visionnement» du *Secret atlante*, de noter qu'en trois ans, Jeannette Pointu a bien changé. Elle ne s'est pas transformée en pin-up mais ses yeux se sont agrandis, ses cils, allongés et ses formes... adoucies. Nouveau sourire de Wasterlain. «On ne peut pas



empêcher un illustrateur d'évoquer. Espérons... dans le bon sens», dit-il.

En créant ce personnage, en 1984, Wasterlain avait une idée en tête. Une idée qui n'avait rien à voir avec une version féminine de Tintin. Son ami Walthéry, raconte-t-il, a été l'un des premiers à introduire une femme dans la bande dessinée grand public. «Or, Natacha est un personnage très féminin. Il s'agissait pour moi d'inventer un autre type d'héroïne.»

Une autre raison expliquant le côté garçon manqué de Jeannette Pointu. Qui, par ailleurs, compte parmi ses amies une certaine hôtesse de l'air présumée... Natacha!

«Lorsque Walthéry et moi éditions chez Dupuis, nous avions décidé de nous amuser avec nos personnages», indique Wasterlain. Quand Jeannette Pointu prenait l'avion, elle y rencontrait Natacha. Et quand Natacha rencontrait les médias, elle était interviewée par Jeannette Pointu.

Depuis, Walthéry a changé d'éditeur. Et les deux héroïnes ne se rencontrent plus, ici et là, aux quatre coins du monde.

Objectif Mars

A noter que le monde en question s'élargit drôlement, en ce qui concerne Wasterlain: dans sa prochaine aventure, Jeannette Pointu s'envolera pour Mars. Et, dans *Le secret*

atlante, elle entre en contact avec des forces extra-terrestres.

Bizarre, de la part d'un scénariste-illustrateur qui a déjà déclaré que Jeannette Pointu évoluerait «vers un plus grand réalisme». Regard en forme de «Ah bon, j'ai dit ça, moi?», et Wasterlain répond. L'actualité étant ce qu'elle est, et Jeannette Pointu étant reporter de choc, elle s'est retrouvée au Pérou, au Cambodge, en Afghanistan, etc. Et puis, il y a eu *Reportages*.

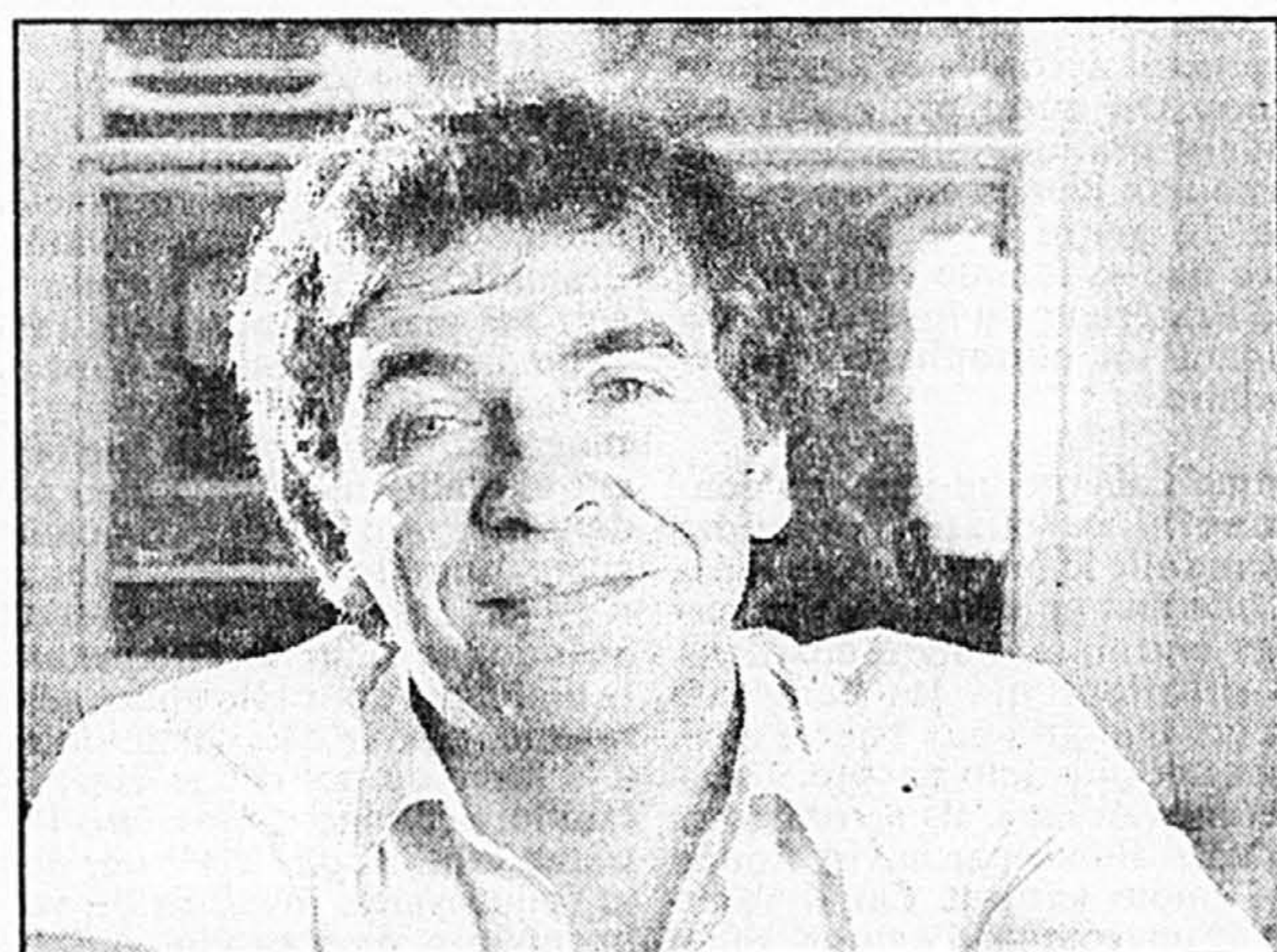
«Cet album était un peu comme une commande, dit Wasterlain. Une organisation internationale de santé qui lançait un programme de vaccination dans le tiers-monde était entrée en contact avec mon éditeur, et a demandé s'il n'était pas possible de faire une bande dessinée s'inspirant de ce thème.»

Thème qui est devenu celui de *Reportages*. Et Wasterlain a été catalogué «dessinateur tiers-mondiste». Ne voulant pas céder aux pressions de ceux qui désiraient l'obliger à continuer dans cette voie, il a décidé de bifurquer. Résultat: *Le secret atlante* et, dans un an, *Mission sur Mars*.

Reste que Wasterlain recueille actuellement des documents sur l'Antarctique et l'Inde. Il est donc fort probable que Jeannette Pointu s'y rende prochainement. Car c'est ainsi que travaille l'illustrateur: avec minutie, il découpe des documents, achète des livres, enregistre des émissions d'information. Et il se sert de tout cela pour les décors de ses albums. D'où la précision, l'exactitude des scènes qu'il dessine.

Exactitude des lieux, mais aussi des objets — même si certains de ces derniers lui donnent bien des difficultés. «Je déteste dessiner les téléphones et les jumelles», note-t-il en guise d'exemple. Ah... et il y les chiens, aussi. Parce que Wasterlain s'est souvent fait mordre par des représentants de la gent canine. Jeannette Pointu n'a donc pas de fidèle toutou — autre différence avec Tintin.

D'ailleurs, en parlant de Tintin... qu'en pense Wasterlain? Beaucoup de bien. «J'adorais Tintin quand j'étais petit! Je suis même certain d'avoir rêvé des aventures de Tintin... et de les avoir cherchées en librairie!»



Jacques T. Godbout

La crise a ramené l'État-providence à beaucoup plus de modération...

SUITE DE LA PAGE B5

quents avec sa famille, un milieu d'ouvriers, qui se mêle un peu des grands schémas des intellectuels mais qui professe un gros bon sens.

Bien sûr, admet-il, Jacques-T. Godbout n'a pas toujours été lui-même à l'abri de ces schémas. Ainsi, il a travaillé, en toute bonne foi, au Bureau d'aménagement de l'Est du Québec au début de la Révolution tranquille, à montrer aux Gaspésiens et gens du Bas-Saint-Laurent à se prendre en mains, à partir de schémas théoriques qui, l'expérience l'a démontré par la suite, ne valaient pas le gros bon sens populaire.

Dans *L'esprit du don*, Jacques-T. Godbout ne craint donc pas d'aller contre les modes. Résumer un essai aussi vaste serait impossible, d'autant plus qu'il contient davantage de «questionnements» que d'affirmations.

La prise en charge institutionnelle

«Pendant les plus belles années de l'État-providence, l'appareil étatique a eu tendance à nier cette réalité du don ou à la considérer comme résiduelle et destinée à disparaître. L'État croyait qu'il allait remplacer «progressivement» toutes les formes traditionnelles de services. Au Québec, des documents

gouvernementaux prévoyaient pour l'an 2000 la prise en charge institutionnelle de toutes les personnes âgées, à la fois objectif à atteindre et solution idéale!

«La crise a ramené l'État-providence à beaucoup plus de modération et de modestie, non seulement quant à l'ampleur de son rôle, mais aussi quant à la qualité relative de ses interventions et à leur désirabilité, de sorte que l'on admet facilement aujourd'hui avoir grand besoin de tous ces réseaux qu'on appelle «informels».

Godbout conclut donc son ouvrage, un peu théorique pour le profane mais tellement riche de réflexions, par cette interrogation sur les sciences sociales en général, donc il est pourtant l'un des praticiens les plus connus au Québec:

«Comment, par quel «tour de force» les sciences sociales arrivent-elles à parler des liens sociaux sans utiliser les mots qui les désignent dans la vie courante: l'abandon, le pardon, le renoncement, l'amour, le respect, la dignité, le rachat, le salut, la réparation, la compassion, tout ce qui est au coeur des rapports entre les êtres et est nourri par le don? Peut-on nier Dieu sans se prendre pour des dieux?»

La question est posée.

L'ESPRIT DU DON, Jacques T. Godbout, en collaboration avec Alain Caillé. Éditions du Boréal, 1992. 345 pages, 24,95\$.



Pierre Pratt



Suzanne Duranceau



Tibo

Nos illustrateurs s'illustrent hors-Québec

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

Neuf des 14 prix remportés au cours des dix dernières années par des albums publiés chez l'éditeur torontois Annick Press étaient illustrés par des Québécois. Et la saga risque fort de se poursuivre.

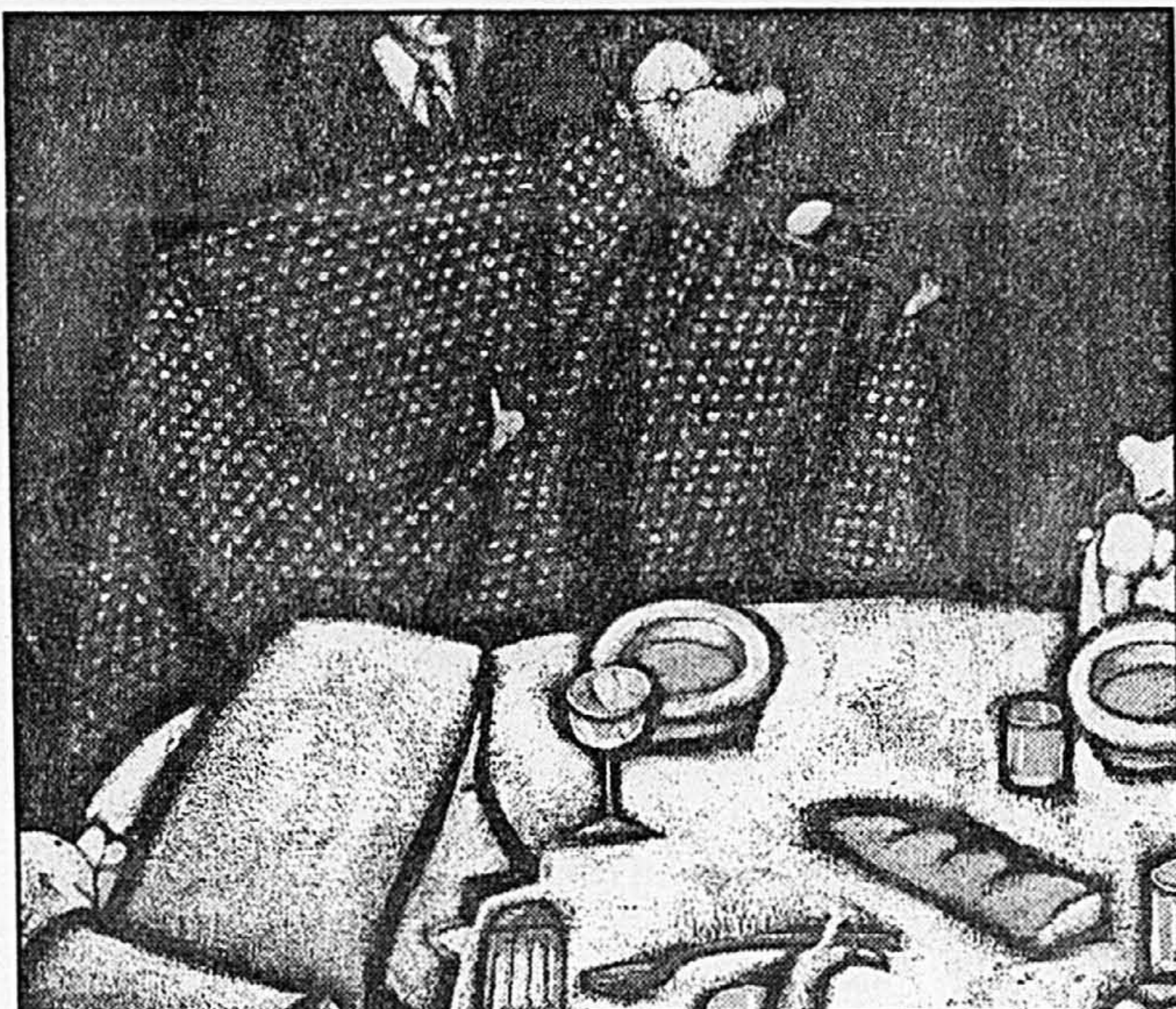
Ainsi, Suzanne Duranceau et Mireille Levert, respectivement publiées aux maisons d'édition ontariennes Scholastic Canada et Annick Press, sont finalistes pour le prix du Gouverneur général, catégorie illustrations... du côté anglophone (règlement oblige: la langue du texte original détermine si les illustrations seront jugées par le jury francophone ou par le jury anglophone).

Pierre Pratt et Tibo se retrouvent également dans les rangs des illustrateurs en nomination pour le prix du Gouverneur général, mais du côté francophone — ce sont eux qui ont signé les textes de leurs nouveaux albums: *Léon sans son chapeau*, pour Pierre Pratt... et Annick Press; *Simon et la ville de carton*, pour Tibo... et Tundra (éditeur anglophone basé à Montréal).

La migration de nos faiseurs d'images pour enfants vers le Canada anglais, dont *La Presse* faisait état en janvier, se poursuit donc.

Une migration à saveur économique, on s'en doute: les illustrateurs veulent vivre de... leurs plumes; et cela leur est impossible en se cantonnant au Québec, où l'on publie peu d'albums.

Ici intervient une décision prise par les éditeurs — il en coûte plus cher de publier des albums que des romans, et ces derniers se vendent mieux que les premiers — et, indirectement, par les consommateurs. «On dépense 25 \$ pour un jouet débile, mais on ne consacre pas 10 \$ à l'achat d'un livre!», s'exclamait Christi-



Une illustration de Pierre Pratt.

ne L'Heureux, fondatrice des éditions Chouette, en entrevue à *La Presse* il y a quelques semaines.

Bref, Annick Press et Scholastic Canada accueillent à bras ouverts ces illustrateurs québécois, dont la présence sera particulièrement importante, cette année, au Salon du livre de Montréal.

Une brochette d'illustrateurs

Suzanne Duranceau sera là pour présenter *Fripioni, Fripioni*, *Fodge* (texte de Robin Muller, Scholastic Canada). Un album aux illustrations tellement riches en détails et en anecdotes visuelles que l'on peut s'y perdre à loisir.

«L'album idéal pour un illustrateur, note Suzanne Duranceau. Car, au départ, il n'y avait pas vraiment d'histoire. Toutes les portes m'étaient ouvertes.» Et

tout nouvel album, *Pikolo — Le secret des garde-robes*, chez Annick Press.

L'illustrateur et auteur s'adresse ici aux enfants qui, la nuit venue, ont bien d'autres projets en tête que celui de dormir. Glisser sur le dos d'une baleine ou se promener sur une tortue à rames, par exemple. C'est ce que fait *Pikolo*, au cours de cette nuit mémorable où il découvre le secret des garde-robes.

À noter qu'Hélène Desputeaux et Annouchka Galouchko seront aussi au Salon du livre de Montréal, où elles présenteront leurs dernières oeuvres, publiées chez Annick Press: *Violet, vert et jaune* pour la première (texte de Robert Munsch) et *Le mystère de l'île aux épices* pour la seconde (texte de Richardo Keens-Douglas).

elle les a toutes explorées, donnant vie et relief à des comptines du style *Fripioni, fripono, fodge*; *Le chat Mineuf cache l'horloge*. *La p'tite aiguille est sur le un*; *La chasse commence pour chacun*. *Fripioni, fripono, fodge*.

Mireille Levert a signé, en 1991, les illustrations du texte de Sharon Jennings, *Jérémie et Mme Ming* (Annick Press). Pour ces illustrations, l'album a été finaliste au prix du Gouverneur général et au prix du livre M. Christie, et il a obtenu quatre récompenses — dont une seconde place au Premi Internacional Catalonia d'Il·lustració de Barcelone, en Espagne.

Une journée avec *Jérémie et Mme Ming* devrait connaître un succès aussi important. En nomination pour le prix du Gouverneur général de cette année, l'album raconte avec beaucoup d'humour comment Mme Ming, qui a un milliard de choses à faire, parvient à occuper Jérémie qui, lui, s'ennuie ferme.

Pierre Pratt, qui a reçu le prix du Gouverneur général 1991 et le prix du livre M. Christie 1991 pour les illustrations de *Les fantaisies de l'oncle Henri* (texte de Bénédicte Froissart, Annick Press), revient cette année avec *Léon sans son chapeau* (Annick Press), dont il signe les images et le texte. Un défi que certains relèvent avec plus de bonheur que d'autres. Pierre Pratt est de ceux-là.

À vélo, en taxi, en avion, en train, en bateau, en canot, à cheval, en montgolfière, en autobus et en trottinette, M. Léon ne ménage pas ses efforts pour rattraper son beau chapeau. Et Pierre Pratt, pour faire rire ses lecteurs.

Tibo, qui a, entre autres remporté le prix Hibou 1989 au concours international d'illustrateurs de livres pour enfants au Japon et le Boston Globe 1988 avec *Simon et les flocons de neige* (Tundra), publie lui aussi son

Vigneault reçoit la médaille de l'Académie des lettres du Québec

RÉGINALD MARTEL
MONT-ROLLAND

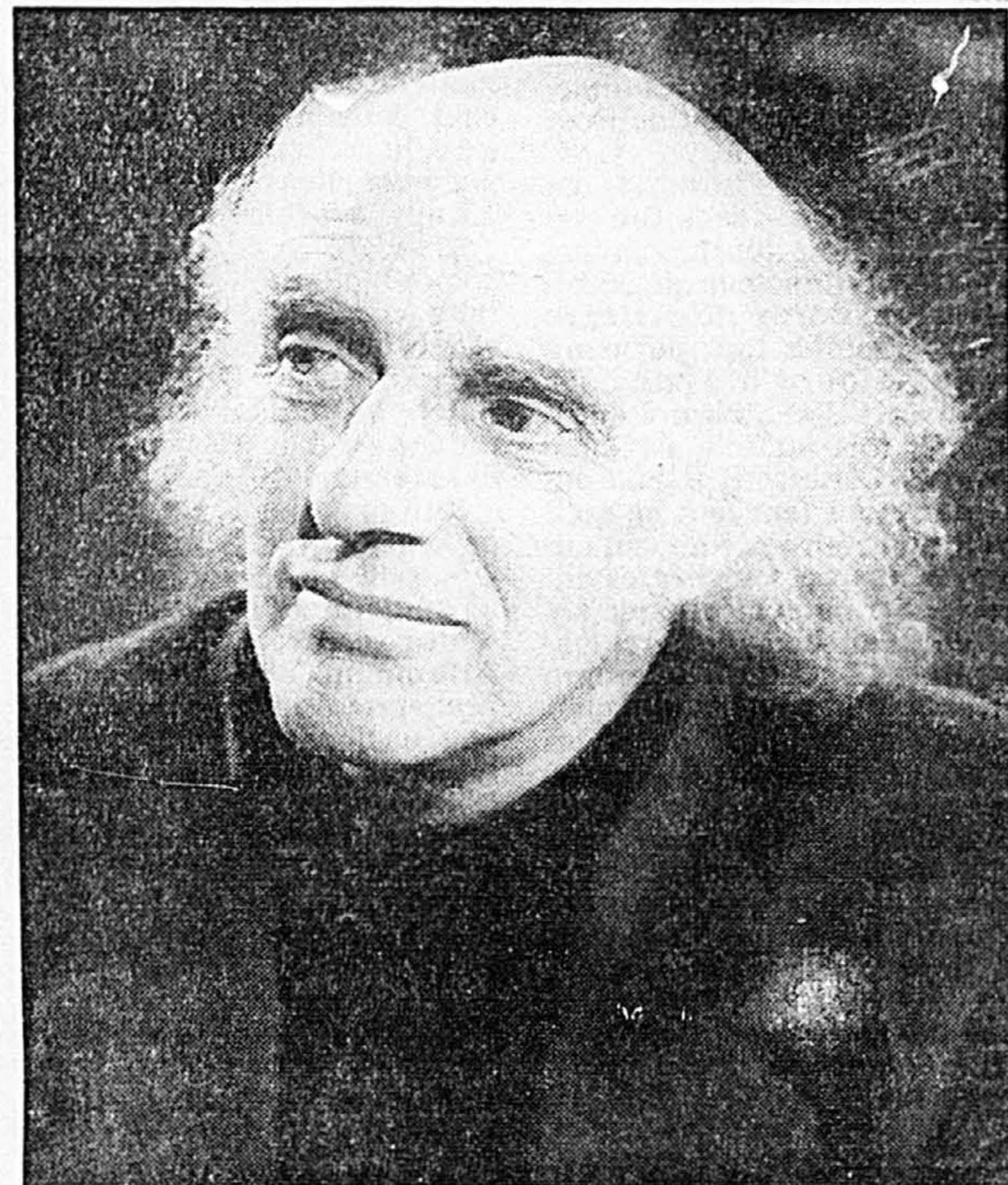
Le poète et chansonnier Gilles Vigneault a reçu hier la médaille de l'Académie des lettres du Québec, décernée dans le cadre du colloque des écrivains organisé chaque année en collaboration avec l'Union des écrivains québécois, la Société des écrivains canadiens et le Centre québécois du Pen Club international.

«L'Académie des lettres du Québec, a dit son président Jean-Guy Pilon, a voulu honorer en Gilles Vigneault le poète fraternel, le compositeur et interprète qui a fait rayonner la chanson québécoise dans tous les pays de la francophonie et celui qui s'est fait le vaillant et ardent défenseur de la langue française.»

Pour remercier ses collègues écrivains, Gilles Vigneault a choisi la forme de discours qu'il pratique si bien:

«Je remercie ici mes frères écrivains
De me donner ce soir cette poignée de mains.
Venant de compagnons de ce métier, fragile
Comme un paon de village au milieu de la ville
Cet éloge m'émeut et j'ose encore y voir
Des raisons d'être jeune et de chanter l'espoir.
Mais pour que l'espoir chante et pour que le chant naisse
Je ne peux oublier que dans cette jeunesse
La femme a dit son nom et trouvé place enfin.
Aussi, fier et conscient de l'honneur qui m'échoit
Je reste serviteur du langage français.»

Le 10e Colloque des écrivains était consacré cette année aux nouvelles générations littéraires au Québec. Nous en présenterons une synthèse dans notre cahier Livres de dimanche prochain.



Gilles Vigneault, le poète fraternel reconnu hier par l'Académie des lettres du Québec lors du colloque des écrivains.

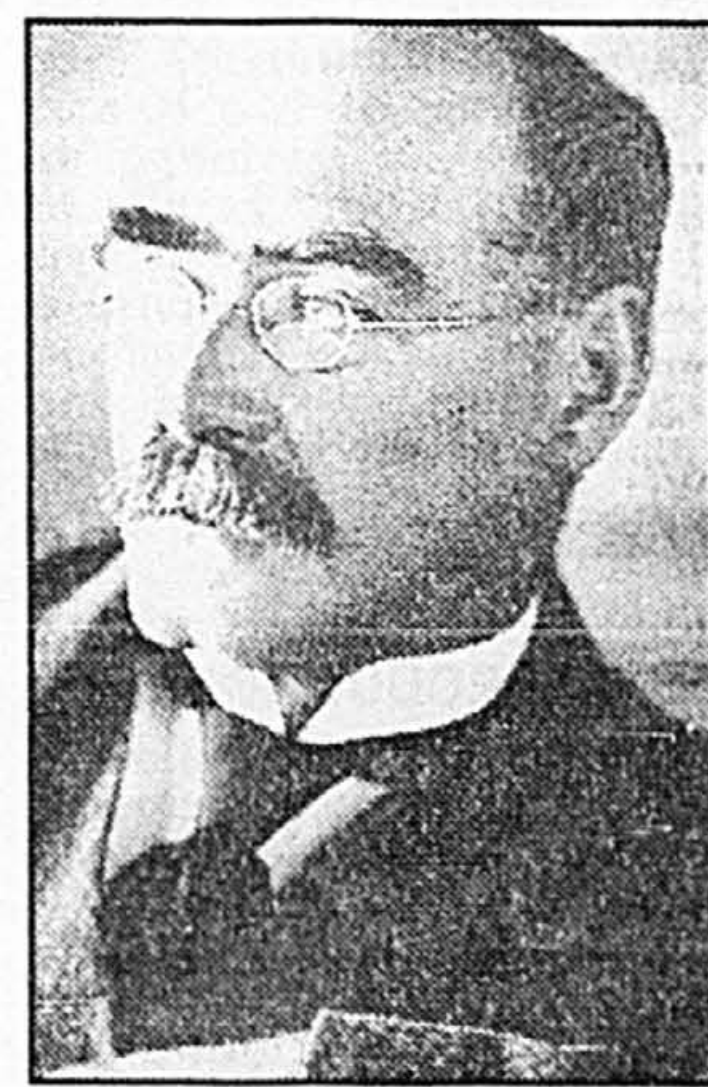
La tombe du fils de Kipling a été retrouvée en France 77 ans après sa mort

AFP
LONDRES

La tombe du fils unique du romancier et poète anglais Rudyard Kipling, John, mort au combat en France pendant la Première Guerre mondiale, a été localisée dans un cimetière militaire à Haisnes (nord de la France), révèle la Commission des tombes de guerre du Commonwealth dans son rapport annuel.

L'écrivain, décédé en 1936, avait tenté jusqu'à la fin de sa vie de retrouver la tombe de son fils, mort à 18 ans. En tant que membre de la Commission alors appelée «commission impériale des tombes de guerre», Rudyard Kipling avait lui-même choisi les termes des épitaphes des soldats inconnus, parmi lesquels figurait son fils.

L'inscription «Un Lieutenant de la Grande Guerre, Gardes irlandais, connu de Dieu», a donc été remplacée par le nom du jeune homme, inscrit sur une nouvelle pierre tombale dressée dans le cimetière de l'hôpital de campagne St. Mary, à Haisnes.



Rudyard Kipling

John Kipling avait été vu vivant pour la dernière fois le 27 septembre 1915 pendant la bataille de Loos.

Grâce à de nouvelles enquêtes et au réexamen de ses archives, la Commission a pu identifier au cours de l'année écoulée vingt-trois tombes jusqu'alors anonymes.

Plusieurs écrivains québécois et étrangers seront présents au Salon du livre de Montréal

PIERRE ROBERGE
de la Presse Canadienne

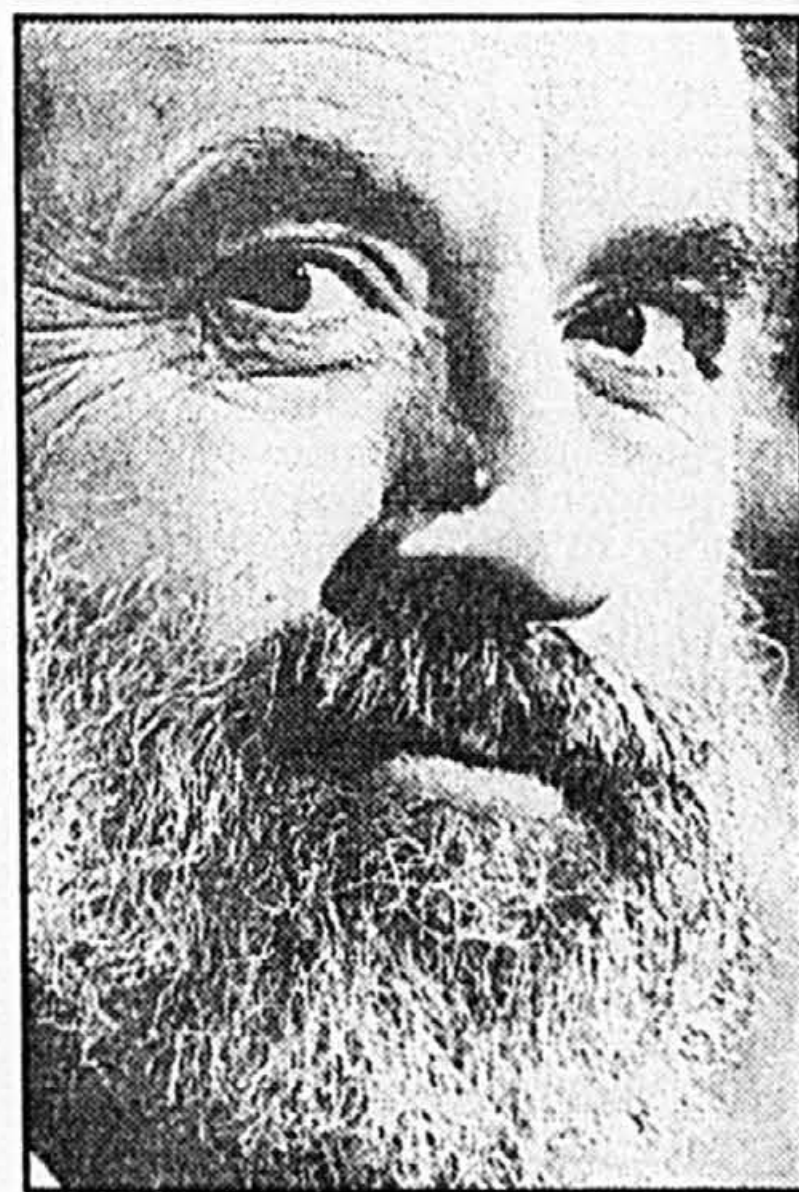
L'écrivain Michel Butor est l'un des écrivains étrangers qui ont été invités au 15e Salon du livre de Montréal, qui se tiendra du jeudi 12 au mardi 17 novembre. Né en 1926 à Lille, auteur du roman *La Modification* (1957), il est aussi professeur de philosophie.

Maurice Nadeau, directeur de la revue *La quinzaine littéraire*, sera aussi au SLM. Auteur, entre autres, d'une *Histoire du surréalisme* (1969), M. Nadeau fut l'éditeur de Henry Miller en Europe, avant même que l'Amérique du Nord découvre cet écrivain unique.

Marco Micone, Jasmine Dubé, Francine Noël (auteur de *Maryse*), Louis Hamelin et Louis Fournier seront les auteurs québécois participants, a annoncé Francine Bois, directrice générale du Salon.

Pierre Mertens, François Nourissier (directeur de l'Académie Goncourt), Francine DeBoeck, Claire Lejeune, Werner Lamberly, Jean-Claude Polet, le lexicographe Alain Rey, Vincent Van Sull, Catherine Hermaty-Vieille (auteur du *Grand Vizir de la nuit*) et Francis Bebey représenteront aussi l'Europe francophone.

Pour ses visiteurs clients, le Salon maintient le plein tarif à 5 \$, comme en 1991; l'an dernier, le



Michel Butor



Louis Hamelin



Francine Noël

SLM avait compté 104 000 visiteurs. Les commanditaires (les principaux sont l'Hydro-Québec et l'Alcan) permettent de compenser pour ce qu'il en coûte de ne pas augmenter le prix d'admission.

De Gaulle et les Belges

Le Salon occupera un peu plus d'espace, dans le hall du complexe Place Bonaventure, pour installer notamment le stand «Charles de Gaulle écrivain». Avec le concours de la Communauté Wallonie-Bruxelles, il présentera aussi des oeuvres de trois illustratrices belges.

Historien, graphiste, metteur en pages au *Devoir*, typographe, confrencier et imprimeur, Pierre Guillaume dirigera, lors des visites scolaires, des ateliers sur Gutenberg, le dessin de la lettre et l'histoire du papier.

Le SLM se jumelle à celui de Brive-la-Gaillarde, en Corrèze, où se rendront ces jours-ci les auteurs québécois Flora Balzano, Serge Mongrain, François Porie-Kurrer, Jacques Godbout et Paul Zumthor; à l'inverse, des écrivains français viendront représenter Brive. L'homologue de l'Hydro, EDF (Electricité de France), est le commanditaire de ce volet jumelage.

En chiffres, le 15e Salon du livre de Montréal s'étendra sur 15 500 m carrés et comptera plus de 525 stands. À Radio-Canada, des émissions du réseau FM se joignent cette année à celles du réseau AM qui sont diffusées depuis la Place Bonaventure.

Du côté de la télévision, Radio-Québec proposera le samedi 14, un jeu où son champion Stéphane Ethier tentera de résoudre toutes les colles posées par Gérard-Marie Boivin, ainsi qu'une dictée préparée par l'Office de la langue française; le corrigé sera diffusé vers 21 h 45.

Le prix Canada-Belgique attribué à Henry Bauchau

AFP
OTTAWA

L'écrivain belge Henry Bauchau recevra le 14 novembre, dans le cadre du Salon du livre de Montréal, le prix littéraire Canada-Communauté française de Belgique décerné par le Conseil des arts et le ministère des Affaires extérieures du Canada.

Henry Bauchau, 79 ans, poète, romancier et auteur dramatique, lauréat du prix Max Jacob en 1958, a été couronné pour la qualité de l'ensemble de son oeuvre et recevra un prix d'une valeur de 3500 dollars canadiens.

Le prix littéraire Canada-Communauté française de Belgique est attribué alternativement chaque année à un auteur de l'un des deux pays.



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Figurants demandés

Urgent! Avis à tous les amateurs de boxe qui ont envie de faire de la figuration aujourd'hui et demain dans la nouvelle série de *Scoop*. Dans ma dernière chronique, j'avais oublié de mentionner l'heure à laquelle vous devez vous rendre au Spectrum pour le tournage des deux combats de boxe. C'est donc à compter de 10h, ce matin et demain matin, que l'on vous attend pour le tournage. Quant au «Concours *Scoop*» qui permettra de gagner un voyage en République Dominicaine, cessez d'appeler les Productions SDA, je vous prie! Il y aura des tirages au sort parmi les figurants présents au Spectrum. C'est tout!

STEIGER À MONTRÉAL

Rod Steiger est arrivé à Montréal pour tourner dans *The neighbours* avec la belle Linda Kozlowski (*Crocodile Dundee*), et des acteurs canadiens comme Sean McCann, Ron Lea, Francis Bay et Bruce Boa sous la direction de Rodney Gibbons. Il va sans dire que c'est un film tourné en anglais! Le producteur québécois est Tom Berry de Allegro Films. Premier tour de manivelle aujourd'hui même à Montréal! Rod Steiger a encore une fois un rôle de «méchant». Cette fois, il joue un pédiatre qui fera tout ce qu'il peut pour faire perdre son enfant à une de ses clientes enceintes. Il ne veut pas que cet enfant naisse. La future maman est le sosie de sa propre mère à lui, une femme qu'il adorait mais qui est morte en donnant naissance à son jeune frère il y a 40 ans. Il avait immédiatement détesté ce petit frère meurtrier et dans son désespoir d'orphelin, il avait tué le bébé! Je me permets de vous le dire parce que vous l'aurez oublié quand le film sortira dans quelques années! Le tournage se poursuit jusqu'au 20 novembre.



Rod Steiger

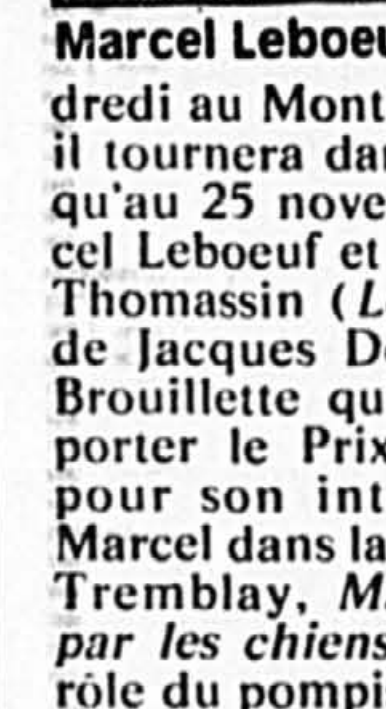
■ Vous connaissez le *Don Juan* de Bertold Brecht, d'après Molière bien sûr? L'œuvre a été jouée à Berlin seulement. J'ai eu la surprise de rencontrer un metteur en scène français, Michel Belletante de Lyon, qui est à la recherche de trois jeunes comédiens québécois, 18-25 ans, capables de travailler et de vivre en équipe (cuisine commune, salon communautaire, etc.), et de jouer en français international. Belletante va monter le *Don Juan* de Brecht à Lyon. La première est prévue pour le 16 mars 1993, exactement 40 ans après sa création. Après Lyon, la troupe ira jouer à Saint-Étienne, Grenoble et Montelimar, puis à l'automne 1993, ils iront présenter ce Brecht méconnu en Allemagne et en Italie. Un beau projet qui viendra peut-être un jour au Québec. «Ma région, Rhône-Alpes, est jumelée avec le Québec et on pourra peut-être faire des échanges, dit le metteur en scène. Vu que la pièce doit tourner, je n'embâche que dix comédiens pour jouer les dix-sept rôles. Nous allons travailler en équipe du début à la fin, avec répétitions en public. J'ai des comédiens français, belges, suisses et un Italien de Turin que vous connaissez pour l'avoir vu dans *Terre promise*, ce spectacle sans parole monté conjointement par le théâtre de Turin et la Marmaille! Nino d'Intona va jouer Sganarelle avec Fabrice Pierre dans la peau de Don Juan. À suivre.

ENCORE UN FESTIVAL

■ Non, la saison des festivals n'est pas tout à fait terminée. Il reste encore le 5e Festival international de cinéma et de vidéo *Image & Nation* gaie et lesbienne qui se tiendra du 12 au 29 novembre. Les représentations auront lieu à la Cinéma-thèque québécoise, au cinéma de l'O.N.F., à l'Institut Goethe, au cinéma Quartier Latin et, bien sûr au Cinéma du Village. On pourra voir 150 films de treize pays. Le documentaire de l'O.N.F. *Forbidden Love*, ouvrira le bal. Il s'agit d'une série d'entrevues avec dix lesbiennes de 40 à 70 ans, de Montréal, de Toronto et de Vancouver. Lynne Fernie, la co-réalisatrice avec Aerlyn Weissman, sera présente à l'ouverture de ce festival au cours duquel on attend une vingtaine de réalisateurs (trices).

LES CO-PRODUCTIONS

■ On tourne en rond dans le merveilleux monde du cinéma québécois et il est bien difficile de produire des films d'auteurs. L'union faisant la force, les co-productions et les téléfilms ont de meilleures chances de se réaliser. Daniel Morin a commencé sa *Tendre guerre*, vendredi au Mont Saint-Hilaire et il tournera dans la région jusqu'au 25 novembre avec Marcel Leboeuf et le jeune Gerald Thomassin (*Le petit criminel* de Jacques Doillon). Robert Brouillette qui vient de remporter le Prix de la critique pour son interprétation de Marcel dans la pièce de Michel Tremblay, *Marcel poursuivi par les chiens*, a décroché le rôle du pompiste au garage du coin; Patrick Hunault tient le rôle d'un officier de l'armée canadienne et Maxime Tremblay (qui a tourné *Marco* cet été), joue Antoine qui rêve de voler. Le scénariste-réalisateur Daniel Morin est très heureux de la tournure que prend son film qui a bien failli devenir un téléfilm. Heureusement, avec sa co-productrice de SMAC Films, Suzanne Gauthier, ils ont trouvé un co-producteur français, ARIA Films,



et René Malo comme distributeur. On pourra donc voir *Tendre guerre* en salles. Ouf!...

Autre co-production avec la France: *Eden River*, un téléfilm produit par Justine Héroux avec Carole Laure, le beau Jean Reno (*Le grand bleu*), Bruce Boxleitner et Linda Smith sous la direction de Don Kent. En principe, le tournage prend fin aujourd'hui. L'équipe a tourné à Montréal, à Saint-Bruno et dans la pourvoirie de Mastigouche. Il paraît que les images sont splendides. Ça devrait plaire aux téléphages français.



Carole Laure

■ Vous connaissez le *Don Juan* de Bertold Brecht, d'après Molière bien sûr? L'œuvre a été jouée à Berlin seulement. J'ai eu la surprise de rencontrer un metteur en scène français, Michel Belletante de Lyon, qui est à la recherche de trois jeunes comédiens québécois, 18-25 ans, capables de travailler et de vivre en équipe (cuisine commune, salon communautaire, etc.), et de jouer en français international. Belletante va monter le *Don Juan* de Brecht à Lyon. La première est prévue pour le 16 mars 1993, exactement 40 ans après sa création. Après Lyon, la troupe ira jouer à Saint-Étienne, Grenoble et Montelimar, puis à l'automne 1993, ils iront présenter ce Brecht méconnu en Allemagne et en Italie. Un beau projet qui viendra peut-être un jour au Québec. «Ma région, Rhône-Alpes, est jumelée avec le Québec et on pourra peut-être faire des échanges, dit le metteur en scène. Vu que la pièce doit tourner, je n'embâche que dix comédiens pour jouer les dix-sept rôles. Nous allons travailler en équipe du début à la fin, avec répétitions en public. J'ai des comédiens français, belges, suisses et un Italien de Turin que vous connaissez pour l'avoir vu dans *Terre promise*, ce spectacle sans parole monté conjointement par le théâtre de Turin et la Marmaille! Nino d'Intona va jouer Sganarelle avec Fabrice Pierre dans la peau de Don Juan. À suivre.

UN BRECHT MÉCONNU

■ Vous connaissez le *Don Juan* de Bertold Brecht, d'après Molière bien sûr? L'œuvre a été jouée à Berlin seulement. J'ai eu la surprise de rencontrer un metteur en scène français, Michel Belletante de Lyon, qui est à la recherche de trois jeunes comédiens québécois, 18-25 ans, capables de travailler et de vivre en équipe (cuisine commune, salon communautaire, etc.), et de jouer en français international. Belletante va monter le *Don Juan* de Brecht à Lyon. La première est prévue pour le 16 mars 1993, exactement 40 ans après sa création. Après Lyon, la troupe ira jouer à Saint-Étienne, Grenoble et Montelimar, puis à l'automne 1993, ils iront présenter ce Brecht méconnu en Allemagne et en Italie. Un beau projet qui viendra peut-être un jour au Québec. «Ma région, Rhône-Alpes, est jumelée avec le Québec et on pourra peut-être faire des échanges, dit le metteur en scène. Vu que la pièce doit tourner, je n'embâche que dix comédiens pour jouer les dix-sept rôles. Nous allons travailler en équipe du début à la fin, avec répétitions en public. J'ai des comédiens français, belges, suisses et un Italien de Turin que vous connaissez pour l'avoir vu dans *Terre promise*, ce spectacle sans parole monté conjointement par le théâtre de Turin et la Marmaille! Nino d'Intona va jouer Sganarelle avec Fabrice Pierre dans la peau de Don Juan. À suivre.

DES MENSONGES...

■ Moi je pars en vacances pour une bonne semaine en Californie, mais je reviendrai pour fêter la 500e émission de *Détecteurs de mensonges*, animée par Patrice L'Écuyer. Ça va être spécial. Le concepteur Yves Taschereau, promoteur même de nous présenter Confucius lui-même en personne! Exceptionnellement, il n'y aura pas de public dans la salle, ni sur le panel! Les concurrents seront les trois gars de *Broue*. Déjà c'est mission impossible, ils sont tous meilleurs menteurs les uns que les autres! Ce sont des journalistes et des artistes qui tentent de démentir le vrai du faux. Quand on m'a invitée, j'ai pensé: «Enfin, moi aussi, je vais pouvoir gagner de gros sous!» Mais, pas du tout! Pas un rond: l'argent que nous gagnerons sera remis aux bonnes œuvres! Tant pis pour nous et tant mieux pour ceux qui en ont besoin, surtout que l'émission, enregistrée le lundi 9 novembre, sera diffusée le 4 décembre, vingt jours avant Noël. Tous les super-menteurs seront présents. Jusqu'à maintenant, il y en a trois. Le premier fut Claude McKenzie de Kashtin (le 22 octobre 1990), suivi par Marc Laurendeau le 2 janvier 92 et le tout dernier super-menteur, Pierre Verville (21 octobre 92). À surveiller, ça va péter le feu comme dirait Confucius. Je crois qu'il dirait plutôt que j'ai bien besoin de repos. Alors je vous quitte en ce jour de la fête de la Toussaint. J'irai peut-être faire un tour au Mexique demain pour *La noche de los muertos*. La fête des morts est très animée dans les cimetières là-bas; question de dédramatiser la mort, chacun apporte à ses chers disparus, de la bouffe et des fleurs.

Patrice L'Écuyer

Sur ce, bon dimanche!

Les uns et les autres

Horizons lointains...

■ Dire que Tom Cruise a failli être prêtre. La vedette de *Top Gun* et de *Rain Man* n'aurait pas connu l'amour avec Nicole Kidman, sa femme et sa partenaire dans *Horizons lointains*. Le magazine *Elle* a parlé de cela et de beaucoup d'autres choses avec lui.

— Que votre père ait quitté le foyer quand vous aviez 12 ans a-t-il perturbé votre adolescence?

— Sans doute, bien que je ne m'en sois pas rendu compte sur le moment. J'étais un gamin rêveur. Planté dans la cour, les yeux dans les nuages, j'imaginais des aventures peuplées de monstres et de dragons.

— Qu'en pensait votre mère?

— Elle constatait que mon imagination fertile m'empêchait de sortir les poubelles. Tout simplement.

— Vous entendiez-vous bien avec vos sœurs?

— Admirablement. D'autant plus qu'elles me racontaient leurs petites histoires, leurs démêlés avec leurs boy-friends. Grâce à elles, très jeune, j'ai appris à comprendre les femmes, à combler leurs désirs.

— Ce qui ne vous a pas empêché d'entrer au séminaire...

— Sans doute, mais plus par frustration que par vocation. J'étais assez insupportable. Sans



Tom Cruise, coureur... automobile.

amis. M'ennuyant assez vite. Instable. Par exemple, je me suis

fait virer de tous les petits boulots que font habituellement

les adolescents pour se procurer de l'argent de poche.

— Vous avez vraiment failli être prêtre?

— Non, pas vraiment. Je ne suis resté que deux trimestres au séminaire, chez les Franciscains. Et, au moins deux fois par semaine, je faisais le mur pour aller rejoindre une copine. J'ai vite réalisé que j'aimais trop les femmes pour m'en passer toute une vie.

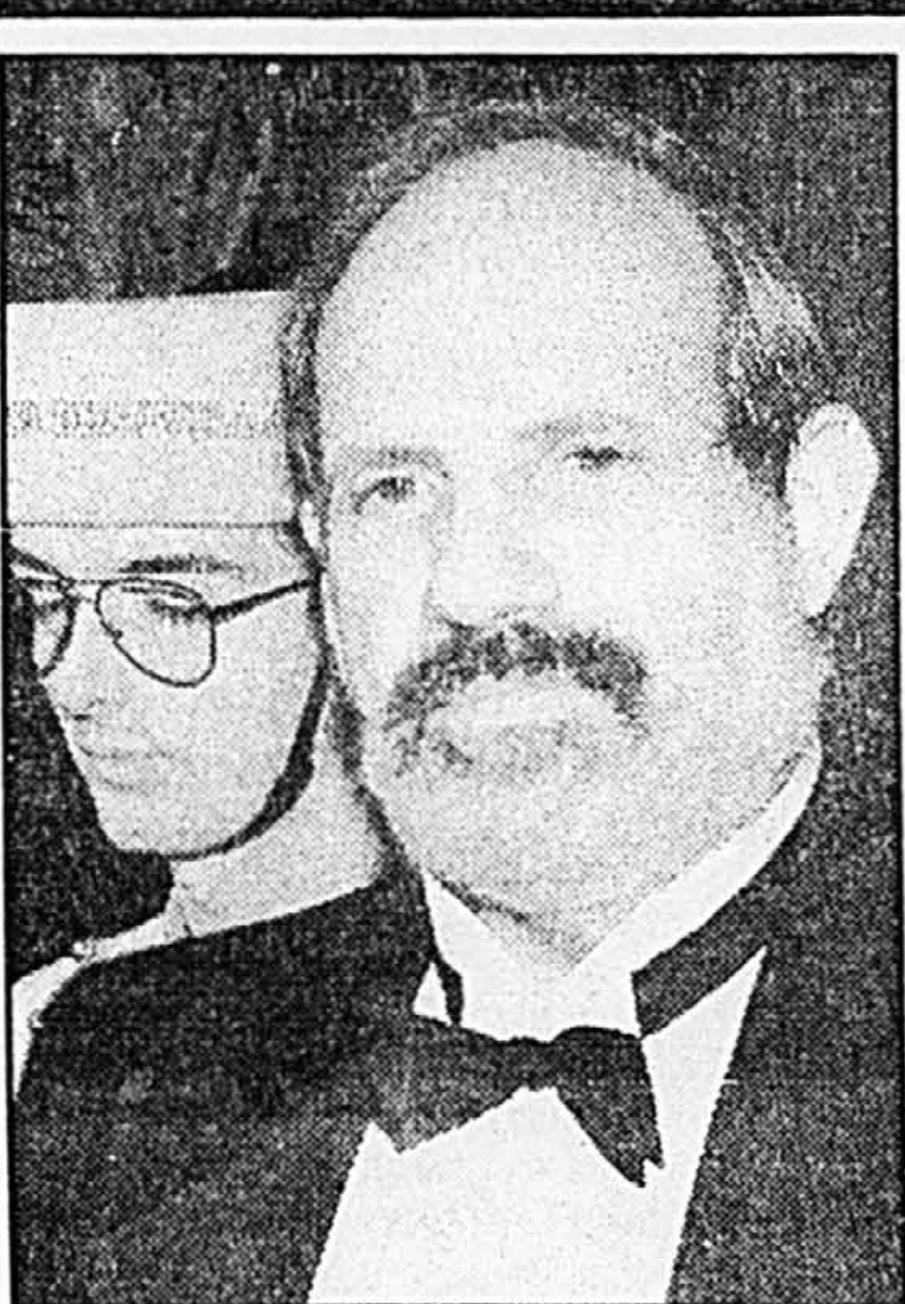
— Vous avez vous-même avoué que vous aviez épousé deux femmes aussi intelligentes que vous, sinon plus.

— Pourquoi en aurais-je honte? Ma première femme (Mimi Rogers) avait six ans de plus que moi, donc plus d'expérience. L'intelligence n'a pas de sexe... Quant à Nic (Nicole Kidman), elle est autant ma femme que mon copain. Nous vivons vingt-quatre heures sur vingt-quatre ensemble. Elle me fait rire. Elle est brillante. Avant de la rencontrer, il n'y avait que ma réussite qui comptait. Elle a su prendre le pas sur ma carrière...

— Si demain les avantages qu'offre la célébrité disparaissaient, lequel vous manquerait le plus?

— La possibilité de rencontrer des êtres fantastiques d'intelligence et de culture. Car, lorsqu'on est célèbre et que l'on a besoin des gens ou de leur savoir, ils sont toujours ravis de donner le meilleur d'eux-mêmes.

ZOOM



Brian De Palma

«P arfois, vous êtes brûlé jusqu'à n'être plus qu'un petit tas de cendres et il faut recoller les morceaux et repartir à zéro. Je l'ai déjà fait au moins trois fois dans ma carrière... On est toujours le pire juge de ce qu'on fait. Il est bon parfois de n'être pas auteur, mais simplement réalisateur, pour pouvoir se jeter dans une autre direction et interpréter le travail de quelqu'un d'autre...»

Première

LES MOTS

ÉCHEC ET MAT

— On sait généralement que le jeu d'échecs est d'origine orientale. Mais on peut ignorer que le français doit le mot à l'arabo-persan *shah*, «roi», utilisé comme interjection avertissant l'adversaire que son roi est menacé d'être pris. Le *Robert* précise qu'*échecs* signifie proprement «roi» (et non pas «danger»). Dans *échec et mat*, c'est *mat* qui qualifie la catastrophe (arabe *mât*, «il est mort»).

Pop-corn



Le retour de Bécassine

● Le magazine *Elle* s'indigne en ces termes du retour de Bécassine: «Dans les turbulences de la vague rétro, on ressort tout et n'importe quoi. Dernière momie exhumée d'un passé révolu: Bécassine. On pouvait espérer que ce personnage débilissant, qui fait honte aux femmes, à la Bretagne et à la profession ancillaire, avait définitivement cessé de nuire. Hélas! revoici ce monument de fausse poésie et d'authenticité sotte dans un nouvel album, *Bécassine au studio*. Dans la foulée, pourquoi ne relancerait-on pas quelques autres joyeusetés de la Belle Époque comme le pétomane ou le comique trouper? A. G.

Grace Jones: 150\$ ou rien

■ Lorsque la compagnie Island Records envoya *Grace Jones* enregistrer son dernier album sur la Côte Ouest, son contrat précisait que ses frais d'hôtel, de transport et de repas seraient payés, et qu'elle disposerait de plus d'une allocation de 150 dollars par jour «pour ses menues dépenses». Mais à peine arrivée sur les lieux, la chanteuse jamaïcaine envoya à la compagnie le message suivant: «Comment osez-vous m'insulter en ne m'accordant que 150 dollars par jour! C'est 250 dollars que je veux!» La compagnie lui répondit que c'était 150 dollars ou rien, et Grace se tint coite, jugeant qu'il valait mieux se laisser insulter que de se faire congédier...

George Michael

avait invité six amis à dîner au club *Ibiza* de Hollywood, et, après avoir payé la facture, qui se montait à 300 dollars, il omit de laisser un pourboire à la serveuse. Un peu plus tard, le propriétaire lui ayant demandé s'il était satisfait du service, le chanteur répondit d'un ton hautain: «Lorsque je dîne dans un restaurant, je n'ai pas l'habitude de recevoir une facture». Il avait de toute évidence décidé de se venger sur la serveuse parce que le propriétaire lui avait fait payer son repas.

Le prochain film de Bille August

s'inspirera du best-seller de la Chilienne *Isabel Allende* *La maison des esprits*. Le tournage prévu pour janvier, réunira *Glenn Close* et *Jeremy Irons*.

Macaulay Culkin, onze ans, (Maman, j'ai raté l'avion), tourne Casse-noisettes avec le New York City Ballet.

■ Peu de gens le savent, mais la mère de *Garth Brooks*, *Colleen*, était elle-même une artiste bien avant que son fils ne se fasse connaître. Il y a près de 20 ans, elle avait enregistré trois chansons et chanté dans un club de nuit pendant deux ans. «Puis un jour, mon mari m'a dit qu'un nightclub n'était pas l'endroit où il voulait que sa femme travaille, et j'y ai renoncé», explique Colleen, en ajoutant: «Peut-être Garth et moi aurons-nous un jour l'occasion d'enregistrer un disque ensemble».

■ *Sharon Stone* a touché 600 000 \$ pour *Basic Instinct*, mais elle recevra plus de quatre fois cette somme pour *Sliver*, adapté du best-seller de l'auteur de *Rosemary's Baby*, *Ira Levin*. Et elle vient de se voir offrir plus de trois millions pour tourner *Basic Instinct II*.

■ *Jodi Foster* réincarnera *Jean Seberg* dans un film intitulé *Jean Seberg Project*

dont elle sera également la productrice.

■ *Mike Tyson* a décroché une seconde fois. S'ennuyant derrière les barreaux, le boxeur s'était inscrit à un cours donné dans la prison, qui conduisait à l'équivalent du diplôme d'études secondaires. Toutefois, lorsque les autres détenus manifestèrent leur mécontentement de ce qu'il ait été placé devant eux sur la liste d'attente en raison de son nom, Tyson, qui ne voulait probablement pas risquer un coup de couteau dans le dos, renonça à parfaire son instruction.

Si Isabelle Adjani reste pour le moment absente du grand écran mais Danielle Thompson ne manque pas de lui écrire des scénarios; outre celui de La reine Margot dont le tournage est prévu pour mars, elle vient de terminer celui de Jetlag (Décalage horaire) qu'Adjani devrait tourner aux États-Unis.



Après le Parrain III, Frankie and Johnny et Glenn Ross et avant Parfum de femme, c'est au théâtre qu'Al Pacino a choisi de se ressourcer. Il interprète à Broadway le *Herode* d'Oscar Wilde aux côtés de Sheryl Lee.

Sylvester Stallone

et ses voisins avaient demandé à la ville de Los Angeles de faire repaver la route menant à leurs demeures, mais cette demande ayant été rejetée, les voisins refusèrent de payer eux-mêmes les quelque 500 000 dollars que coûteraient les travaux. Si bien que l'acteur a décidé de les payer à lui seul.

C'est David Lynch

qui a réalisé le spot télévisé du nouveau parfum pour femme de *Giorgio Armani* «Glo».

■ *Delta Burke* a invité *Willie Nelson* à paraître dans un épisode de sa nouvelle série télévisée, et Willie a entrepris de donner à Delta et à son mari, *Gerald McRaney*, des leçons de chant...

■ *Isabelle Rossellini* connaît une année fructueuse. Après *The Innocent*, qu'elle a tournée en Allemagne avec *Anthony Hopkins*, elle joue une comédie noire, *Death becomes her*, aux côtés de *Meryl Streep* et de *Bruce Willis*. Elle sera ensuite sur le plateau de *Peter Weir* pour *Joyride* avec *Jeff Bridges*. Comme chaque année, depuis la création du prix Rossellini, elle contribue à la défense du patrimoine cinématographique. Cette année, le prix a été remis au réalisateur iranien *Abbas Kiarostami* (*Close up*).

■ *Alexandre Jardin* va passer derrière la caméra pour mettre lui-même en scène l'adaptation d'un de ses romans, *Fanfan*. Pour incarner les héros de cette fable contemporaine, le jeune écrivain du Zèbre a choisi *Sophie Marceau* et *Vincent Perez*.

Sources: AFP, Star, Studio, Première

Les Oscars des reprises

1. — La seule suite à un film qui a remporté un Oscar?
2. — Trois remakes qui ont remporté l'Oscar du meilleur film?
3. — Quel gagnant d'un Oscar interprète un personnage qui ressuscite dans un deuxième film?
4. — Trois comédiens sélectionnés aux Oscars pour avoir repris un même personnage dans un autre film?

RÉPONSES — 1. — *The Godfather II*, en 1974. 2. — *Gigi* (1958); *Ben-Hur* (1959);

Oliver! (1968). 3. — *John Gielgud*, meilleur acteur de soutien en 1981 dans *Arthur* dont le personnage est revenu en 1988 dans *Arthur 2 On the Rocks*. 4. — *Bing Crosby* a interprété le rôle du Père O'Malley dans *Going My Way* (meilleur acteur en 1944) et dans *The Bells of St. Mary's* (1945); *Paul Newman* a incarné Fast Eddie Felson dans *The Hustler* en 1961 et dans *The Color of Money* (meilleur acteur en 1986); *Al Pacino* qui a tenu le rôle de Michael Corleone dans *The Godfather* (1972) et dans ses deux suites, en 1974 et 1990.

Spectacles

CINÉMA

ADULTES CONSENTANTS

Centre Eaton (2): 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven. sam.: 23 h 30. Châteauguay (1): 19 h 20, 21 h 30. Sam., dim., mar.: 13 h 15, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Terrebonne (3): Sam., dim., mar.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. ven., lun., merc.: 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Greenfield (3): 19 h 20, 21 h 30, 23 h 05. Sam., dim.: 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 50, 21 h 05. Impérial (1, Joliette): 19 h 05, 21 h 05. Sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05.

Laval (5): 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 40, 16 h 40, 18 h 40, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: minuit. Plaza Repentigny (1): 19 h 05, 21 h 05. Sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. Versailles (2): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 50, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

AMANT (L')
Parisien (6): 12 h 20, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 10.

APRÈS L'AMOUR
Complexe Desjardins (3): 14 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30.

BELLE (LA) HISTOIRE
Carrefour Laval (1): 20 h 30; sam., dim.: 20 h. Complexe Desjardins (2): 13 h 30, 17 h, 20 h 30.

BETTY
Cinéma Centre-Ville (9): 15 h 10, 17 h 20, 19 h 20.

25, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 25, 21 h 35.

BLADE RUNNER V.F.
Berri (1): 13 h 30, 16 h, 19 h 10, 21 h 30.

BOB ROBERTS
Loews (4): 12 h 10, 14 h 20, 16 h 35, 19 h.

BUGSY
Nouvel Élysée (1, Lun., mar.: 16 h 45; mcr.: 14 h 15, 21 h 35; jeu.: 14 h 15).

CANDYMAN
Carrefour Laval (1): 18 h 45; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30. Cinéma Langelier (1): 21 h 10; sam., dim.: 15 h 05, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. Cinéplex Centre-Ville (7): 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25. Decarie (1). Sam. et tous les soirs: 19 h 30, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Place Alexis-Nihon (2): 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 15.

CAPITAINE FRACASSE
Complexe Desjardins (4): 13 h 45, 16 h 20, 19 h, 21 h 30.

CAPITAINE RON
Cinéma Terrebonne (5): Sam., dim., mar.: 13 h 05, 19 h 05; ven., lun., merc.: 19 h 05.

CELIBATAIRES
Oméga (4, Longueuil): 19 h 10.

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS
Parisien (1): 12 h 45, 14 h 45, 16 h 55, 19 h, 21 h.

CHAMELEON (THE)
L'Amour (2): 12 h 25, 13 h 25, 18 h 25, 21 h 25.

CITE (LA) DE LA JOIE
Nouvel Élysée (2, Lun., mar.: 14 h 15, 21 h 20; mcr.: 19 h 05).

COEUR (UN) EN HIVER
Parisien (3): 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 30.

COLLÈGE D'ÉLITE
Laval (9): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 50, 16 h 50, 19 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 30. Parisien (7): 12 h 25, 14 h 50, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 30. Versailles (3): 19 h 10, 21 h 20, 23 h 05; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 40, 16 h 40, 18 h 40, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

CONFESSIONS D'UN BARJO
Cinéma Centre-Ville (3): 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05.

CONSENTING ADULTS
Astre (2): 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Dorval (3): 19 h 10, 21 h 20, 23 h 05; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45, 21 h 25. Du Parc (3): 19 h 10, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 15. Famous 8 (8): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45, 21 h 15. Laval (12): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 40, 16 h 40, 18 h 40, 21 h 30. Sam. et tous les soirs: 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: minuit. Place (2): 12 h, 14 h 10, 16 h 25, 18 h 40, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

CÔTE (LE) OBSCUR DU COEUR
Berri (5): 13 h 30, 16 h, 21 h 20.

CUIRASSE EN PERIL
Capitol (St-Jean): 12 h. Berri (4): 13 h 40, 17 h 40, 19 h 40, 21 h 40. Cinéma Joliette (2). Sam. et tous les soirs: 19 h 10, 21 h 10, 23 h 10. Cinéma Langelier (5): 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. Cinéma Terrebonne (7). Sam., dim., mar.: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20; ven., lun., merc.: 19 h 15, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Laval 2000 (2): 19 h 05, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 40, 16 h 40, 18 h 40, 21 h 10. Longueuil (2): 19 h 01, 21 h 30; sam., dim.: 14 h 05, 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 14 h 05, 16 h 20, 19 h 20, 21 h 30. Plaza Repentigny (3): 19 h 20, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 40, 16 h 40, 18 h 40, 21 h 20. Rex (St-Jerome). Pour horaire, 438-0133.

soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. Lun., aucune représentation. Cinéma Langelier (4): 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 30, 19 h, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40. Cinéma Terrebonne (8). Sam., dim., mar.: 13 h 15, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 30. ven., lun., merc.: 19 h 05, 21 h 05, 23 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Plaza Repentigny (4): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30. REX (St-Jerome). Pour horaire, 438-0133.

ESPRIT (LE) DU CAIN
Commodore (Cartierville): 19 h.

FENETRE (LA)
Nouvel Élysée (2). Ven., sam., dim.: 13 h, 21 h 15; du lun. au jeu.: 15 h 15, 19 h 15.

1492
Imperial: 12 h 45, 15 h 30, 18 h 15, 21 h.

1492 V.F.
Cinéma Terrebonne (4). Sam., dim., mar.: 15 h 10, 21 h 10; ven., lun., merc.: 19 h 10.

DU PLATEAU (1): 12 h, 15 h, 18 h, 21 h. Famous 8 (6): 18 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 40, 15 h 10, 18 h 10, 21 h 10. Greenfield (1): 20 h; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 45, 20 h. Imperial (3, Joliette): 18 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30. Laval (3): 18 h 10, 21 h 10. Oméga (2, Longueuil): 12 h 40, 15 h 10, 18 h 10, 21 h 10. Oméga (2, Longueuil): 20 h; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 18 h 10, 21 h 10. Parisien (5): 14 h, 17 h 30, 20 h 30. Plaza Repentigny (5): 21 h 05; sam., dim.: 15 h, 21 h 05. St-Basile (2): 18 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30. Versailles (6): 18 h 15, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 30, 15 h 30, 18 h 15, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: minuit.

GLENGARRY GLEN ROSS
Faubourg Ste-Catherine (2): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 35. Plaza Cote-des-Neiges (3): 19 h 15, 21 h 20; sam., dim.: 14 h, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 20.

GLENGARRY GLEN ROSS V.F.
Cinéma Centre-Ville (4): 15 h 40, 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 40, 19 h, 21 h 30. Dauphin (2). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 15; dim.: 14 h, 16 h 15, 19 h, 21 h 15.

HELLRAISER 111
Dorval (1): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 45, 17 h, 19 h 10, 21 h 30. Du Parc (2): 19 h 20, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20. Du Plateau (2): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Famous 8 (7): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45, 21 h 15. Laval (10): 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 50, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 30. Palace (6): 12 h 20, 14 h 30, 16 h 35, 19 h, 21 h 05. Dernier spectacle sam.: 23 h 15.

HELLRAISER 111 V.F.
Dorval (1): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 45, 17 h, 19 h 10, 21 h 30. Du Parc (2): 19 h 20, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20. Du Plateau (2): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Famous 8 (7): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45, 21 h 15. Laval (10): 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 50, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 30. Palace (6): 12 h 20, 14 h 30, 16 h 35, 19 h, 21 h 05. Dernier spectacle sam.: 23 h 15.

HEROS
Decarie (2). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 20; dim.: 13 h 35, 16 h 05, 19 h, 21 h 30. Faubourg

Ste-Catherine (3): 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Laval (6): 18 h 30, 21 h; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 30, 18 h 30, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Plaza Cote-des-Neiges (2): 19 h 05; sam., dim.: 13 h 40, 19 h 05. Plaza Repentigny (2): 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 10, 14 h 10, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 10.

HÉROS V.F.
Berri (3): 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 20. Boite à films (1, St-Jean). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 15; dim.: 13 h, 15 h 15, 19 h, 21 h 15.

Brossard (3): 13 h 10, 16 h 20; sam.: 14 h 15, 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 45, 16 h 20, 19 h, 21 h 30. Carrefour du Nord (St-Jerome). Pour horaire 438-5444.

Carrefour Laval (3): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 15, 16 h 10, 19 h, 21 h 30. Châteauguay: 19 h 05, 21 h 30; sam., dim., mar.: 13 h 15, 15 h 30, 19 h 05, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40. Cinéma Joliette (1). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30.

Cinéma Langelier (6): 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 40, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Terrebonne (6). Sam., dim., mar.: 13 h 10, 15 h 10, 19 h, 21 h 20; ven., lun., merc.: 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

HOWARD'S END
Cinéma Centre-Ville (1): 18 h 30; sam., dim.: 13 h, 18 h 30.

HUSBANDS AND WIVES
Faubourg Ste-Catherine (4): 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 15. Plaza Cote-des-Neiges (2): 13 h 30; sam., dim.: 16 h 30, 21 h 30.

IMAX - EN DIRECT DE L'ESPACE - LE GRAND CANYON
Vieux-Port de Montréal: 10 (sauf le samedi), 13 h 30, 15 h 15, 17 h, 19 h (version française); 11 h 45, 20 h (version anglaise).

IMAX - LES ROLLING STONES
Vieux-Port de Montréal. Ven., sam.: 22 h 30.

INDOCHINE
Cinéma Terrebonne (5). Sam., dim., mar.: 15 h, 21 h; ven., lun., merc., jeu.: 21 h. Parisien (2): 13 h, 16 h 30, 20 h.

I.P.S.
Centre Eaton (6). Du dim. au jeu.: 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h.

JEU DE PUissance
Capitol (St-Jean). Sam. et tous les soirs: 19 h; dim.: 13 h, 15 h, 19 h.

Centre Eaton (4). Du dim. au jeu.: 12 h 20, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Châteauguay (5): 19 h 15, 21 h 30; sam., dim., mar.: 13 h 15, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Terrebonne (2). Sam., dim., mar.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 30. ven., lun., merc., jeu.: 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. Imperial (2, Joliette): 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Laval (8): 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 15. Oméga (3, Longueuil): 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 30. Plaza Repentigny (6): 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 20, 14 h 20, 16 h 20, 19 h 20, 21 h 15. Rex (St-Jerome). Pour horaire, 438-0133.

St-Basile (3): 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Versailles (4): 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 45, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

JEUNE FEMME CHERCHE COLOCATAIRE
Chambly. Lun., mar., ven., 19 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 19 h 30. Cinéplex Centre-Ville (1): 15 h 35, 21 h 10; sam., dim.: 15 h 35, 21 h 10.

JOHNNY CURE DENT
Berri (5): 13 h 30, 15 h 40, 19 h, merc.: 13 h 30, 15 h 40. Carrefour Laval (4): 19 h 05, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h 05, 21 h 25.

JOHNNY STECCINO
Cinéma Égyptien (2). Sam. et tous les jours: 17 h 30, 19 h 30, 21 h 35; dim.: 13 h 15, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 35.

LAST (THE) OF THE MOHICANS
Cinéma Centre-Ville (6): 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20. Pointe-Claire (3): 19 h; sam., dim.: 13 h 35, 19 h.

LEOLO
Cinéma Joliette (3). Lun.: 20 h.

LIFE ON A STRING
Nouvel Élysée (2). Ven., sam., dim.: 15 h, 19 h; lun., mar.: 13 h, 21 h 15; mcr., jeu.: 13 h, 17 h.

PLAN BITES DOG
Palace (3): 21 h 20.

MIGHTY DUCKS
Astre (4): 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Dorval (2): 18 h 55; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 25, 16 h 40, 20 h 55. Famous 8 (5): 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 35, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Laval (10): 19 h 10; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 40, 17 h 10, 19 h 10. Palace (4): 12 h 10, 14 h 25, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

M. BASEBALL
Cinéma Joliette (2). Sam. et tous les soirs: 19 h; dim.: 13 h 30, 19 h.

Cinéma Langelier (3): 19 h 05, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15. Cinéma Terrebonne (1). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 15; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 10, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15. Laval 2000 (1): 19 h 10, 21 h 20; sam.: 13 h 40, 16 h 05, 19 h 10, 21 h 15. 19 h 10, 21 h 20. Longueuil (1): 19 h; sam., dim.: 19 h, 21 h. Rex (St-Jerome). Pour horaire, 438-0133.

MR. BASEBALL
Cinéma Centre-Ville (2): 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. Plaza Cote-des-Neiges (4): 21 h 20; sam., dim.: 16 h 25, 21 h 20. Pointe-Claire (1): 19 h 15, 21 h 40; sam., dim.: 14 h 15, 16 h 40, 19 h 15, 21 h 40.

MR. SATURDAY NIGHT
Plaza Cote-des-Neiges (1): 19 h 10, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 50, 16 h 25, 19 h 10, 21 h 35. Pointe-Claire (3): 21 h 20; sam., dim.: 16 h, 21 h 20.

MORT (LA) VOUS VA SI BIEN
Commodore (Cartierville): 19 h.

MUTRONICS V.F.
Oméga (Longueuil): 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 21 h 30.

NIGHT AND THE CITY
Carrefour Laval (2): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 40, 16 h 05, 19 h 15, 21 h 15.

Cinéma Égyptien (1). Sam. et tous les jours: 16 h

SUITE A LA PAGE B 12

CANNES 1992

GRAND PRIX DU JURY

PRIX OECUMÉNIQUE

"D'UNE BEAUTÉ INDESCRITIBLE. À VOIR ABSOLUMENT!"

— Denise Martel, JOURNAL DE QUÉBEC



"Le film qui a bouleversé le Festival de Cannes."

LE VOLEUR D'ENFANTS

UN FILM DE GIANNI AMELIO
Avec ENRICO LO VERSO, VALENTINA SCALZI, GIUSEPPE ERICANTO, FLORENCE DAREL, MARINA COLIVINE
Scénario de GIANNI AMELIO, SANDRO PETRAGLIA, STEFANO RULLI. Producteur exécutif ENZO PROCELLI
Coproducteur BRUNO PESERY. Producteur ANGELO RIZZOLI

À L'AFFICHE

UN FILM DE CLIVE BARKER
version originale anglaise

CANDYMAN

VIRGINIA MADSSEN, TONY TODD
M. BASEBALL, 13 ANS +

ALEXIS-NIHON 849-FILM
Métro Atwater

CENTRE-VILLE 849-FILM
2001 Université métro McGill

DECARIE 849-FILM
Décarie, sud de Jean-Talton

LANGELIER 255-5551
Carrefour Langelier

CARREFOUR LAVAL 849-FILM
2330 boul. Le Carrefour

ROBERT DE NIRO JESSICA LANGE

NIGHT AND THE CITY

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

EGYPTIEN 849-FILM
155 rue Peel

COTE-DES-NEIGES 849-FILM
6700 Côte-des-Neiges

CARREFOUR LAVAL 849-FILM
2330 boul. Le Carrefour

POINTE-CLAIRE 849-FILM
6351 Trans-Canada

STADEL 269-7555
Cinéma Fine

IFAMOUS PLAYERS

CES HORAIRES COUVRENT LA PÉRIODE DU 1 AU 5 NOVEMBRE

HELLRAISER III LES ÉCORCHÉS III
D'après le roman de MARGUERITE DURAS
Version française de THE LOVER
Version O. ANGLAISE

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS
D'APRÈS LE ROMAN DE ALEXANDRE DUMAS
Version française de THE LOVER
Version O. ANGLAISE

THE ZEBRE
Thierry Lhermitte, Caroline Cellier

IP5
Version française de THE LOVER
Version O. ANGLAISE

1492 CHRISTOPHE COLOMB
Vid. 1492 CONQUEST OF PARADISE
Version française de THE LOVER
Version O. ANGLAISE

DES SOURIS ET DES HOMMES
Version française de THE LOVER
Version O. ANGLAISE

LE PARISIEN 480 Ste-Catherine o. 866-3856
C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS (18+) 12:45-2:45-5:00-7:00-9:00
INDOCHINE (G) DOLBY 1:00-4:30-8:00
UN COEUR EN HIVER (G) 12:30-2:40-4:50-7:05-9:20
LE ZEBRE (G) DOLBY 1:00-3:00-5:00-7:10-9:15
1492 (V.F.) (13+) DOLBY 2:00-3:30-5:00-7:00-9:00
L'AMANT (16+) DOLBY 12:20-2:40-4:50-7:05-9:20
COLLÈGE D'ÉLITE (G) DOLBY 12:25-2:50-5:05-7:15-9:30
IMPERIAL THX 1430 Bleury 288-7102
1492 (13+) 70MM DOLBY 12:45-3:30-5:00-7:00-9:00
PALACE 698 Ste-Catherine o. 866-6991
UNDER SIEGE (16+) DOLBY 12:10-2:25-4:45-7:10-9:35
CONSENTING ADULTS (13+) DOLBY 12:00-2:10-4:25-6:40-9:00
MAN BITES DOG (18+) Tous les soirs 9:20
(Version originale française sous-titrée anglaise)
DEAD BOLT (13+) 12:30-4:40-5:00-7:10
MIGHTY DUCKS (G) DOLBY 12:10-2:25-4:45-7:05-9:15
SINGLES (G) DOLBY 12:40-2:45-5:00-7:15-9:30
HELLRAISER III (18+) 12:20-2:30-4:35-7:00-9:05
LOEWS 854 Ste-Catherine o. 861-7437
THE LOVER (16+) DOLBY 12:10-2:25-4:35-7:00-9:20
SCHOOL TIES (G) DOLBY 12:10-2:25-4:45-7:05-9:15
OF MICE AND MEN (G) DOLBY 12:05-2:35-5:05-7:20-9:40
PURE COUNTRY (G) DOLBY Tous les soirs 9:20
BOB ROBERTS (G) DOLBY 12:10-2:20-4:35-7:00-9:20
RESERVOIR DOG (18+) DOLBY 12:30-2:45-5:00-7:10-9:30
CENTRE ÉATON 705 Ste-Catherine o. 985-5730
UNDER SIEGE (16+) DOLBY dimanche à jeudi 12:10-2:20-4:30-6:50-9:00
ADULTES CONSENTANTS (13+) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:20 dim 1:30-3:30-5:00-7:10-9:30
HELLRAISER III (V.F.) (18+) 1:00-3:00-5:00-7:05-9:15
JEU DE PUissance (G) DOLBY dimanche à jeudi 12:20-2:30-4:50-7:10-9:20
DES SOURIS ET DES HOMMES (G) 12:10-2:25-4:45-7:05-9:15
I.P.S. (G) DOLBY dimanche à jeudi 1:30-4:00-6:30-9:00
CINÉMA DU PARC 3575 Ave. du Parc 844-9470
UNDER SIEGE (16+) Tous les soirs 7:10-9:15 dim 1:00-3:05-5:05-7:10-9:15
HELLRAISER III (18+) Tous les soirs 7:20-9:20 dim 1:30-3:30-5:00-7:10-9:30
CONSENTING ADULTS (13+) Tous les soirs 7:10-9:15 dim 1:10-3:10-5:10-7:10-9:15
DORVAL 260 Ave. Dorval 631-8586
HELLRAISER III (18+) Tous les soirs 6:55 dim 12:15-2:25-4:40-6:55
PURE COUNTRY (G) DOLBY Tous les soirs 9:10
MIGHTY DUCKS (G) DOLBY Tous les soirs 6:55 dim 12:15-2:25-4:40-6:55
CONSENTING ADULTS (13+) Tous les soirs 7:10-9:15 dim 1:20-3:20-5:00-7:10-9:20
UNDER SIEGE (16+) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:00 dim 12:30-2:40-4:50-7:00-9:20
FAMOUS PLAYERS 8 Boul. Myrta (angle St-Jean) 697-8095
OF MICE AND MEN (G) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:15 dim 12:15-2:30-4:50-7:15-9:30
LE ZEBRE (G) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:15 dim 12:15-2:30-4:50-7:15-9:30
PURE COUNTRY (G) DOLBY Tous les soirs 9:10
MIGHTY DUCKS (G) DOLBY Tous les soirs 6:55 dim 12:15-2:25-4:40-6:55
CONSENTING ADULTS (13+) Tous les soirs 7:10-9:15 dim 1:20-3:20-5:00-7:10

Spectacles

SUITE DE LA PAGE B 11

45, 19 h, 21 h 15; dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 15. Plaza Côte-des-Neiges (6): 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 50, 16 h 15, 19 h, 21 h 25. Pointe-Claire (5): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 45, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 20.

NIGHT OF THE HEADHUNTER
L'Amour: 11 h, 14 h, 17 h, 20 h.

NORD
Dauphin (1): Sam. et tous les soirs: 19 h 15, 21 h 20; dim.: 14 h 30, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 20.

OEIL (L') PUBLIC
Brossard (2): 19 h 10, 21 h 20; sam.: 14 h, 19 h 10, 21 h 20; dim.: 14 h, 16 h 15, 19 h, 21 h 20. Carrefour Laval (5): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 13 h

45, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 20. Cinéma Langelier (2): 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10. Cinéplex Centre-Ville (8): 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25.

OF MICE AND MEN
Famous 8 (1): 18 h 30, 21 h; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h. Loews (3): 12 h 05, 14 h 35, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

ORANGE (L') MÉCANIQUE
Nouvel Elysee (1): Ven., sam., dim.: 17 h.

PURE COUNTRY
Dorval (2): 21 h 10. Laval (11): 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Loews (4): 21 h 20.

RESERVOIR DOGS
Loews (5): 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 10, 21 h 30.

RETOUR (LE) DE BATMAN
Nouvel Elysee (1): Ven., sam., dim.: 12 h, 21 h 50.

RIVER (A) RUNS THROUGH IT

Faubourg Ste-Catherine (1): 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 20. Plaza Côte-des-Neiges (5): 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 45, 16 h 20, 19 h, 21 h 35. Pointe-Claire (4): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

SCHOOL TIES
Famous 8 (2): 19 h 15, 21 h 35; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 35, 16 h 50, 19 h 15, 21 h 30. Loews (2): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

SINGLES

Palace (5): 12 h 40, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30; jeu.: 12 h 40, 14 h 45, 17 h, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

SNEAKERS

Place Alexis Nihon (3): 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 30; merc.: 13 h 45, 16 h 15, 21 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (7): 19 h 05, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 40, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 30. Pointe-Claire (2): 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 40, 16 h 15, 19 h, 21 h 35.

SOMNAMBULES (LES)

Chambly, Lun., mar., ven., 21 h 35; sam., dim.: 15 h 35, 21 h 35.

STRANGER THAN...

Nouvel Elysee (2): Ven., sam., dim.: 17 h 15.

UNDER SIEGE

Astre (3): 19 h 15, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20. Centre Eaton (1): Du dim. au jeu.: 12 h 10, 14 h 20, 16 h 30, 18 h 50, 21 h. Châteauguay (2): 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Dorval (4): 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 20. Du Parc (1): 19 h 10, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 15. Famous 8 (4): 18 h 50, 21 h 10; sam., dim.: 12 h, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 50, 21 h 10. Greenfield (2): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10. Laval (1): 19 h 20, 21 h 40; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: minuit. Palace (1): 12 h 10, 14 h 25, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 35. Dernier spectacle sam.: 23 h 55.

URGA

Nouvel Elysee (1): Ven., sam., dim.: 14 h 45, 19 h 35; lun., mar.: 12 h, 21 h 50; merc., jeu.: 12 h, 16 h 50.

VOLEUR (LE) D'ENFANT

Complexe Desjardins (1): 14 h, 17 h, 19 h 20, 21 h 40.

WATERLAND

Cinéma Égyptien (3): Sam. et tous les jours: 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.

ZÉBRE (LE)

Famous 8 (3): 19 h 05, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 20. Laval (2): 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 20. Parisien (4): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 15. Plaza Repentigny (5): 19 h; sam., dim.: 13 h, 19 h. Versailles (5): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 45, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 25.

ATALANTE (L')

Ouimetoscope: 19 h 15.

BASIC INSTINCT. V.F.

Paradis: 21 h 35.

BELLADONNA

Ouimetoscope: 19 h 40.

BOB MARLEY - TIME WILL TELL

Cinéma de Paris: 17 h.

CHERIE, J'AI CONFLÉ LE BÉBÉ

Paradis: 13 h, 14 h 50.

CHRIST (LE) S'EST ARRÊTÉ À EBOLI

Ouimetoscope: 16 h.

CITÉ (LA) DE LA JOIE

Paradis: 19 h 05.

DERNIER (LE) COMBAT

Ouimetoscope: 21 h 15.

ENCHANTÉ APRIL

Rialto: 17 h.

HONEYMOON IN VEGAS

Cinéma de Paris: 19 h 15.

JEUX DE GUERRE

Paradis: 17 h 20.

K2

Cinéma de Paris: 14 h 45.

LIGHT SLEEPER

Rialto: 19 h 15, 21 h 30.

LIGUE (UNE) EN JUPONS

Paradis: 13 h 05, 19 h 30.

MAÎTRE (LE) DE MUSIQUE

Ouimetoscope: 16 h 30.

MANUFACTURING CONSENT: NOAM

CHOMSKY AND THE MEDIA

Cinéma Parallèle: 21 h.

MORT (LA) VOUS VA SI BIEN

Paradis: 13 h 10, 17 h 10.

OBSESSION FATALE

Paradis: 16 h 40, 20 h 50.

PINOCCHIO

Rialto: 15 h.

PLAQUES (LES) TECTONIQUES

Cinéma Parallèle: 19 h.

PLAYBOYS (THE)

Cinéma de Paris: 21 h 30.

PRINCE (LE) DES MARÉES

Ouimetoscope: 21 h.

ROCK'N' NONNE

Paradis: 19 h.

SALT WATER PEOPLE

Cinéma OMF: 19 h.

UNITE SPÉCIALE

Paradis: 15 h 25, 22 h.

À LA CINÉMATHEQUE ET AU CONSERVATOIRE

Dimanche

HEN (A) IN THE WIND

Cinéma quebecoise: 15 h.

ONLY (THE) SON

Cinéma quebecoise: 18 h 35.

VOYAGE À TOKYO

Cinéma quebecoise: 20 h 35.



Sarah Marks et Mat Mrozewski dans un tango qui fait partie de *Four Popular Dances*, au programme du spectacle que présenteront des élèves du National Ballet School of Toronto, à l'université Concordia.

Auditions pour danseurs

■ L'École supérieure de danse du Québec tiendra des auditions pour recruter de nouveaux élèves pour son programme de formation professionnelle. L'ESDQ offre, de concert avec des institutions d'enseignement montréalaises, un programme d'enseignement qui intègre la danse et les matières académiques. Celui-ci s'adresse aux élèves de niveau primaire, secondaire et collégial.

Des pré-requis particuliers en danse s'appliquent selon l'âge du candidat. La formation est gratuite. Des cours préparatoires sont également offerts (frais de scolarité encore à déterminer).

Les auditions auront lieu à l'École supérieure (4816, rue Rivard), le vendredi 6 novembre, à 18 h. Les candidats doivent s'inscrire préalablement auprès de mesdames Kinal ou Pronovost, en composant le (514) 849-4929. S'ils ne peuvent se présenter à l'audition, des arrangements peuvent

être pris avec les mêmes personnes.

NBS de Toronto

Un groupe d'élèves et de professeurs du National Ballet School of Toronto sera de passage à Montréal le vendredi 6 novembre dans le cadre d'une tournée au Québec et dans les provinces atlantiques. Des classes destinées aux élèves de différents niveaux de même qu'une «classe de démonstration» à l'intention des enseignants sont au programme.

Les élèves et les professeurs qui désirent prendre part à ces activités doivent s'inscrire en composant le numéro sans frais 1-800-387-0785 (frais de cours de 10 \$). Un spectacle des élèves du National Ballet School suivra, en soirée, au théâtre D.B. Clarke de l'université Concordia.

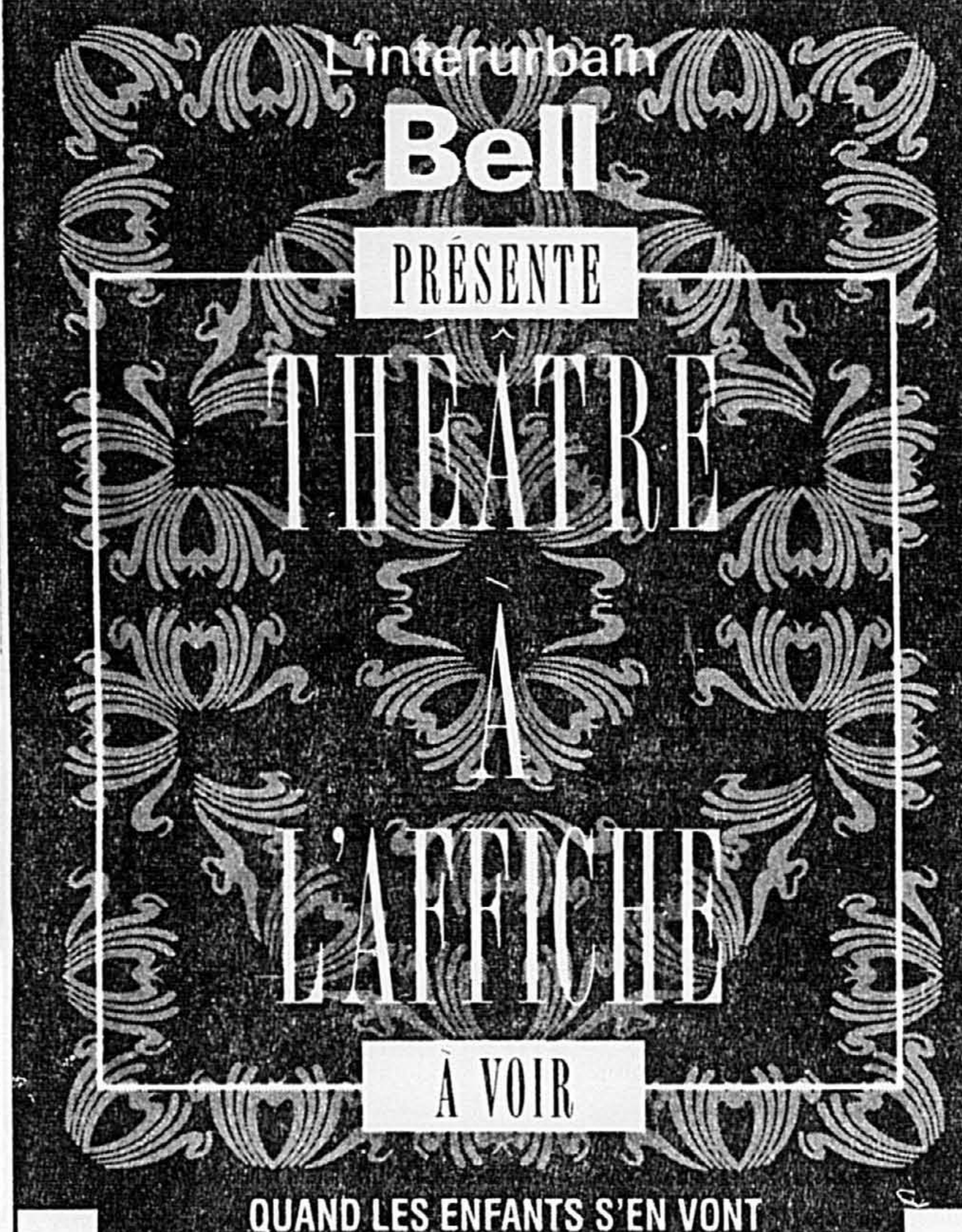
La direction de l'école tiendra par ailleurs des auditions, le dimanche 15 novembre, à l'École nationale de théâtre, à Montréal. Des informations peuvent être obtenues à ce sujet au numéro précédemment mentionné.

SALES DE RÉPERTOIRE

Dimanche

ARME (L') FATALE 3

Paradis: 15 h 10.



Répertoire québécois. Texte, mise en scène, costumes et musique de Jean Comeau. Production du THÉÂTRE DU BATELIER. Décor et éclairage de Mario Toti. Distribution : Linda Beauchamp, Karl Bourassa, Jean Comeau, Chantal Crochetière, Josée Descheneaux, Pierre Desrosiers, Ginette Gagnon, Claude Marin, Rosaire Martin, Mario Toti et Dorice Vadnais.

Chez Pierre et Marie-Paule, les enfants partent un à un. Philippe, le dernier, partira-t-il à son tour, laissant ses parents dans un tête-à-tête imprévu ? Aujourd'hui, pour la fête de Pierre, c'est le retour des enfants. Ce sera comme autrefois... à moins que la voisine envahissante ne transforme la fête en foire ! Jusqu'au samedi 7 novembre.

Maison des Arts de Laval. Réservations : (514) 622-3535

BLEUS AMOUREUX (LES)

Création québécoise. Texte de Réjean Bédard, Maureen Martineau, François Roux et d'Yves Séguin. Production du THÉÂTRE PARMINO. Mise en scène de Maureen Martineau. Décor de François Roux. Éclairage de Louis Beaudoin. Musique de Gilles Leblanc. Distribution : Raymond Arpin, Réjean Bédard et Yves Séguin. Quatre saisons, deux hommes, un thérapeute. Un univers déstructuré à l'image des hommes qui y vivent. Des objets rappellent certains faits. Des personnages fouillent leurs souvenirs. Une couleur, une douleur Bleus amoureux. Jusqu'au samedi 14 novembre. Nouvelle Compagnie Théâtrale, salle Fred-Barry, Montréal. Réservations : (514) 253-8974

BONNES (LES)

Répertoire contemporain. De Jean Genet. Production du THÉÂTRE ESPACE GO. Mise en scène de René Richard Cyr. Décor de Danièle Lévesque. Costumes de François Barbeau. Éclairage de Michel Beaulieu. Distribution : André Lachapelle, Diane Lavallée et Adèle Reinhardt. Les Bonnes, qui sont sans doute les personnages les plus célèbres du théâtre de Genet, se jouent un jeu, théâtralisent leur esclavage et leur désir de tuer leur maîtresse. Considérée comme immorale il y a quarante ans, cette pièce, inspirée très librement d'un meurtre commis au Mans par deux domestiques, les sœurs Papin, nous éblouit encore aujourd'hui, par cette manière somptueuse avec laquelle Genet use du langage et fait du théâtre un rituel. Jusqu'au samedi 14 novembre. Espace Go, Montréal. Réservations : (514) 271-5381

ÉTATS ET EMPIRES DE LA LUNE (LES)

Création québécoise (en reprise). D'après *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand. Adaptation d'André Rousseau. Production du THÉÂTRE DÉRIVES URBAINES. Mise en scène de Jean-Philippe Tabet. Musique d'André Massicotte. Distribution : Daniel Arnaud. Cette production permettra aux spectateurs de découvrir ou de redécouvrir la prose de Cyrano de Bergerac à travers cet utopique voyage dans la lune. Cyrano utilise tous les prétextes possibles pour s'attaquer aux idées préconçues et aux croyances de son époque. Le spectacle a été créé en octobre 1991 au Centre de production en arts de la scène de Hull. Jusqu'au samedi 21 novembre. Espace René-Provost, Hull. Réservations : (819) 595-3436. Pour plus d'information, veuillez consulter le dépliant THÉÂTRE À L'AFFICHE.



SunLife



Le Conseil québécois du théâtre

CKOI 96.9 FM présente

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

La Presse

318, RUE STE-CATHERINE OUEST
MÉTRO PLACE-DES-ARTS (Tél: 861-5851)

Billets en vente au Spectrum et aux comptoirs Admission (+ frais de service)

Budweiser

YOUSSOU N'DOUR

11 novembre 20h30

JEAN-PIERRE FERLAND

bleu blanc blues

13 et 14 novembre 20h00

Michel RIVARD

19, 20 et 21 novembre à 20h00

Avenir

Jean-Guy Moreau 26 et 27 novembre
Vic Vogel et son big band 9 décembre

Bud DU MOIS

Écoutez CKOI-FM tous les soirs à 19h00 pour connaître le prochain spectacle Bud du mois

CKOI 96.9 FM

Génies en herbe

AUJOURD'HUI, 16 h 30

PAS TOUJOURS FACILE MAIS... INTÉRESSANT!

Un concours qui s'adresse à tous les jeunes et moins jeunes qui n'ont pas la chance de participer en studio à l'émission Génies en herbe et qui veulent tester leurs connaissances.

Lors de chaque émission, le dimanche à 16 h 30, à la télévision de Radio-Canada, répondez à la question *La Presse* et vous pourriez

GAGNER CHAQUE SEMAINE

Un sac sport de *La Presse*, un gilet et un sac à dos «Génies en herbe» et un jeu questionnaire adapté de l'émission (une valeur de 125 \$)

Pour participer:

- Remplissez le coupon de participation, en répondant correctement à la question posée, et retournez-le à l'adresse indiquée.
- À chaque semaine on procédera au tirage au sort d'une lettre gagnante parmi le courrier reçu.
- Ce coupon de participation sera publié tous les dimanches dans *La Presse* et donnera le nom de la personne gagnante ainsi que la réponse à la question de la semaine précédente.

Réponse à la question du 25 octobre 1992: «Salon des Refusés». La gagnante: Mme Denise Lambert, de Montréal.

«Question Génies-La Presse»
Radio-Canada
C.P. 11007
Montréal (Québec) H3C 4T9

Question du 1er novembre: Quel homme politique vietnamien a négocié avec Henry Kissinger les accords de Paris pour mettre fin à la guerre du Viêt-nam?

Réponse: _____

Nom: _____ Âge: _____

Adresse: _____ App: _____

Ville: _____

Code postal: _____ Tél: _____

La Presse

SRC
TÉLÉVISION

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière. NS: Nombre de semaines au palmarès.

Palmarès				VIDÉOCLIPS				PALMARÈS MUSIQUE PLUS			
CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE	CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE	CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
1	2	8	SNAP Rhythm Is A Dancer	11	15	2	MARIE CARMEN Entre l'ombre et la lumière	12	6	7	BRYAN ADAMS Do I Have To Say The Words
2	3	10	RICHARD SEGUIN Les Bouts De Papier	13	16	2	SINEAD O'CONNOR Success Has Made A Failure	14	18	1	LES B.B. Seul au combat
3	1	10	DAN BIGRAS Tue-moi	15	17	1	KATHLEEN Tu te rappelles	16	11	4	WILSON PHILLIPS Give It Up
4	5	5	PATTY SMYTH & DON HENLEY Sometimes Love Just Ain't...	17	19	1	EN VOGUE Free Your Mind	18	—	—	R.E.M. Drive
5	7	5	PETER GABRIEL Digging In The Dirt	19	20	1	KRIS KROSS I Missed The Bus	20	—	—	PIERRE FLYNN Tout ce que j'ai, tout...
6	9	4	PATRICK BRUEL Dors								
7	8	7	ROXETTE How Do You Do								
8	4	9	JOANE LABELLE La vie en rose								
9	14	3	JULIE MASSE A contre-jour								
10	13	3	EXTREME Rest In Peace								

Une version censurée du livre de Madonna pour les Japonais

Reuter
TOKYO

■ Les douanes japonaises ont finalement accepté l'importation d'une version censurée de *Sex*, livre de photographies érotiques mettant en scène la chanteuse italo-américaine Madonna.

Quelques dizaines d'exemplaires dans lesquels quatre photos avaient été occultées à l'encre, ont été admis au Japon.

«Nous autoriserons l'importation du livre en autant que ces quatre photos «délictueuses» (selon la législation japonaise) seront effacées ou enlevées», a déclaré un porte-parole des douanes à l'aéroport de Tokyo-Narita.

Sur les photos censurées, on voyait la chanteuse se faire menacer au couteau par des lesbiennes «skinheads» demi-nues, ou encore raser un pubis masculin.

Les douanes japonaises avaient prononcé la semaine dernière une interdiction d'importation de l'édition originale, dont les exemplaires s'arrachent dans le monde entier.



Un douanier japonais «corrigé» les photos controversées de Madonna dans le livre *Sex*. PHOTO REUTER

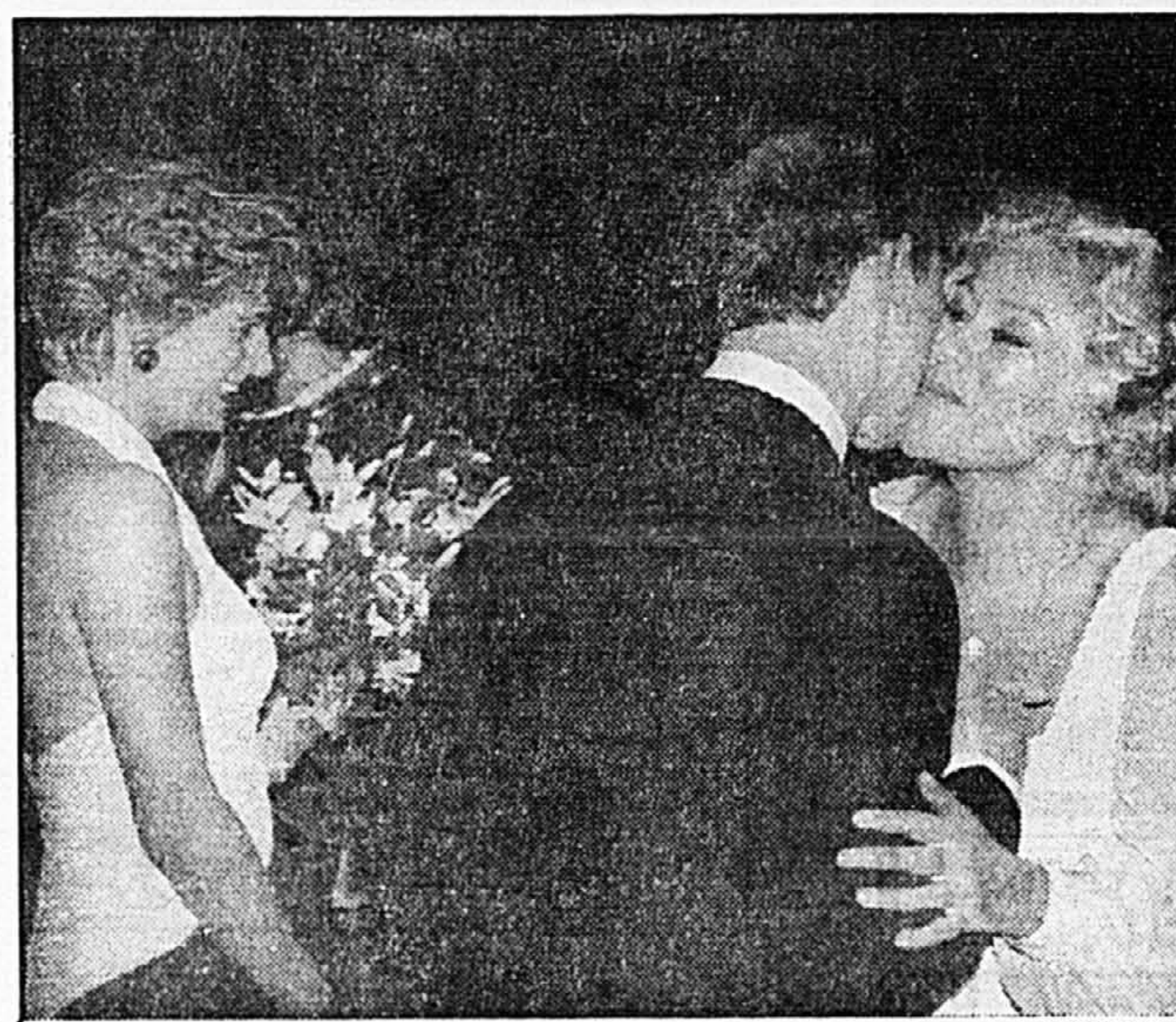
Décès de l'artiste Joan Mitchell

AFP
PARIS

■ La peintre américaine Joan Mitchell, connue pour ses tableaux abstraits inspirés par le maître impressionniste Claude Monet, est décédée dans la nuit de jeudi à vendredi à Paris. Elle était âgée de 66 ans.

Née en 1926 à Chicago, Joan Mitchell s'était installée en France dès 1955. Depuis 1969, elle vivait à Vétheuil, dans la banlieue nord-est de Paris, un des hauts-lieux fréquentés par Monet. Sa peinture, sur de grands formats, abstraite et gestuelle, alliait les influences expressionnistes et celles du grand maître de l'impressionnisme.

Elle avait obtenu en 1989 le Grand Prix national de la peinture.

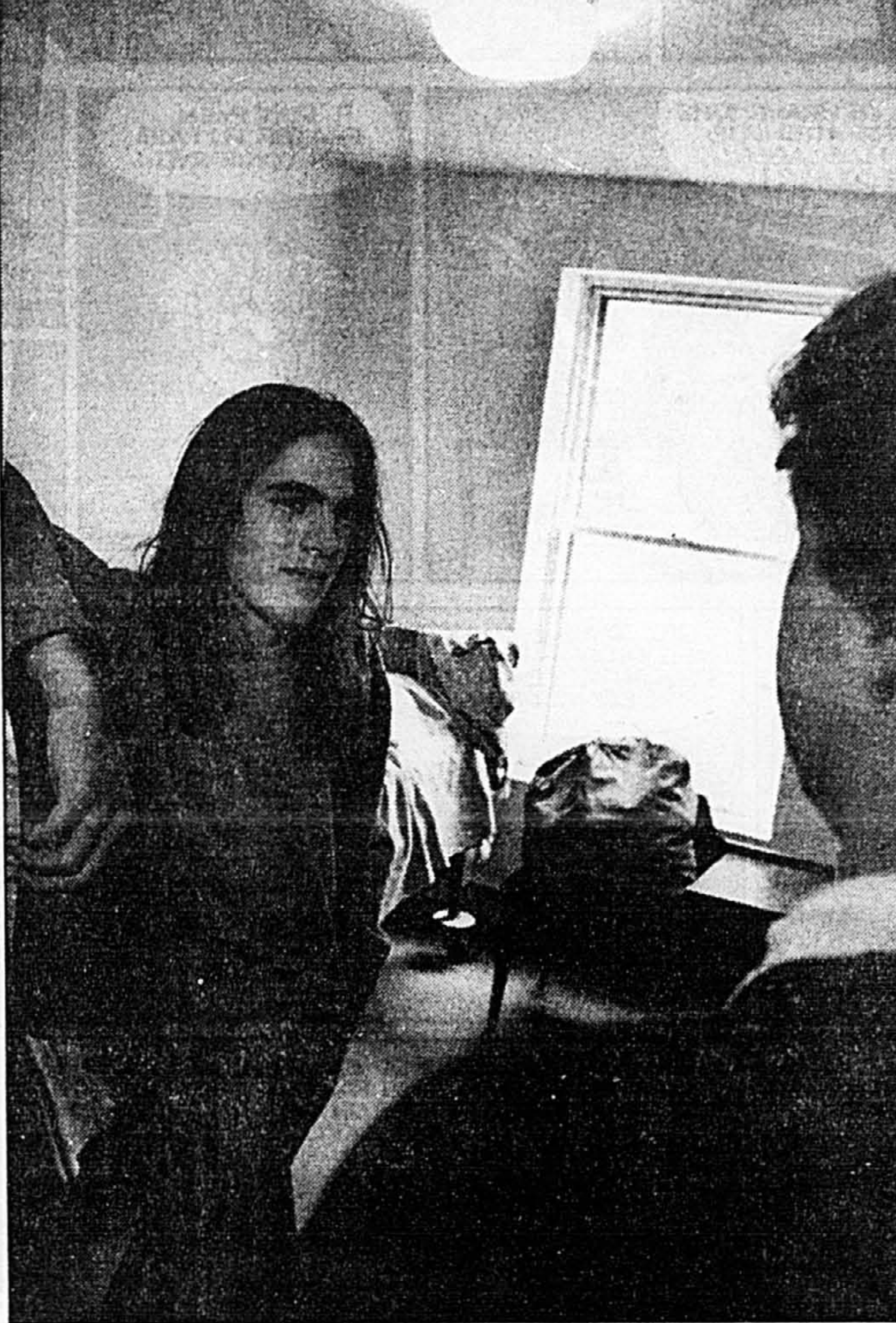


Un baiser du prince

Le prince de Galles, flanqué de Lady Diana, donne un baiser au soprano Kiri Te Kanawa, à l'issue d'une représentation de l'*Otello* de Verdi donnée au Royal Opera House de Londres pour marquer le 80e anniversaire du chef d'orchestre Sir Georg Solti. *Otello* était chanté par le ténor Plácido Domingo.

SI VOUS NE SUPPORTEZ PLUS LA MISÈRE SUPPORTEZ-NOUS

PHOTO SÉRGÉ CLEMENT



À 16 ans, Patrick a quitté le domicile familial. Un père violent, une mère absente, il s'est tourné vers la rue. Le froid. La misère. L'errance. La détresse vécue jour après jour.

Une seule porte s'est ouverte : le refuge pour jeunes, un des 200 organismes financés par Centraide. Patrick a trouvé où dormir. Il a pu manger. Et surtout, il a trouvé quelqu'un à qui se confier.

Patrick termine présentement son cours de mécanique d'entretien.

Centraide
493, rue Sherbrooke Ouest
Montréal (Québec)
H3A 1B6
Tél.: 288-1261



Centraide

LE DON DE CHANGER LES CHOSES

VOUS POURRIEZ GAGNER LOS ANGELES.



À GAGNER!

Le grand prix OÙ LA LA.

- Deux billets en première classe pour Los Angeles sur les ailes d'Air Canada.
- Séjour d'une semaine à l'Hôtel Peninsula, Beverly Hills.
- 12 000 \$ comptant.
- Une invitation spéciale «premières loges» sur le plateau de America's Funniest Home Videos.

À FAIRE!

- 1 Aujourd'hui: identifiez la question qui apparaît dans cette annonce.
- 2 Ce soir: regardez l'émission-vedette ci-contre, à l'antenne de CFCF 12, pour découvrir la réponse à la question.
- 3 Demain: écoutez CKMF 94.3 ou CHOM 97.7 entre 7 h et 8 h ou entre 16 h et 17 h pour donner votre réponse par téléphone.
- 4 CKMF et CHOM nommeront quotidiennement chacune deux finalistes qui recevront deux sweat-shirts de l'émission-vedette, édition spéciale, ainsi qu'une invitation au tirage du GRAND PRIX OÙ LA LA, qui aura lieu au Hard Rock Café.

Comment gagner 12000\$ comptant et plus encore!



À REGARDER!

America's Funniest Home Videos
ce soir à 20h.

À SAVOIR!

Quel est le nombre de candidats à la présidence des USA dont on s'est payé la tête?

Merci aussi à:

La Presse

CKMF 94.3

AirCanada

Hard Rock CAFE

CHOM 97.7 fm

Les détails et règlements complets du concours sont disponibles, sur demande, aux bureaux de CFCF 12, 405 avenue Ogilvy, Montréal (Québec), entre 10 h et 17 h du lundi au vendredi. Le concours se termine le 26 novembre 1992 et s'adresse aux personnes âgées de 18 ans et plus.

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS par Louise Cousineau

17:00 2 3 10 — **La Course Destination Monde**
On s'ennuie de la bande de l'an dernier, mais ce sera peut-être aujourd'hui qu'on va tomber sous le charme.

19:00 2 3 10 — **Star d'un soir**
Jean Lapointe et Réjean Tremblay invitent. Dans le cas de Réjean, c'est Francine — Leone Vigneault — Ruel qui dansera le tango.

20:30 2 3 10 — **Les Beaux Dimanches**
«Roch Voisine: L'Émotion». Oui mesdames, ceci est pour nous. Le beau Roch en France et au Québec, en coulisses et sur la scène, et en stéréo en plus avec le réseau AM et FM de Mutuel.

2 3 10 — **Tête à tête**
Lise Payette interroge la juge Andrée Ruffo.

10 — **Pretty Woman**
Cendrillon est ici une putain de Los Angeles, et le Prince, un homme d'affaires qui tombera amoureux d'elle. Inévitablement, mais on regarde Julia Roberts et Richard Gere avec plaisir.

21:35 17 — **Yeelen**
Un film malien, ça c'est rare. D'un des réalisateurs africains les plus connus, Souleymane Cissé.

22:00 2 3 10 — **La Guerre des Roses**
Une superbe comédie noire sur l'éclatement d'un couple, avec Kathleen Turner et Michael Douglas. Attention amateurs de chiens: la recette de pâté vous déplaiera peut-être.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
2	Découverte	Le Dimanche	Surprise Sur Prise		Les Beaux Dimanches: Roch Voisine - L'Émotion		Regards sur Montréal: rue Ste-Catherine		Sports / Le Clap		Ciné-Club (23h45)	
3	Football: Dallas vs Philadelphie (16h00)	60 Minutes		Murder, She Wrote		Movie: Her Final Fury: The Betty Brockerick Story II			CBS News		Designing... (23h15)	
5	Broadcast New York	NBC Nightly News	Secret Service			Saturday Night Live Election Special			Siskel & Ebert		Rhythm and Blues	
6	The Magical World of Disney	Family Hour: The Road To Avonlea		In The Key Of Oscar				Sunday Report	Venture (22h28)	Sunday Night	Sports (23h37)	
7	L'Événement	Star d'un soir			Tête à Tête: Inv.: Ginette Reno	Le TVA		Cinéma: La Guerre des Roses				
8	L'Événement	Star d'un soir			Tête à Tête: Inv.: Ginette Reno	Le TVA		Cinéma: La Guerre des Roses				
9	Newsline	Homegrown Cafe	CTV Special Presentation	Am. Fun. Home Videos	Movie: Pretty Woman			Weekend News	Nightline / Win TV			
10	Eyewitness News	ABC News	Life Goes On	Am. Fun. Home Videos	Movie: Pretty Woman			Eyewitness News	Emergency Call			
11	Découverte	Le Dimanche	Surprise Sur Prise		Les Beaux Dimanches: Roch Voisine - L'Émotion		Regards sur Montréal: rue Ste-Catherine		Sports / Le Clap		Ciné-Club (23h45)	
12	L'Événement	Star d'un soir			Tête à Tête: Inv.: Ginette Reno	Le TVA		Cinéma: La Guerre des Roses				
13	Pulse	Travel, Travel	CTV Special Presentation	Am. Fun. Home Videos	Movie: Pretty Woman			Weekend News	Pulse			
14	Découverte	Le Dimanche	Surprise Sur Prise		Les Beaux Dimanches: Roch Voisine - L'Émotion		Regards sur Montréal: rue Ste-Catherine		Sports / Le Clap		Ciné-Club (23h45)	
15	Degrassi	Ramp-Arts	National Geographic		Ciné-motions: Étalage Public		Ciné-Répertoire: Yeelen (21h35)		Fous de la pub			
16	ABC News	Pub	Life Goes On	Am. Fun. Home Videos	Movie: Pretty Woman			Roggin's Heroes	Comedy Showcase			
17	Bibi et Geneviève	Encore: Action!	La Bande magnétique	Imagine	Ciné-nostalgie: Lola		Dimanche classique: Mat Eks Gaiselle	Groosland Ballet de Maguy Marin	Panorama			
18	Super Sunday Candidates Debates (15h00)											
19	Les Blues à Francoeur	Caméra 92-93		Le Journal / Sports	Cinéma: Né un 4 juillet							
20	The Ghostwriter Hour	Behind The Scenes	Behind The Scenes	The Darling Buds Of May 11	The American Experience		Talking With David Frost					
21	L'École des fans	Le Journal télévisé	Vision 5 (19h35)	● Géopolis	Caractères	Les arts en liberté	Le cercle de minuit (22h50)					
22	Musique Vidéo	Offenbach - Marci		Musique Vidéo								
23	Mortal Thoughts (17h45)		V.I. Warshawski		Curly Sue		A Rage In Harlem (22h45)					
24	Descente de rivières	Sports 30	Badminton	Avenir Football Mtl	NFL '92			Sports 30	Tennis Extra			
25	Le Feu Follet (18h25)			Frankie et Johnny		Le Raccourci (22h05)			Folie Divine (23h50)			

● Changement de dernière heure.

